

# L'ASSASSINAT DU DIEU ARGENT



*Ikariane Slidovyne*  
&  
*Ikleimonide S.*

---

*L'assassinat*  
*du Dieu Argent*

---

*Conversation entre*  
*le Président de la République française*  
*et deux entités extraterrestres*

Éditions Amalthée

Consultez notre site internet



© Éditions Amalthée, 2016

Pour tout contact :  
Éditions Amalthée – 2 rue Crucy – 44005 Nantes Cedex 1  
[www.editions-amalthee.com](http://www.editions-amalthee.com)

*L'homme a besoin de spectaculaire pour sortir de son apathie.*

Batman begins  
(Un film de Christopher Nolan)

\*\*\*

*Mais si vous provoquez son enfant vulnérable,  
Votre conscience ira se mourir dans l'oubli,  
Du deuxième assassin, vous vivrez la folie,  
Vous verrez, ce jour-là, surgir la main du diable...*

Ikleimonide S.,  
huitième assassin idéologique  
de l'histoire de l'espèce Kalnirélande.



**3 AOÛT 2016**

*Ikleimonide S.*

3 août 2016 : première leçon.

*Ikariane Slidovyne*

Créatures de la planète Terre, nous venons avec des intentions pacifiques... sauf pour l'espèce humaine... Mon identité actuelle est Ikariane Slidovyne, et je suis, à titre intemporel, le deuxième assassin idéologique de l'histoire de l'espèce Kalnirélande. Qu'il me soit permis de vous présenter Ikleimonide S.; il est le huitième assassin idéologique de l'histoire de l'espèce Kalnirélande. Afin d'éviter tout malentendu, commençons par préciser que nous sommes deux entités extraterrestres. En de nombreuses circonstances, nous allons être contraints d'employer des termes simples, parfois même simplistes, afin que vous soyez en mesure de nous comprendre. Par exemple, à l'heure où je vous parle, Ikleimonide S. et moi-même utilisons chacun un corps humain. Avec un vocabulaire basique, on pourrait donc dire que nos âmes se trouvent dans les corps humains que vous voyez, en ce moment, sur votre écran de télévision, d'ordinateur ou de téléphone portable. La réa-

lité est infiniment plus subtile, mais si je commence à vous parler de pseudo-clonage fragmentaire d'essence mentale à interactions asymétriques évolutives, je risque de vous décourager. À propos d'enveloppe charnelle, l'objet volant non identifié qui se trouve au-dessus de l'océan Atlantique depuis environ 10 minutes n'est nullement un vaisseau spatial. Il s'agit de notre corps d'origine, autrement dit, du corps qu'Ikleimonide S. et moi-même avons l'habitude de partager depuis plusieurs millions d'années, sauf lorsque nous en changeons pour mieux connaître le fonctionnement d'une espèce. Naturellement, vous êtes parfaitement en droit d'être surpris par la taille de notre véritable corps, qui s'apparente à une sphère d'environ 73 mètres de diamètre.

Avant de vous exposer les motifs de notre présence sur votre planète, nous devons vous indiquer que nous avons suffisamment étudié l'espèce humaine pour savoir qu'elle ne croit, en dernière analyse, qu'aux rapports de force. De plus, face à l'extrême imprévu, les êtres humains sont extrêmement... prévisibles. Aussi, nous allons avoir l'obligation de vous faire une démonstration de supériorité technologique. Soyez rassurés : cette démonstration ne met en jeu aucune dimension offensive. Elle est exclusivement porteuse d'une dimension défensive. Nous allons vous laisser la possibilité de détruire notre corps d'origine. Si vous le souhaitez, employez tous les missiles, toutes les bombes, tous les virus qui vous plairont. Nous ne vous en tiendrons pas rigueur. Notez que nous avons volontairement laissé notre corps d'origine à des centaines de kilomètres de toute habitation, afin de vous permettre d'ouvrir le feu sans menacer des vies humaines. Nous nous engageons solennellement à ne pas riposter, et sachez, peuples de la Terre, que le respect de la parole donnée, qui est, nous le déplorons, un concept très vaguement installé dans les esprits de vos dirigeants politiques, n'est en aucune manière une plaisanterie à nos yeux. Vous aurez également, j'imagine, l'idée de tout mettre



en œuvre pour localiser nos corps humains. Là encore, nous pouvons vous comprendre, mais vos tentatives, je puis vous le garantir, demeureront infructueuses.

Que faisons-nous sur votre planète ? D'abord, apprenez qu'il y a dans l'Univers des milliers de planètes habitées ; cela étant dit, elles ne sont pas toutes habitables par l'espèce humaine. Il existe également ce que nous appellerons un comité des espèces civilisées, qui a pour objectif, entre autres, de veiller sur la paix interplanétaire. Les assassins idéologiques de l'espèce Kalnirélande sont des représentants de ce comité. Une de nos nombreuses missions consiste à étudier les espèces qui sont susceptibles, à court terme, à moyen terme ou à long terme, d'avoir une influence significative sur l'équilibre interplanétaire précédemment mentionné. En 1976, Ikleimonide S. et moi-même avons intégré deux corps humains qui venaient de naître en France. Notre objectif : faire l'expérience de la vie humaine, afin d'essayer de mieux vous comprendre. Nous avons choisi la France, parce qu'en fonction de nos critères, elle était, parmi les cinq membres permanents du conseil de sécurité des Nations unies, le pays le moins barbare. D'ailleurs, elle l'est toujours. Je n'ai pas dit « le plus civilisé ». J'ai dit « le moins barbare ». Bien entendu, pour la clarté du propos, il nous faudrait fournir ici les définitions des termes « civilisé » et « barbare ». Malheureusement, et même en mobilisant une terminologie d'une extrême complexité, et, par conséquent, inaccessible au plus grand nombre, il me faudrait au moins 267 années de monologue ininterrompu pour vous permettre d'entrevoir notre conception du mot « civilisé ». Comme le bruit court que certains êtres humains éprouvent quelques difficultés à se concentrer sur un discours qui dure 267 années, nous allons devoir, aussi frustrant que cela soit sur le plan intellectuel, renoncer à cet exposé.

Au sujet des deux corps humains dont nous avons pris possession, il y a 40 ans, une précision déontologique s'impose. Le fait, pour un assassin idéologique de l'espèce Kalnirélande, d'intégrer un corps humain, présente un inévitable corollaire : l'anéantissement pur et simple de l'âme humaine qui s'y trouve initialement. Aussi, nous n'avons pas choisi deux nouveau-nés au hasard. Nous avons sélectionné deux personnes particulièrement malades, que la médecine humaine ne pouvait pas soigner, et qui n'avaient absolument aucune chance d'atteindre un mois d'existence. Nous estimons que cette option était un compromis raisonnable. Il nous faut ajouter qu'après avoir intégré ces deux corps humains, il nous a été très facile de les réparer.

Nous n'avons pas l'intention de décrire, dans les moindres détails, les 40 années que nous avons vécues sur votre planète. L'exercice serait évidemment long, et fort peu productif. Allons donc à l'essentiel : il y a quelques semaines, nous avons, Ikleimonide S. et moi-même, transmis un rapport extrêmement argumenté au comité des espèces civilisées. Ce rapport, c'est le moins que l'on puisse dire, ne chante pas en toutes circonstances les louanges de l'espèce humaine. Puisque nous allons, dès demain, avoir l'occasion de parler de ce qui dirige votre planète, à savoir l'économie, osons cette petite comparaison avec l'évaluation de certains produits financiers : si la dette souveraine de l'Allemagne, selon les trois célèbres et infaillibles agences de notation, mérite un triple A, le degré de civilisation de l'espèce humaine, selon votre serviteur, mérite un octuple Z. Plus précisément, au cours des millénaires qui viennent de s'écouler, les êtres humains se sont considérablement développés sur le plan technologique, mais très peu sur le plan philosophique. À ce propos, voici une illustration basique ; elle tient en deux questions élémentaires. À l'heure où nous parlons, le genre humain possède-t-il des armes nucléaires ? La réponse est oui. À l'heure où nous parlons, les êtres humains ont-ils tous compris que les femmes ne sont pas sur Terre pour obéir aux

hommes? La réponse est non. Les femmes ne sont pas sur Terre pour obéir aux hommes. Les femmes ne sont pas sur Terre pour obéir aux hommes. Ce message est simple, n'est-ce pas, chers petits humains? Combien de mots compliqués contient-il? Faut-il vraiment être un génie pour l'entendre? Malheureusement, pour toutes sortes de raisons, des millions d'êtres humains sont incapables d'adhérer à ce message. Et leur incapacité à le comprendre engendre des conséquences très concrètes, parfois irrémédiables, pour de nombreuses personnes.

Notre mission, qu'Ikleimonide S. croit jouable parce qu'il est un éternel optimiste, consiste, formulons les choses ainsi, à inciter fermement les êtres humains à s'engager enfin sur la voie de la civilisation. Notre priorité aurait pu être d'établir l'égalité des droits et des devoirs entre les hommes et les femmes à l'échelle planétaire. Cette question est évidemment fondamentale pour vous faire sortir de la liste des espèces barbares. Mais, d'un point de vue strictement technique, ce problème, dont je ne minimise la gravité en aucune manière, ne sera pas trop difficile à résoudre. En revanche, il y a sur votre planète une épidémie idéologique, épouvantable à plus d'un titre, et à laquelle nous allons, très rapidement, devoir mettre un terme. Aussi, notre tout premier objectif tiendra en cinq mots: l'assassinat du Dieu Argent. D'ailleurs, d'ici quelques minutes, tout internaute qui tapera ces cinq mots sur un moteur de recherche accédera, si j'ose le dire ainsi, à notre site officiel. Sur ce site, vous pourrez retrouver cette première leçon, traduite et sous-titrée dans toutes les langues parlées sur votre planète. Ikleimonide S., je te laisse poursuivre.

*Ikleimonide S.*

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bonjour. Avant tout, je vous prie respectueusement d'accepter nos excuses pour cette intrusion dans vos existences, et je vous remercie par avance de

l'attention que vous nous accorderez. Nous avons pris, à l'échelle mondiale, le contrôle de vos écrans, afin d'être vus et entendus par un maximum d'êtres humains. Naturellement, nous aurions préféré que la rencontre entre nos deux espèces se déroulât plus chaleureusement. Hélas, et même avec toute l'indulgence dont je suis capable, et qu'Ikariane Slidovyne considère de temps à autre comme une forme de candeur, je me dois, sur le fond, de confirmer son diagnostic : l'espèce humaine, à l'heure où nous parlons, est beaucoup trop éloignée de la civilisation, terme particulièrement vague, comme l'a rappelé Ikariane Slidovyne, et au sujet duquel vous allez devoir vous interroger longuement. À titre personnel, je ne vous juge pas. Une petite parenthèse : vous aurez sans doute, en certaines circonstances, l'impression qu'Ikariane Slidovyne joue le rôle du méchant policier, et que je joue celui du gentil policier. Permettez-moi, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, de vous éclairer à ce sujet : nous ne jouons, Ikariane Slidovyne et votre serviteur, absolument aucun rôle. Par exemple, la colère d'Ikariane Slidovyne est véritable, et son incapacité à la dissimuler est tout aussi réelle. Ikariane Slidovyne a vécu pendant plusieurs millions d'années, ses connaissances au sujet de l'Univers sont encyclopédiques, mais cela ne fait pas de lui une entité exclusivement tournée vers la sagesse, la conciliation ou la diplomatie. Pour le dire autrement, les extraterrestres, aussi érudits et civilisés soient-ils, peuvent avoir, tout comme les êtres humains, une personnalité ou une autre.

Comme Ikariane Slidovyne vous l'a expliqué, nous sommes des assassins idéologiques. Cette expression mérite sans doute quelques éclaircissements. La langue française, nous nous en réjouissons au plus haut point, établit une différence entre le meurtre et l'assassinat. Rappelons qu'un meurtre, au sens où vous l'entendez, est un homicide commis sans préméditation. En revanche, un assassinat est un homicide commis avec préméditation. Mais, la plupart du temps, nous ne pratiquons pas l'assassinat

conventionnel, même si nous en maîtrisons tous les arcanes. Nous pratiquons l'assassinat idéologique, et de plusieurs manières. Cela signifie, entre autres, que nous cherchons à identifier les idées qui sont nuisibles, afin de pouvoir les détruire. S'agissant de votre planète, et Ikariane Slidovyne y faisait allusion il y a quelques instants, voici une idée dévastatrice : « Les femmes doivent obéir aux hommes. » Dans toute l'histoire de l'humanité, cette idée a gâché, et parfois anéanti au sens strict, d'innombrables existences. Par ailleurs, cette idée n'a pas disparu de tous les esprits humains. Elle continue à sévir, dans tous les pays du monde, certains pays étant, vous ne l'ignorez pas, plus concernés que d'autres.

Au sujet de l'espèce humaine, l'idéal, bien entendu, serait d'être en mesure de chasser de chaque esprit toutes les idées qui sont néfastes, et ce, sans porter atteinte au reste. Utilisons, si vous le voulez bien, une comparaison très classique : assimilons un esprit au disque dur d'un ordinateur. Le disque dur en question, par exemple, contient 2 000 fichiers. L'utilisateur souhaite supprimer 60 fichiers, et conserver les 1 940 autres. Cela ne demande que quelques instants. À présent, considérons un esprit, dans lequel il y a 2 000 idées, dont 60 sont particulièrement fâcheuses. L'objectif est de supprimer ces dernières, et de garder les 1 940 autres. Un assassin idéologique peut gérer cela en quelques instants, mais pas dans n'importe quelles conditions. Il faut que l'esprit que l'on souhaite guérir soit détenteur de certaines capacités télépathiques. Or, dans ce domaine, et ceci n'est nullement un reproche de ma part, les êtres humains ne sont absolument pas opérationnels. Pour cette raison, il nous est impossible, à Ikariane Slidovyne et à moi-même, de supprimer les idées désastreuses qui habitent les esprits humains sans détruire ces derniers en totalité. Aussi, afin d'assassiner les idées dangereuses pour le genre humain, nous en serons réduits à employer des moyens de diffusion basiques, le plus élaboré de tous étant le langage. Pour vous convaincre de renoncer à certaines formes de barbarie, nous

allons être obligés, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, de vous parler. Si je présente cela comme une sorte de corvée, c'est parce que le langage, qui est indiscutablement la plus formelle et la plus précise de vos techniques de communication, est porteur à nos yeux d'un inconvénient majeur : il demande un temps impressionnant. Si l'espèce humaine était détentrice d'un potentiel télépathique digne de ce nom, l'éradication des 34 idées les plus effroyables qui soient au monde demanderait, à l'échelle planétaire, à peine 6 heures. Vous m'avez bien entendu. Avec le langage, cela peut prendre des années, des décennies, des siècles ou des millénaires.

Le 4 août 2017, un événement majeur aura lieu sur votre planète. Nous pourrions vous en parler dès aujourd'hui, mais nous préférons avoir un interlocuteur, auquel nous ne manquerons pas, par ailleurs, de poser quelques questions. Un interlocuteur, et un seul. Certes, le conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies met en jeu cinq membres permanents, mais le fait d'avoir cinq interlocuteurs compliquerait inutilement notre démarche.

Demain, autrement dit, le 4 août 2016, et nous vous laissons le soin de vous demander si la date du 4 août a été choisie au hasard, nous rencontrerons le Président de la République française. Monsieur le Président, vous n'aurez pas à vous déplacer. Nous savons que le terme « téléportation » est parfois utilisé dans les films de science-fiction et qu'il est connu du grand public, aussi allons-nous en faire usage. À 19 heures précises, Monsieur le Président, et je parle ici de l'heure de Paris, où que vous soyez dans le monde, vous serez endormi, puis téléporté dans la pièce où nous nous trouvons. Nous vous prions, Monsieur le Président, d'accepter nos excuses pour le caractère quelque peu pressant de cette invitation, puisque nous ne vous laissons pas la possibilité de la décliner. Nous pouvons vous certifier, Monsieur le Président, que nos techniques de téléportation sont totalement sécurisées et indolores, et que par ailleurs, il ne vous

sera fait aucun mal. Nous aurons, Ikariane Slidovyne et moi-même, l'honneur et le plaisir de nous entretenir avec vous. Notre conversation sera filmée et diffusée sur tous les écrans de la planète, exactement comme l'intervention d'aujourd'hui. Bien entendu, Monsieur le Président, à l'issue de cet échange, qui, nous en sommes persuadés, sera fructueux, nous vous téléporterons à l'endroit de votre choix, afin que vous puissiez reprendre l'exercice de vos fonctions.

Ikariane Slidovyne vous l'a indiqué, je suis un éternel optimiste. Certaines personnes m'ont donné des raisons d'espérer. Pour le dire autrement, demain, nous allons exprimer des idées qui se trouvent déjà dans des millions d'esprits humains, nous n'allons, me semble-t-il, énoncer aucun élément fondamentalement nouveau, si l'on excepte les quelques informations extérieures à la planète Terre. Avant de vous quitter, je vais vous lire un texte qui a été écrit par l'un de vos congénères, en 2010. Quelques précisions importantes : l'auteur de ce texte est un enseignant français, ce n'est pas un intellectuel, il n'est pas cultivé, il est loin d'être un modèle de sagesse. Mais il pose des questions que vous pourriez tous vous poser. Ikariane Slidovyne estime que ce texte est mal construit, que certains passages ne sont pas assez développés, et que d'autres sont totalement inutiles au débat qui nous occupera, dès demain. Cela étant dit, je n'ai pas souhaité modifier ce texte, d'une manière ou d'une autre. Monsieur le Président de la République française, vous vouliez être le défenseur de la justice. Que signifie ce mot, Monsieur le Président ? Voici quelques réflexions d'un de vos compatriotes à ce propos. Demain, Monsieur le Président, nous utiliserons l'expression « Monsieur X » pour désigner cet enseignant. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, immédiatement après la lecture de ce texte, nous vous rendrons le contrôle de vos écrans. Cependant, nous ne saurions trop vous conseiller de revoir cette première leçon, et dans son intégralité.





## À LA RECHERCHE D'UN IDÉAL INDÉFINISSABLE À COURT TERME : LA JUSTICE.

*L'honnête homme envisage les choses du point de vue de la justice,  
l'homme vulgaire, du point de vue de son intérêt.*

Confucius  
(551 – 479 avant J.-C.)

*Moi, Carla, je n'ai jamais été de gauche. Mais j'aime la justice !*

Nicolas Sarkozy  
(1955 – ?)

Avant tout, la comparaison approfondie de ces deux citations m'oblige à déclarer ceci : quoi qu'en pensent les personnes les plus optimistes, en 2500 ans, le niveau a baissé... Je suis formel...

Comment ? Que dites-vous ? Mon échantillon n'est pas représentatif ? Flûte, ça s'est vu...

L'auteur de ces lignes apprécie particulièrement les citations de Confucius. Cependant, qu'est-ce que la justice ? Question évidemment complexe. Tous les jours, nos concitoyens utilisent les adjectifs « juste » ou « injuste » pour qualifier une décision, une loi, une situation. Mais quelle définition donnent-ils à ces adjectifs ? Il n'est pas toujours simple de le savoir. D'ailleurs, lorsqu'une personne emploie ces adjectifs, mesure-t-elle réellement à quel point il est difficile, voire impossible, de les définir ?

À propos de concitoyens, qu'il me soit permis de citer l'un d'entre eux. Comme je l'indique dans l'introduction, le premier homme, qui s'adressait à la première dame, il y a quelques mois, s'est exclamé, je cite : « Moi, Carla, je n'ai jamais été de gauche. Mais j'aime la justice ! » Lorsqu'on sait que ce chef d'État a demandé et obtenu une augmentation de rémunération de 172 % quelques mois après sa prise de fonction, on est évidemment en droit de se demander ce que signifie, pour lui, le mot « justice ». Ce chef d'État estime-t-il, en son âme et conscience, que cette augmentation de salaire était juste ? Partons du principe que oui. Cependant, pendant la campagne présidentielle de 2007, le candidat Nicolas Sarkozy a dit, à de nombreuses reprises, et c'est aisément vérifiable : « Je veux tout dire avant l'élection, car je ferai tout après l'élection. » J'ai suivi, comme beaucoup de personnes, la campagne présidentielle de 2007 avec intérêt. Le salaire présidentiel de l'époque n'était pas ultrasecret (environ 7 000 euros par mois). Je n'ai jamais entendu le candidat Nicolas Sarkozy expliquer que de son point de vue, le salaire présidentiel était insuffisant, et qu'en cas de victoire à l'élection, il l'augmenterait dans des proportions spectaculaires. S'il avait eu le courage d'exprimer son opinion avant l'élection, alors, il aurait eu une légitimité dans cette démarche. Les partisans du président répondront que cette augmentation de salaire est dérisoire à l'échelle de la nation. Concrètement, sans aucun doute ; symboliquement, c'est une autre

affaire. Dans une hiérarchie, l'exemple vient du haut. Le propos, j'en suis navré, est terriblement trivial, mais manifestement nécessaire, puisque de nombreuses personnes ne l'ont pas assimilé. Par ailleurs, lorsque Monsieur Nicolas Sarkozy fait augmenter son salaire de 172 %, d'une manière ou d'une autre, il exprime ceci : « Le salaire présidentiel vaut environ 7 000 euros par mois ; de plus, je suis nourri, logé, blanchi par l'Élysée, mais cela ne me suffit pas, je veux 19 000 euros, et je suis le chef, donc c'est possible. En revanche, je sais que dans ce pays, il y a des ouvriers, des infirmiers, des enseignants qui gagnent moins de 2 000 euros par mois, dont nous avons absolument besoin, qui aimeraient bien recevoir une augmentation de salaire de 5 %, mais c'est impossible, les caisses sont vides. » Où est la crédibilité ?

Posons deux questions simples. D'abord, comment vivent les personnes (largement majoritaires dans le pays, évidemment) qui gagnent moins de 2 000 euros par mois ? Ensuite, un chef d'État incapable de se contenter de 7 000 euros par mois peut-il véritablement comprendre le quotidien des personnes précédemment mentionnées, et donc prendre des décisions pertinentes à leur sujet ? Parmi les quelques convictions qui sont les miennes, il y a celle-ci : on ne peut pas sérieusement parler d'une situation qu'on ne vit pas soi-même. Si tous nos responsables politiques, de gauche, de droite et du centre étaient contraints, pendant une année, de vivre avec 2 000 euros par mois, cela les obligerait à se poser certaines questions sur la signification de l'expression « justice sociale ».

Pour parler de justice, ou de ce qui s'en approche, voici quelques principes qui me semblent nécessaires ; ils ne sont évidemment pas suffisants. Le mot « homme », naturellement, est ici employé au sens de l'être humain.

L'homme d'honneur, l'homme en quête de justice, de mon point de vue, doit au moins être capable de dire ceci :

Ce qui est juste, ce n'est pas ce qui m'arrange à titre personnel.

Ce qui est injuste, ce n'est pas ce qui me dérange à titre personnel.

Les compétences générales que j'exige des autres, je les exige d'abord de ma propre personne. En particulier, si j'appartiens à un système organisé par une hiérarchie (formelle ou symbolique), je m'interdis d'exiger de mes subordonnés une compétence générale dont je ne suis moi-même pas détenteur.

Ce point est capital, et voici quatre exemples permettant de l'illustrer :

1. Un chef d'État qui fait usage d'un vocabulaire grossier en public peut-il exiger des citoyens qu'ils lui témoignent du respect ? Je suis conscient qu'au salon de l'agriculture, en 2008, Monsieur Nicolas Sarkozy n'était pas à l'origine de l'incident désormais célèbre du « Casse-toi, alors, pauvre con ! ». Il est évident, à mes yeux, que son interlocuteur lui a d'abord manqué de respect. Mais la réponse de Monsieur Nicolas Sarkozy est une perche tendue à tous ses détracteurs potentiels : dès qu'il se permet de parler ainsi, il donne implicitement une légitimité à tous les interlocuteurs qui souhaiteront le suivre dans cette escalade verbale, escalade qu'il ne pourra plus enrayer par la suite.

2. Un enseignant qui fait usage d'un vocabulaire grossier à l'égard de ses élèves peut-il exiger de ces derniers qu'ils soient respectueux en sa présence ?

On notera, au passage, que Monsieur Nicolas Sarkozy, involontairement, contribue à la formation des enseignants. Chers collègues, observons, je vous prie, les personnalités politiques de notre pays, nous avons des points communs avec elles ; nous sommes, nous aussi, des personnages publics. Et si nous voulons gagner le respect de nos élèves, alors, tâchons, chacun à notre manière, d'incarner la grandeur, la dignité, l'élégance, la probité, la distinction, le dévouement, l'exemplarité, la compassion, la recherche manifeste de l'intérêt général. Ces valeurs feront-elles de nous des êtres infaillibles ? Non, bien entendu. Mais nos élèves nous pardonneront nos erreurs si nous sommes, à leurs yeux, des personnages en quête d'intégrité. Évitions de ressembler à certaines personnalités politiques du pays (de gauche ou de droite, évidemment). Ces dernières, surtout lorsqu'elles braillent à l'Assemblée Nationale (quel autre verbe que « brailler » puis-je utiliser ?) me font irrésistiblement penser à la citation suivante :

*Tu m'aides, tu sais ! Tu m'ouvres les yeux !  
T'es l'exemple même de c'que j'veux pas devenir !*

Les maris, les femmes, les amants.  
(Un film de Pascal Thomas)

3. Une inspectrice peut-elle s'adresser de n'importe quelle manière aux enseignants qu'elle vient inspecter et espérer être respectée en retour ?

4. Un chef d'établissement qui arriverait systématiquement en retard pourrait-il reprocher à un enseignant son manque de ponctualité ? Je précise qu'à ce jour, je n'ai pas personnellement rencontré cette situation.

Enfin, il existe une question majeure : quelle est, à vos yeux, la plus inacceptable de toutes les injustices ?

J'ai posé cette question à plusieurs personnes, autour de moi. L'échantillon n'est évidemment pas représentatif de la population française. Voici quelques réponses : la faim dans le monde, les génocides, les dictatures, les violences envers les femmes, et, plus généralement, les inégalités entre les hommes et les femmes, le fait d'être condamné pour un crime que l'on n'a pas commis, les écarts de salaires totalement délirants, etc.

Voici la mienne : de toutes les injustices qui peuvent exister sur cette planète, la plus inacceptable, à mes yeux, est celle dont JE serai responsable si je ne réfléchis pas assez à mes actes, si je ne les considère pas avec toute l'attention dont je suis capable. Je ne peux pas facilement combattre les injustices qui existent et qui se développent à 10 000 km de chez moi. Mais je peux essayer de ne pas en rajouter. Je me dis parfois que si chaque être humain pouvait adopter cette opinion, le monde, évidemment, ne deviendrait pas parfait, mais serait un peu moins difficile à vivre.

Un exemple à la fois trivial et vital : lorsque je suis au volant de ma voiture, j'ai des responsabilités, des devoirs absolus à l'égard des autres usagers de la route. Et si je me moque de la vie de ces usagers, si je considère qu'elle est moins importante que les sensations que l'on ressent lorsqu'on adopte une conduite « dynamique » (charmant euphémisme pour dire « irresponsable et dangereuse »), je manque évidemment de compassion à l'égard de mes congénères, ce qui n'est guère honorable, et, du même coup, j'autorise implicitement mes congénères à en faire autant avec moi : comment puis-je sérieusement exiger des autres qu'ils placent ma vie et ma santé au-dessus de leur petit plaisir personnel si je place les leurs en dessous du mien ?

Ici, il est essentiel d'insister sur ce point : il existe deux grandes catégories d'injustices. La première catégorie contient les injustices qui sont, à l'heure où nous parlons, reconnues comme telles par la loi. La deuxième catégorie contient les injustices qui ne sont pas actuellement reconnues comme des injustices par la loi, mais qui le seront probablement un jour.

Exemple: imaginons la situation suivante: un enseignant, en France, en 2010, explique à ses élèves que les femmes ne devraient pas avoir le droit de vote. Cet enseignant se rend responsable d'une injustice clairement identifiée par la loi française. Imaginons à présent cette autre situation: un enseignant, en France, en 1910, explique à ses élèves que les femmes n'ont pas le droit de vote, et que c'est très bien ainsi. Dans cette situation, cet enseignant est responsable d'une injustice, mais pas au regard de la loi qui règne en France en 1910. Rappelons en effet ce scandale de l'histoire de France: le suffrage universel, pour les hommes, arrive en 1848, et pour les femmes, en 1944. Autrement dit, en 1910, il y avait des situations injustes, que la société de 2010 est capable d'identifier comme des injustices, mais qui semblaient parfaitement acceptables, justes, légitimes, convenables à de nombreuses personnes qui vivaient en 1910, et qui étaient validées par la loi. Il en est de même pour la peine de mort, pour le délit d'homosexualité, et la liste ne s'arrête évidemment pas là.

Nous sommes en 2010: la loi française a-t-elle identifié toutes les injustices? Bien sûr que non. Posons-nous donc la question suivante: quelles sont les choses (le terme est indiscutablement flou) qui sont considérées comme acceptables, justes, légitimes, convenables dans la société de 2010 et que la société de 2110 verra comme des injustices, voire des formes de barbarie? D'ailleurs, je propose de remplacer l'an 2110 par l'an 5000, car je crois qu'il faudra encore plusieurs millénaires pour se rapprocher d'une société civilisée. Désolé d'être pessimiste...

J'ai évoqué précédemment la question du suffrage universel, en France. 1848 pour les hommes, 1944 pour les femmes. Les personnes qui vivaient en 1850, en 1875, en 1900, en 1925, avaient-elles un quotient intellectuel inférieur au nôtre? J'imagine que non. Mais lorsqu'on est conditionné pour croire que la femme est inférieure à l'homme, lorsqu'on vit dans une société qui martèle ce message et qui l'érige au rang de vérité, il n'est pas évident de le remettre en question. La déconstruction d'une norme n'est jamais facile. J'invite les lecteurs à lire ou relire « Le meilleur des mondes », de Monsieur Aldous Huxley.

Ici, il est nécessaire de rappeler que l'être humain qui ne réfléchit pas assez, qui ne se pose pas suffisamment de questions, qui ne cherche pas à s'abstraire des préjugés de l'époque dans laquelle il évolue, est menacé par l'ennemi absolu de l'humanité: l'ignorance.

En France, en 1944, l'ignorance perd une bataille, car la femme obtient le droit de vote.

En France, en 1965, l'ignorance perd une bataille, car la femme mariée obtient la possibilité de travailler et de percevoir son salaire sans l'autorisation de son mari.

En France, en 1981, l'ignorance perd une bataille, car la peine de mort est abolie. À ce propos, qu'il me soit permis de dire ceci aux partisans de la peine de mort, car ils sont encore nombreux dans notre pays: on peut penser que certaines personnes, en raison des crimes atroces qu'elles ont commis, méritent de mourir, c'est un point de vue que je peux comprendre, surtout s'il est exprimé par un parent d'une victime; cependant, il y a AU MOINS une réalité que je vous prie de ne pas oublier: on ne peut pas garantir l'absence totale d'erreur judiciaire. Et si une erreur judiciaire se solde par



l'exécution d'un innocent, il n'est pas nécessaire d'avoir Bac + 30 pour comprendre qu'aucune forme de réparation ne sera possible.

En France, en 1981, l'ignorance perd une bataille, car l'homosexualité cesse d'être un délit.

Depuis 1789, en France, l'ignorance a perdu de nombreuses batailles. Quelles sont les batailles que l'ignorance devra encore perdre pour être totalement anéantie? Quelles sont les injustices, mineures ou majeures, dont nous nous rendons responsables sans même en avoir conscience, parce que nous ne sommes pas assez éclairés? Qu'est-ce que nous ne voyons pas? La liste est sans doute très longue. Mais à défaut de pouvoir répondre entièrement à une telle question, interrogeons-nous inlassablement, et gardons à l'esprit ces quelques mots :

*C'est vrai, dit Monsieur Scholl, nous sommes tous des hommes du commun. Mais si vous voulez, à votre modeste mesure, marcher sur les traces de ces grands esprits, un seul conseil : étonnez-vous ! Ne pensez pas que les choses vont de soi ! Découvrez des analogies dans des choses que tout distingue, des divergences dans celles qui paraissent identiques. Voyez des questions, des problèmes à résoudre là où les autres n'en voient pas. Ensuite, utilisez vos connaissances et votre capacité de raisonner. Et n'ayez pas peur d'aller contre les vérités établies. Cette démarche, je le prétends, tout le monde peut la suivre. Et le point de départ, c'est l'étonnement. Oui, je le redis, quitte à me répéter : l'intelligence, c'est l'aptitude à s'étonner.*

Alain Le Ninèze  
(La petite maîtresse d'école)



**4 AOÛT 2016**

*Ikariane Slidovyne*

Il ne s'est pas encore réveillé ?

*Ikleimonide S.*

Non, mais cela ne saurait tarder.

*Ikariane Slidovyne*

Comme je l'avais prévu, au sujet de l'attitude à adopter avec nous, ses conseillers lui ont recommandé l'ouverture et la sérénité.

*Ikleimonide S.*

Sur le plan de l'image, il est évident que cette option est préférable pour lui.

*Ikariane Slidovyne*

90 ans... 100 ans, peut-être...

*Ikleimonide S.*

Pardon, Ikariane?

*Ikariane Slidovyne*

Nous sommes ici pour des entités dont l'espérance de vie est largement inférieure à deux siècles. Notre temps et notre énergie ne seraient-ils pas mieux employés dans une autre partie de l'Univers?

*Ikleimonide S.*

Mon vieil ami, tu sais qu'il n'y a aucune réponse absolue à ta question. Cela étant dit, tu as une autre préoccupation.

*Ikariane Slidovyne*

Évidemment: il a fallu des millénaires à ces demeurés absolus, enfin, à une partie d'entre eux, pour comprendre que les femmes n'ont pas à obéir aux hommes, que l'esclavage est inacceptable, et nous, on a seulement une année pour leur expliquer que la répartition des richesses...

*Ikleimonide S.*

Ikariane, ce ne sont pas tous des demeurés absolus, et tu le sais pertinemment.

*Ikariane Slidovyne*

Tu crois vraiment qu'on va les convaincre en PARLANT avec eux ? On va prendre des mots, les placer les uns après les autres, et ça, ça va fonctionner ? En plus, leurs langues sont incroyablement limitées. Pardonne-moi, Ikleimonide S., je te sais irrésistiblement amoureux de la musicalité de la langue française, et je prends moi-même beaucoup de plaisir à la parler, mais sa densité conceptuelle est tellement dérisoire que lorsqu'on prononce l'expression « Faible densité conceptuelle de la langue française », 98 % des interlocuteurs ne comprennent pas de quoi il est question. Par ailleurs, cette faible densité conceptuelle n'incite guère l'utilisateur à préciser le statut qu'il attribue aux idées qu'il exprime : vérité absolue ? Conviction profonde ? Opinion ? Ressenti ? Conjecture ? Laissons là cet interminable inventaire, et allons plus loin : indépendamment des langages terrestres qu'il maîtrise, le questionnement de l'être humain moyen à propos de la relation d'ordre entre les idées, et, plus généralement, du calcul idéologique différentiel et intégral, n'atteint que très rarement le stade des balbutiements, et...

*Ikleimonide S.*

Il n'y aura pas que des mots. Il y aura aussi d'inoubliables images. Cela étant dit, pourquoi m'as-tu soutenu, Ikariane ? Face au comité, pourquoi m'as-tu soutenu, si tu penses que c'est une cause perdue d'avance ?

*Ikariane Slidovyne*

Peut-être parce que nous sommes de très vieux amis, Ikleimonide S..

*Ikleimonide S.*

Je suis touché, Ikariane, mais tu sais que ce n'est pas la raison la plus déterminante. Alors, reprenons : il y a quelques semaines, le comité prend connaissance de notre rapport au sujet de la Terre, il nous conseille vivement de désertier la planète, afin de reprendre notre travail d'exploration de l'Univers. Je demande un délai au comité, et toi, tu approuves ma démarche sans aucune réserve. Pourquoi ?

*Ikariane Slidovyne*

Le petit chien, je crois. Le petit chien...

*Ikleimonide S.*

C'est la raison la plus déterminante ? Tu en es certain ?

*Ikariane Slidovyne*

Et pourquoi pas, mon vieil ami ? J'imagine qu'à tes yeux, la raison la plus déterminante est toujours la même...

*Ikleimonide S.*

Bien entendu, Ikariane.

*Ikariane Slidovyne*

Et tu t'imagines qu'à ta question sur le chirurgien, notre invité sera capable de donner la bonne réponse ?

*Ikleimonide S.*

De nombreux êtres humains ont déjà la bonne réponse. Alors, j'espère que sur le fond, il s'en approchera.

*Ikariane Slidovyne*

Tu risques d'être déçu, Ikleimonide S.. À l'image du pays qu'il dirige, il est assurément le moins barbare des cinq, mais je suis persuadé qu'il ne voit pas, en tout cas, qu'il ne verra pas instantanément. Je crois, malheureusement, que le quinzième assassin est dans le vrai lorsqu'il dit ceci : « Évitez de prêter aux êtres humains l'intelligence qu'ils n'ont pas. Ils ne vous la rendraient jamais. »

*Ikleimonide S.*

Ikariane...

*Ikariane Slidovyne*

Oui ?

*Ikleimonide S.*

Pendant l'entretien, efforce-toi, je te prie, de rester poli.

*Ikariane Slidovyne*

C'est à dire ?

*Ikleimonide S.*

Eh bien, pour reprendre l'expression que tu as employée il y a environ 158 secondes, je crois qu'il serait quelque peu maladroit d'expliquer à notre honorable invité qu'il est un demeuré absolu.

*Ikariane Slidovyne*

Ikleimonide S., je te remercie d'attirer mon attention sur ce point. Afin de me montrer conciliant, je me contenterai de lui expliquer qu'il est un demeuré relatif. Te voilà rassuré.

*Ikleimonide S.*

Rassuré, c'est indiscutablement le terme le plus approprié. Et, pendant que j'y pense, n'oublie pas de dire « Monsieur le Président ».



*Ikariane Slidovyne*

Mais bien entendu, il va de soi que c'est totalement indispensable...

*Ikleimonide S.*

Oui, Ikariane, ça l'est. Nous sommes sur leur planète, et nous avons le devoir...

*Ikariane Slidovyne*

LEUR planète? LEUR planète? Plus pour très longtemps, si...

*Ikleimonide S.*

J'en suis conscient, Ikariane, mais à l'heure où nous parlons, il s'agit encore de leur planète. Alors, essayons de les respecter.

*Ikariane Slidovyne*

Les êtres humains ne sont pas dignes de mon respect. Je ne sais même pas s'ils sont dignes de mon mépris.

*Ikleimonide S.*

Ikariane, depuis que tu as vu le film « Ridicule », de Monsieur Patrice Leconte, tu as indéniablement un petit faible pour les saillies drolatiques. Mais tu ne penses pas un mot de ce que tu dis.

*Ikariane Slidovyne*

Il nous faudra parler de ces questions plus tard, notre invité n'est plus dans les bras de Morphée.

*Ikleimonide S.*

Merci, mon vieil ami, pour ces alexandrins...

*Ikariane Slidovyne*

Très amusant...

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, bonsoir. Je suis Ikleimonide S., huitième assassin idéologique de l'histoire de l'espèce Kalnirélande, et voici Ikariane Slidovyne, deuxième assassin idéologique de l'histoire de l'espèce Kalnirélande. Monsieur le Président, c'est un très grand honneur de faire votre connaissance.

*Ikariane Slidovyne*

Bonsoir, Monsieur le Président.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, je vous renouvelle nos excuses pour la dimension impérative de cette rencontre. Je vous précise que pour l'instant, nos caméras sont désactivées. Nous avons souhaité que vous puissiez, en quelque sorte, reprendre vos esprits avant d'entamer notre importante conversation. Monsieur le Président, je peux vous certifier que la téléportation dont vous avez été l'objet n'a en rien altéré vos capacités physiologiques et intellectuelles.

*Ikariane Slidovyne*

D'ailleurs, s'agissant de ce dernier point, il eût été très difficile de...

*Ikleimonide S.*

Il eût été très difficile, et même impossible, de rater notre opération, car il s'agit d'un domaine que nous maîtrisons à la perfection; c'est bien ce que tu voulais dire, n'est-ce pas, Ikariane?

*Le Président*

Bonsoir, Messieurs. J'ignore si le terme « Messieurs » est approprié, en réalité.

*Ikleimonide S.*

Il nous convient parfaitement, Monsieur le Président.

*Le Président*

Tout cela est très surprenant. J'ai beaucoup de questions à vous poser, et je ne sais pas par où commencer.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, nous comprenons votre étonnement et votre curiosité. Par ailleurs, vous êtes manifestement très calme, et nous nous en réjouissons.

*Le Président*

Est-ce une machine qui m'a amené ici? Qu'attendez-vous de moi, ou de nous, enfin, des êtres humains, exactement?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, sauf votre respect, je ne vais pas immédiatement répondre à vos questions, qui sont, bien entendu, parfaitement légitimes. Tous les êtres humains ont le droit, et sans doute même le devoir, de savoir ce que nous faisons ici. Pour le dire autrement, Monsieur le Président, il ne nous semble pas approprié de vous livrer des informations sans les donner également à vos congénères. Avec votre accord, nous allons donc nous engager dans notre conversation officielle, ce qui signifie, comme je l'ai expliqué hier, que notre échange sera visible sur tous les écrans du monde. Dans la mesure où l'expérience que vous vivez en ce moment est très particulière, ma question pourra vous sembler incongrue; cela étant dit, Monsieur le Président, êtes-vous prêt à

commencer ? Si vous souhaitez attendre quelques minutes, nous n'y voyons aucun inconvénient. Mais, là encore, vos semblables ne doivent rien manquer de notre discussion.

*Le Président*

« Prêt », ce n'est pas le mot le plus juste. Mais allons-y.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, je tiens à saluer vos capacités d'adaptation. Ikariane, les caméras, je te prie.

*Ikariane Slidovyne*

4 août 2016 : deuxième leçon.

*Ikleimonide S.*

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bonsoir. Pour les êtres humains qui l'ignorent, mon identité actuelle est Ikleimonide S., et je suis, à titre intemporel, le huitième assassin idéologique de l'histoire de l'espèce Kalnirélande. Voici Ikariane Slidovyne, il est le deuxième assassin idéologique de l'histoire de l'espèce Kalnirélande. Vous connaissez certainement le Président de la République française, qui nous fait l'honneur d'être notre interlocuteur dans le cadre de ce débat. Monsieur le Président, il y a un instant, vous nous avez demandé quelques renseignements. Avant de vous informer, une précision : vous allez peut-être, de temps à

autre, nous poser des questions auxquelles nous ne pourrons pas répondre. Parfois, la réponse sera strictement confidentielle. Dans certains cas, la réponse mettra en jeu des concepts philosophiques ou technologiques tellement évolués qu'il nous sera impossible de satisfaire votre curiosité. Monsieur le Président, est-ce une machine qui vous a permis de nous rejoindre dans cette pièce? Absolument pas. La télékinésie est la possibilité de déplacer des objets par le pouvoir de la pensée. En utilisant notre corps d'origine, nous pouvons déplacer des atomes et des essences mentales à notre convenance, et à très grande vitesse. Qu'attendons-nous des êtres humains, exactement? Hier, Ikariane Slidovyne l'a plus ou moins évoqué dans son intervention, nous souhaitons que le genre humain devienne civilisé, ou, plus précisément, qu'il soit capable de faire des pas significatifs sur le chemin de la civilisation. Ce sera insuffisant, mais c'est nécessaire.

*Le Président*

Mais, très concrètement, que désirez-vous?

*Ikariane Slidovyne*

L'assassinat du Dieu Argent.

*Ikleimonide S.*

Ikariane, c'est peut-être un peu rapide.

## *Ikariane Slidovyne*

Absolument, ça l'est. De toute manière, ce sera toujours trop rapide pour eux. Chers petits humains, commençons par dire qu'Ikleimonide S. et moi-même sommes souvent en désaccord sur la forme. Nous allons, si vous le voulez bien, mettre cela sur le compte de mon épouvantable caractère. Comment communiquer de manière optimale avec des non-télépathes ? Il n'y a aucune réponse à cette question. Dans quel ordre faut-il avancer les arguments ? Ce qui est plus que fâcheux, avec les êtres humains, c'est que le raisonnement le plus structuré ne coïncide pas, la plupart du temps, avec le raisonnement le plus efficace. Or, je suis ici pour être efficace. Donc, et avant d'argumenter rationnellement, nous allons poser les bases d'une discussion constructive : dans un an, un référendum dont les détails seront exposés plus tard aura lieu sur votre planète. Une question sera posée à tous les êtres humains âgés d'au moins 15 années. Nous ne dispenserons pas de cette consultation les personnes, qui, pour une raison ou une autre, ne seront pas en mesure de comprendre la question posée. Nous leur attribuerons, par défaut, la réponse « oui ». L'abstention et le vote blanc ne seront pas autorisés. Deux réponses possibles : « oui » ou « non ». Ce caractère binaire présente l'immense mérite de la simplicité. Si la réponse « oui » ne l'emporte pas avec un minimum de 90 %, alors, votre planète sera colonisée. Selon nos estimations, en moins d'une semaine, 64 % des êtres humains seront exécutés, 2 % des êtres humains se suicideront, et les 34 % qui seront encore en vie réclameront le cessez-le-feu, et se soumettront sans aucune condition. Dans une œuvre cinématographique mondialement connue, on peut entendre que l'homme a besoin de spectaculaire pour sortir de son apathie. J'aime à croire, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, qu'en dépit du niveau mathématique moyen de l'espèce humaine, qui laisse franchement à désirer, les pourcentages que je viens d'indiquer sont assez parlants pour retenir votre attention.

*Le Président*

Alors, si 90 % des êtres humains ne répondent pas « oui » à une simple question, vous allez coloniser la Terre ? Mais quelle est donc cette question, et pour qui vous prenez-vous ? Vous affirmez que l'espèce humaine doit progresser sur le plan de la civilisation, mais vous n'êtes vous-mêmes que des brutes ! Vous êtes prêts à assassiner plus de 4 milliards de personnes innocentes, parce qu'on ne partage pas votre opinion à propos d'une question ? Et vous vous imaginez réellement que les êtres humains ne se défendront pas ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, sauf votre respect, il y a un immense malentendu, et Ikariane Slidovyne en est l'unique responsable.

*Le Président*

Ne me parlez pas de respect ! Et quel malentendu ? Votre ami vient de nous menacer explicitement, et...

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, et avec le sincère respect que je vous dois, Ikariane Slidovyne n'a menacé personne, et cependant, tout ce qu'il a annoncé est rigoureusement exact. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, il y a une chose que vous devez savoir : nous ne vous mentirons jamais. Nous arrive-t-il de nous tromper ? Oui. C'est très rare, mais ce n'est pas impossible. Lorsque nous ne sommes pas



certains de ce que nous avançons, nous le précisons. Par exemple, il y a quelques instants, Ikariane Slidovyne a employé l'expression « selon nos estimations ». Il a clairement indiqué le statut...

*Le Président*

Mais pourquoi êtes-vous en train de changer de sujet?

*Ikariane Slidovyne*

Tu vois, Ikleimonide S., le problème est là: en raison de la faible densité conceptuelle de la langue française, nos argumentations sont bien trop longues, et il a du mal à suivre. Monsieur le Président, Rine-Sing-End-Lame.

*Le Président*

Je vous demande pardon?

*Ikariane Slidovyne*

Rine-Sing-End-Lame, Monsieur le Président.

*Le Président*

Suis-je supposé comprendre ce que cela signifie?

## *Ikariane Slidovyne*

Absolument pas, Monsieur le Président. Je vais donc vous l'expliquer, et vous allez avoir, je vous prie, l'extrême amabilité de ne pas m'interrompre. Ikleimonide S. vous l'a indiqué, je n'ai menacé personne. Monsieur le Président, lorsque j'ai parlé de colonisation de la Terre, je n'ai jamais dit qu'elle serait réalisée par l'espèce Kalnirélande. Alors, reprenons. Dans l'Univers, pour être effroyablement simpliste, il y a des espèces civilisées et des espèces barbares. Ainsi que je l'ai indiqué hier, les assassins idéologiques de l'espèce Kalnirélande ont de nombreuses missions. La mission la plus importante est de protéger les espèces civilisées des espèces barbares. Jusque-là, c'est assez facile. Mais que doivent faire les assassins idéologiques de l'espèce Kalnirélande lorsqu'ils apprennent qu'une espèce barbare envisage d'attaquer une autre espèce barbare? Si vous le voulez bien, nous allons remonter dans le temps. Nous sommes, Monsieur le Président, en 1976. Certains membres de l'espèce Rine-Sing-End-Lame découvrent, avant nous, l'existence de la planète Terre. L'espèce Rine-Sing-End-Lame, qui est une espèce barbare, a cependant le mérite de respecter les lois imposées par le comité que nous représentons. Ce respect, soyons francs, résulte bien moins d'une admirable déontologie que de la peur, par ailleurs justifiée, d'être anéantie par un assassin idéologique de l'espèce Kalnirélande. Donc, en 1976, les représentants de l'espèce Rine-Sing-End-Lame demandent au comité des espèces civilisées l'autorisation de conquérir la planète Terre, une planète que nous n'avions jamais visitée. Naturellement, le comité ne peut pas donner une réponse immédiate. Il envoie donc sur Terre vos deux serviteurs. La première question posée par le comité est simple : existe-t-il, sur Terre, en 1976, une espèce civilisée au regard de nos critères? Monsieur le Président, vous devez vous en douter, la réponse est négative. La deuxième question est autrement plus complexe : existe-t-il, sur Terre, une espèce qui POURRAIT,

un jour, devenir civilisée? Et là, au sujet de l'espèce humaine, Ikleimonide S. et moi-même sommes incapables de répondre. Cette deuxième question est pourtant fondamentale : parmi les espèces de l'Univers qui, à l'heure où nous parlons, appartiennent à la liste des espèces civilisées, certaines espèces appartenaient, il y a plusieurs millénaires, à la liste des espèces barbares. Autrement dit, et c'est une bonne chose, une espèce barbare peut, avec le temps et une profonde remise en question, devenir une espèce civilisée. Aussi, en 1976, Ikleimonide S. et moi-même décidons de placer la planète Terre sous notre protection, et d'étudier l'espèce humaine de très près, pour une période de 40 années. Nous vous avons accordé notre protection, sans que vous le sachiez. Méritez-vous cette protection, chers petits humains? Si nous vous la retirons, autrement dit, si nous expliquons officiellement au comité que votre barbarie nous semble incurable, alors, l'espèce Rine-Sing-End-Lame sera, au regard des lois interplanétaires, en droit de coloniser votre planète, avec les conséquences dramatiques que j'ai déjà évoquées.

### *Le Président*

Mais vous avez certainement des informations intéressantes au sujet de cette espèce barbare, elles pourraient peut-être nous aider à nous défendre, même si vous n'êtes pas là pour nous assister.

### *Ikariane Slidovyne*

Des informations intéressantes au sujet de l'espèce Rine-Sing-End-Lame? Bien entendu, Monsieur le Président, nous en avons. Ils sont stupides, violents, malhonnêtes, cruels, ils sont incultes, ce qui les rend inlassablement avides de possessions matérielles, ils passent leur temps à convoiter des biens dont ils n'ont aucun

besoin objectif, et ils sont prêts à mettre en œuvre d'innombrables stratégies pour les obtenir. C'est curieux, cette description me fait vaguement penser à une espèce que nous avons croisée sur la planète Terre, mais je ne parviens pas à me rappeler laquelle... Un instant, je vous prie, ça devrait me revenir...

*Ikleimonide S.*

Ikariane ! Monsieur le Président, vous êtes parfaitement en droit de penser qu'Ikariane Slidovyne est un personnage profondément irrévérencieux. Cela étant dit, sur le fond, l'évident parallèle qu'il établit entre l'espèce Rine-Sing-End-Lame et l'espèce humaine n'est absolument pas déplacé, et...

*Ikariane Slidovyne*

L'espèce humaine ! C'est ça ! Cela me revient ! C'est l'espèce humaine ! Oh, pardon, je t'ai interrompu dans ton intervention de diplomate...

*Le Président*

Messieurs, ma question était sérieuse : ont-ils des points faibles que nous pourrions exploiter ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, sur le plan philosophique, la cupidité de certains membres de l'espèce Rine-Sing-End-Lame ferait pas-

ser les plus talentueux traders de Wall Street pour des moines bouddhistes. Et, sur le plan technologique, l'espèce Rine-Sing-End-Lame est infiniment plus avancée que l'espèce humaine. Si elle obtient l'autorisation de conquérir la Terre, ce ne sera pas une guerre. Ce sera un massacre. L'espèce humaine n'est absolument pas à la hauteur, Monsieur le Président.

*Le Président*

Nous sommes, avez-vous dit, sous votre protection. Combien sont-ils, et combien êtes-vous pour défendre la Terre ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, à l'heure où je vous parle, il y a exactement 43 508 496 517 membres de l'espèce Rine-Sing-End-Lame qui souhaitent envahir la Terre. Combien sommes-nous pour la protéger ? Alors, il y a Ikleimonide S., cela fait 1, il y a votre serviteur, cela fait 1, donc l'opération à réaliser est  $1 + 1$ ,

*Ikleimonide S.*

Ikariane...

*Ikariane Slidovyne*

Mais ne me mets pas la pression, tu sais très bien que j'ai toujours eu des difficultés à compter en base 10 ! Nous sommes deux, Monsieur le Président !

*Le Président*

Mais que vaut votre protection, si vous n'êtes que deux contre 43 milliards ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, vous êtes sensible aux données numériques, et nous comprenons cela. Nous allons donc vous en fournir deux autres : 0,563 seconde et 0,004 seconde. Ce sont des valeurs approchées au millième, et par excès. 0,563 seconde, c'est le temps approximatif qu'il me faudrait pour éradiquer les 43 508 496 517 entités qui se trouvent à proximité de la Terre. 0,004 seconde, c'est le temps approximatif qu'il faudrait à Ikariane Slidovyne pour réaliser la même opération. Voilà ce que vaut notre protection, Monsieur le Président.

*Le Président*

Mais je ne comprends pas : si ces êtres vivants sont dangereux, et si vous pouvez, comme vous le prétendez, les éliminer aussi facilement, alors, pourquoi ne le faites-vous pas ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, le comité interplanétaire que nous représentons définit des exigences et des lois. L'espèce Rine-Sing-End-Lame respecte nos exigences. Depuis que ces lois existent, elle n'a jamais attaqué une espèce civilisée, et elle n'a jamais attaqué une espèce barbare placée sous notre protection. Si je saisis votre

pensée, Monsieur le Président, vous nous suggérez de supprimer l'espèce Rine-Sing-End-Lame à titre préventif. Premier inconvénient : cette démarche sous-entend que l'espèce Rine-Sing-End-Lame n'a strictement aucune chance d'évoluer et de devenir un jour une espèce civilisée. Ce postulat est faux. Comme le faisait remarquer Ikariane Slidovyne, une espèce barbare peut, à un moment de son histoire, être concernée par une prise de conscience, et rejoindre, avec le temps, le comité des espèces civilisées. Deuxième inconvénient, auquel vous serez peut-être plus sensible : si une loi interplanétaire nous demandait d'anéantir l'espèce Rine-Sing-End-Lame à titre préventif, alors, cette même loi, Monsieur le Président, nous amènerait, toujours à titre préventif, à exterminer l'espèce humaine.

### *Le Président*

Comment pouvez-vous nous comparer à ces brutes, qui se préparent à tuer plus de la moitié des êtres humains ? Nous ne sommes pas parfaits, mais nous nous efforçons d'être civilisés, même si ce n'est pas votre avis.

### *Ikariane Slidovyne*

« Civilisés », dites-vous... Monsieur le Président, il y a beaucoup à dire à ce sujet. S'il y avait, sur la Lune, des êtres vivants absolument pacifiques et d'immenses quantités de pétrole, si cette espèce lunaire avait besoin de ce pétrole pour vivre, si elle n'avait aucun moyen de se défendre contre une attaque humaine, et si le voyage de la Terre à la Lune n'était qu'une formalité, que feriez-vous ? Lorsque je dis « vous », je parle des êtres humains en général, Monsieur le Président. Pour simplifier, il y aurait deux

options. Option n° 1 : agir selon un célèbre principe de Confucius : « Existe-t-il un seul mot qui puisse guider l'action d'une vie entière ? Ne serait-ce pas considération ? Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. » Option n° 2 : coloniser la Lune, quitte à devoir massacrer la totalité de ses habitants, et s'emparer du pétrole. Il ne faut pas être devin, Monsieur le Président, pour affirmer que c'est l'option n° 2 qui serait retenue par l'espèce humaine. Selon un rapport récemment rédigé par une organisation non gouvernementale, qui s'est intéressée à la répartition des richesses à l'échelle planétaire, les 1 % les plus fortunés possèdent la moitié du monde. Monsieur le Président, les êtres humains sont prêts à exploiter leurs semblables ou à les laisser mourir de faim, pas simplement pour accéder à ce qui est vital ou fonctionnel, mais pour avoir la possibilité de vivre dans le luxe illimité. Je le redis : le luxe illimité. Les êtres humains sont prêts à exterminer des animaux, pas simplement pour se nourrir, mais pour avoir, par exemple, la possibilité de fabriquer des objets inutiles au dernier degré, comme les sièges en cuir d'une automobile. Monsieur le Président, si l'espèce humaine avait les moyens de voyager facilement dans l'espace, que serait-elle capable de faire subir à des espèces extraterrestres sans défense ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, nous abordons ici une question fondamentale. Premier point : le genre humain a d'innombrables armes à sa disposition, et, en particulier, des armes de destruction massive. Deuxième point : il vous arrive de quitter l'atmosphère terrestre, et on peut supposer que d'ici quelques siècles, l'exploration de l'espace sera à votre portée. Troisième point : vous n'avez pas encore compris que la répartition des richesses entre les êtres humains est un sujet sérieux, je dirais même vital. La combinaison des trois



points que je viens d'évoquer, Monsieur le Président, rend l'espèce humaine extrêmement dangereuse pour la paix interplanétaire.

### *Le Président*

Mais lorsque vous parlez des êtres humains, vous oubliez qu'ils sont très diversifiés : nous ne sommes pas tous cupides, et nous n'avons pas tous le désir de conquérir l'espace. Nombreuses sont les personnes, qui, je le répète, méritent que vous les considériez comme des êtres civilisés.

### *Ikariane Slidovyne*

Vous avez parfaitement raison, Monsieur le Président. Un peu d'histoire, si vous le voulez bien : il y a plusieurs millénaires, les êtres humains étaient une horde de débiles mentaux qui passaient, pour la plupart d'entre eux, une considérable partie de leur temps à se massacrer à coups de massue en poussant des grognements. « Boum ! Glourk ! Boum ! Urgl ! Boum ! Boum ! Boum ! GLOUUUUUUUUURK ! » De nos jours, fort heureusement, les êtres humains ont accompli d'admirables progrès. Il suffit, pour s'en convaincre, de les écouter parler, ou mieux, de les écouter penser. Certes, Monsieur le Président, il n'est guère convenable de lire dans les esprits, mais il n'a pas pu vous échapper que je n'ai reçu aucune amorce de commencement d'esquisse d'éducation, aussi vais-je me permettre de déroger à cette règle de bienséance, et citer les brillantes réflexions de quelques personnes qui vivent en France. Donc, écoutons Élisabeth, qui a 27 ans : « Oh, comme ce monde serait plus beau si je possédais 49 sacs à main ! Je n'en possède actuellement que 48, ma vie sur Terre n'a donc aucun sens... » Ou encore Hervé, qui a 42 ans : « Oh, comme ce monde serait plus beau si je possédais cette voiture qui mesure 5,34 mètres

de long, qui consomme 23 litres aux 100 kilomètres, et qui rendrait mes voisins malades de jalousie. Bien entendu, j'aime mes voisins de tout mon cœur, mais s'ils n'envient pas ma réussite à en crever, alors, je ne dors pas bien la nuit... » Nous avons remarqué, Monsieur le Président, que de nombreux damoiseaux sont extrêmement préoccupés par l'impérieuse nécessité philosophique de posséder une voiture qui mesure 10 cm de plus que celle de leur voisin : pardonnez-nous, je vous prie, la trivialité de notre question, mais devons-nous convoquer à ce débat l'ombre du Docteur Sigmund Freud pour nous éclairer ? Je n'ai pas terminé, Monsieur le Président. Écoutons Florence, qui a 15 ans : « Oh, comme ce monde serait plus beau si je pouvais me maquiller pour donner l'impression que j'ai déjà 25 ans... » Écoutons à présent Alice, qui a 35 ans : « Oh, comme ce monde serait plus beau si je pouvais me maquiller pour donner l'impression que j'ai seulement 19 ans... » Passons à Gérard, qui a 29 ans : « Oh, comme ce monde serait plus beau si la femme de ma vie acceptait de m'accompagner à une corrida, cette sortie en amoureux serait tellement romantique ! » Intéressons-nous à Linda, qui a 31 ans : « Oh, comme ce monde serait plus beau si mon fiancé, que je vais épouser, que je vais aimer et chérir dans la richesse comme dans la pauvreté, pouvait m'offrir une bague qui coûte 40 000 euros pour me prouver que son amour est sincère ! » Et puis, Monsieur le Président, il y a les baballes... Les êtres humains donnent des fortunes à leurs semblables pour avoir le plaisir de les regarder taper dans une baballe. « Allez, vas-y, cours après la baballe, tape dans la baballe, rattrape la baballe ! Attention, tu vas te faire piquer la baballe ! Oh, regarde comme il tape bien dans la baballe ! C'est dommage, il ne gagne que 5 millions d'euros par an, et c'est pas juste, parce que l'autre, là, il tape moins bien dans la baballe, et il gagne 9 millions d'euros par an. Moi, je dis que c'est pas normal, toutes ces injustices ! » Après ce petit tour d'horizon, qu'il me soit permis de vous livrer ce verdict : 85 % de vos compatriotes, Monsieur le Président, sont parfaitement disposés à se contenter d'une existence épouvantable de médiocrité sur le plan intellectuel,

verbal et philosophique, à condition que la structure dans laquelle ils évoluent leur procure deux satisfactions totalement dérisoires : l'illusion du bonheur, et l'illusion de la liberté. Naturellement, l'illusion du bonheur est la plus efficace de ces deux compensations. « Civilisés », Monsieur le Président ? Sauf votre respect, vous n'avez aucune idée de ce que ce mot signifie.

*Le Président*

Vous êtes évidemment en pleine caricature, mais laissons cela. Il y a quelques minutes, je vous ai demandé si l'espèce... comment appelez-vous cette espèce qui veut nous envahir ?

*Ikleimonide S.*

L'espèce Rine-Sing-End-Lame, Monsieur le Président.

*Le Président*

Je vous remercie. Je vous ai demandé quels étaient les points faibles de l'espèce Rine-Sing-End-Lame, et vous ne m'avez pas répondu.

*Ikariane Slidovyne*

Bien observé, Monsieur le Président. Nous ne sommes absolument pas autorisés à vous répondre.

*Le Président*

Mais pourquoi ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, l'espèce Rine-Sing-End-Lame et l'espèce humaine sont deux espèces barbares. À l'heure où nous parlons, l'espèce humaine est sous notre protection, parce que nous la croyons capable de s'éloigner de la barbarie. Naturellement, il nous faudra parler plus tard du référendum que nous organiserons dans une année. Si le « oui » ne l'emporte pas avec une large majorité, alors, nous en déduirons que l'espèce humaine souhaite assumer pleinement sa dimension barbare, tout comme l'espèce Rine-Sing-End-Lame. Dès lors, le principe est très simple : pourquoi intervenir, d'une manière quelconque, lorsque des barbares qui s'assument en attaquent d'autres ? En réalité, nous estimons, avouons-le avec franchise, que ce n'est pas une mauvaise chose. Si des barbares conscients de l'être se combattent mutuellement, pourquoi s'en plaindre ? Par ailleurs, Monsieur le Président, nous pensons, et nous savons déjà que les économistes libéraux qui nous écoutent nous approuveront sans réserve, qu'à l'échelle de l'Univers, les espèces barbares qui revendiquent leur barbarie doivent être soumises au principe fondamental de la concurrence libre et non faussée. Vous livrer des informations, par exemple, au sujet des armes dont dispose l'espèce Rine-Sing-End-Lame, serait totalement déloyal vis-à-vis de cette dernière.

*Le Président*

Et quel est l'objet de votre référendum ?

*Ikariane Slidovyne*

L'assassinat du Dieu Argent.

*Le Président*

Cette expression semble vous tenir à cœur, mais qu'entendez-vous par là ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, il y a quelques minutes, nous avons abordé une question cruciale : la répartition des richesses. Prenons le simple cas de la France, que vous avez la prétention de diriger. Que pensez-vous de la répartition actuelle, Monsieur le Président ?

*Le Président*

Évidemment, nous avons encore des progrès à faire, mais nous travaillons dans ce sens. Vous semblez croire que nos problèmes sont faciles à résoudre.

*Ikariane Slidovyne*

En fait, non, Monsieur le Président. Je crois que vos problèmes sont impossibles à résoudre, parce qu'il y a des questions que vous ne vous posez pas, ou que vous ne vous posez plus. Ce sont des questions qui semblent banales, mais qui, en réalité, sont essentielles.

*Ikleimonide S.*

Il faut vous préciser, Monsieur le Président, qu'Ikariane Slidovyne et moi-même avons lu d'innombrables livres d'économie afin d'essayer de trouver une justification, même partielle, à la répartition actuelle des richesses. Qu'il s'agisse de la France ou de la planète Terre, notre conclusion est la même.

*Le Président*

Et quelle est cette conclusion ?

*Ikariane Slidovyne*

On ne comprend rien.

*Le Président*

Plaît-il ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, nous ne comprenons strictement rien à la manière dont les richesses sont réparties. Pour être direct, la première chose incompréhensible à nos yeux, ce sont les patrimoines très élevés. Afin de donner un ordre de grandeur, nous ne comprenons absolument pas comment un simple citoyen peut dire ceci : « Je possède 100 millions d'euros, mais cela ne me suffit pas, il me faut 200 millions d'euros, et c'est mon droit le plus absolu de vouloir 200 millions

d'euros, d'abord, parce que je les mérite, ensuite, parce que l'autre, là, il en a 300, et lui, il ne les mérite pas. » Nous ne comprenons pas, Monsieur le Président. Naturellement, nous sommes en mesure de conjecturer que notre incapacité à comprendre résulte exclusivement de nos misérables connaissances en économie. Tu vois, Ikleimonide S., j'essaie de la jouer à la Socrate, je ne sais pas si je suis crédible dans ce rôle...

*Ikleimonide S.*

Tu ne l'es absolument pas, Ikariane.

*Ikariane Slidovyne*

Merci pour tes encouragements, mon vieil ami. Monsieur le Président, poursuivons : Ikleimonide S. et moi-même sommes sur Terre depuis seulement 40 années. Si nous ne comprenons pas votre partage des richesses... Au temps pour moi : le mot « partage » me semble ici totalement déplacé. Si nous ne comprenons pas votre répartition des richesses, c'est peut-être parce que nous avons raté tous les épisodes qui se sont déroulés avant 1976. Ce que je veux dire, Monsieur le Président, c'est qu'au tout début de l'histoire de l'humanité, l'argent n'existe pas. Il n'y a que des êtres humains, entièrement nus, pardon de le rappeler, incroyablement fragiles, plongés dans un environnement qu'on peut raisonnablement qualifier d'hostile, et qui doivent survivre. Quelques millénaires plus tard, nous sommes en 2016 après Jésus-Christ, les 1 % les plus fortunés possèdent la moitié de la planète, et les 62 êtres humains les plus riches du monde possèdent autant que les 3,5 milliards les plus pauvres. Tout cela, Monsieur le Président, attise notre curiosité au plus haut point, et nous voulons comprendre. Et la meilleure façon de comprendre, à nos yeux, c'est de réinitialiser les choses, d'une manière ou d'une autre.

*Le Président*

Réinitialiser? Que voulez-vous dire?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, avant de répondre à votre question, et sans vouloir créer la moindre forme de suspense, il faut que nous parlions de la question de l'an 5000.

*Le Président*

Il est parfois difficile de vous suivre, Messieurs.

*Ikleimonide S.*

C'est parfaitement exact, Monsieur le Président. Sans doute ferions-nous de piètres pédagogues. À ce propos, j'imagine que vous avez eu le temps de réécouter la totalité de notre intervention d'hier, ainsi que le texte rédigé en 2010 par l'enseignant que nous appellerons Monsieur X. Ce texte, Monsieur le Président, insiste sur quelques points importants: d'abord, l'impossibilité pour les êtres humains, à l'heure où nous parlons, de définir le mot « Justice ».

*Ikariane Slidovyne*

À ce sujet, Monsieur le Président, chaque fois que j'entends un ministre de droite, autrement dit, un ministre, prononcer le mot « Justice » sur un plateau de télévision, je souhaite ardemment



que son interlocuteur soit capable de lui demander ce que ce mot signifie, pas dans l'absolu, bien évidemment, mais au moins, à ses yeux. Malheureusement, Monsieur le Président, mon souhait n'est jamais exaucé.

*Ikleimonide S.*

Notons, Monsieur le Président, que ceci n'est pas anodin : les responsables politiques de premier plan sont incapables de définir le mot « Justice » de manière absolue, ce que nous comprenons ; ce qui est plus regrettable, c'est qu'ils sont également incapables de fournir leur propre définition.

*Ikariane Slidovyne*

Et ce qui est encore plus fâcheux, c'est qu'ils ne semblent pas avoir conscience de leur incapacité à donner leur propre définition.

*Le Président*

Mais reconnaissez que ces questions ne sont pas simples.

*Ikleimonide S.*

En effet, Monsieur le Président, ces questions ne sont pas simples. Alors, par souci d'honnêteté intellectuelle, pourquoi les personnalités politiques ne commencent-elles pas par concéder qu'elles ignorent, tout simplement, ce qu'est la justice ? Venons-en à l'an 5000. Monsieur X, dans son texte, évoque la nécessité de

rechercher les injustices que les lois de la société dans laquelle on évolue ne reconnaissent pas encore comme des injustices. Il cite, pour la France, l'exemple du droit de vote. 1848 pour les hommes, 1944 pour les femmes.

*Ikariane Slidovyne*

96 ans, Monsieur le Président. Il vous a fallu 96 années pour éradiquer cette absurdité. Admettez, Monsieur le Président, que les êtres humains ne sont pas très rapides pour identifier les idées barbares qui habitent la structure dans laquelle ils vivent.

*Ikleimonide S.*

À propos des femmes et de la France, Monsieur le Président, qu'il me soit permis de citer deux dates importantes: 1948 et 1965. Le 10 décembre 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme est adoptée à Paris. J'imagine, Monsieur le Président, que vous avez déjà lu la Déclaration universelle des droits de l'homme, mais les personnes qui nous écoutent ne la connaissent sans doute pas par cœur. Rappelons que cette Déclaration contient 30 articles. Voici l'article premier: « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » Voici le début de l'article 2: « Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation. » À présent, parlons de 1965. C'est seulement en 1965 qu'une femme mariée n'a plus besoin de l'autorisation de son mari pour travailler.

Donc, Monsieur le Président, reprenons : en 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme indique ceci, entre autres : chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction de sexe. Et il faut attendre 1965, redisons-le, pour qu'un homme marié ne soit plus en droit de s'opposer à l'exercice de l'activité professionnelle de sa femme.

*Ikariane Slidovyne*

Autrement dit, en 1948, vous expliquez que les discriminations sexuelles sont inadmissibles, et c'est seulement en 1965 que vos lois neutralisent une discrimination sexuelle qui saute aux yeux. Cela vous a pris 17 années. Dire qu'un homme marié peut interdire quoi que ce soit à son épouse, c'est être, manifestement, en contradiction avec la Déclaration de 1948. C'est une évidence, Monsieur le Président. Notez bien qu'il n'est nul besoin d'être cultivé ou tolérant pour identifier cette contradiction. Il suffit de comprendre les mots qui sont employés, ce qui n'est pas la même chose. Ce qui devrait, Monsieur le Président, vous demander une seconde, vous demande 17 années. Pourquoi les êtres humains sont-ils si lents ? 17 années, Monsieur le Président. 17 années pour faire un tout petit pas vers la civilisation, un pas, qui, je le redis, aurait dû être réalisé en une seconde. Et il va de soi que les inégalités entre les femmes et les hommes qui vivent en France n'ont pas pris fin en 1965 : nous sommes en 2016, et il y a encore beaucoup de travail.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, ce qui rend Ikariane Slidovyne particulièrement pessimiste au sujet de notre mission, c'est la vitesse de déplacement idéologique des êtres humains.

*Le Président*

La vitesse de déplacement idéologique ?

*Ikariane Slidovyne*

Avez-vous déjà traversé une rue, Monsieur le Président ?

*Le Président*

Y a-t-il un piège dans votre question ?

*Ikariane Slidovyne*

Il n'y a aucun piège, Monsieur le Président. Avez-vous déjà traversé une rue ?

*Le Président*

Bien entendu.

*Ikariane Slidovyne*

Et comment vous y prenez-vous, Monsieur le Président ? Quelle stratégie mettez-vous en œuvre pour traverser une rue ?

## *Le Président*

C'est une plaisanterie ?

*Ikariane Slidovyne*

Décidément, Ikleimonide S., je ne suis pas doué pour la maïeutique, repassons donc en cours magistral. Monsieur le Président, Fabrice veut traverser une rue. S'il n'y a aucun véhicule à proximité, alors, c'est facile. Mais si un véhicule est en approche, alors, Fabrice, inconsciemment, va évaluer plusieurs données. Parmi ces données, il y a la distance à laquelle le véhicule se trouve et la vitesse de déplacement de ce véhicule. Pour avoir une estimation de cette dernière, Fabrice doit apprécier la distance que le véhicule parcourt pendant une certaine durée. Combien de temps faut-il à ce véhicule pour passer d'un point A à un point B ? Fabrice, redisons-le, ne formalise absolument pas cette démarche, tout cela se fait à son insu. Tous les jours, Monsieur le Président, des êtres humains évaluent des vitesses de déplacement sans le savoir, et ce, même si cette évaluation n'a aucune dimension chiffrée. Naturellement, nous parlons ici de déplacement géographique : il s'agit de passer d'un point A à un point B. Eh bien, Monsieur le Président, Ikleimonide S. et moi-même évaluons tous les jours des vitesses de déplacement idéologique. Combien de temps faut-il à un être humain pour passer d'une idée B à une idée C ? Dans cette question, il est sous-entendu que l'idée B est une idée barbare et que l'idée C est une idée civilisée. Et, à une échelle plus étendue, combien de temps faut-il pour que les lois d'une nation renoncent à une idée B pour défendre une idée C ? Ajoutons, à ce propos, que votre quotient delta temporel visionnaire-législateur divisé par espérance de vie est incroyablement élevé dans de nombreuses situations.

*Ikleimonide S.*

Ikariane, je crois qu'il nous faut définir l'expression « Quotient delta temporel visionnaire-législateur divisé par espérance de vie ».

*Ikariane Slidovyne*

Mais qu'est-ce qui est compliqué à comprendre dans « Quotient delta temporel visionnaire-législateur divisé par espérance de vie » ? Parfois, c'est épuisant, de devoir tout leur expliquer. Bon, allons-y. Monsieur le Président, reprenons, si vous le voulez bien, la question du droit de vote, en France. Suffrage universel masculin : 1848. Suffrage universel féminin : 1944. On peut supposer qu'en 1848, il y a déjà, en France, au moins une personne qui voit, qui sait, qui comprend que les femmes devraient, tout comme les hommes, avoir le droit de vote. Cette personne est ce que nous appellerons un ou une visionnaire, du moins, à ce sujet. Et c'est seulement en 1944 que la législation reconnaît que les femmes doivent, tout comme les hommes, avoir le droit de vote. Dans cet exemple, le delta temporel visionnaire-législateur vaut 96 années. Or, l'espérance de vie des êtres humains, pour être très optimiste et pour simplifier, vaut 100 années. 96 divisé par 100, cela nous donne 0,96. La plupart du temps, 0,96 n'est pas un nombre susceptible de terroriser les êtres humains. C'est regrettable. « Quand on a raison 24 heures avant tout le monde, on passe pour un fou pendant 24 heures. », affirme Monsieur Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort. Eh bien, Monsieur le Président, certains êtres humains ont raison 96 années avant tout le monde, ou, plus précisément, 96 années avant les législateurs qui évoluent dans leur société. Ces êtres humains doivent donc accepter l'idée, s'ils défendent leurs convictions tout au long de leur existence, de passer pour des fous jusqu'à la mort. Voilà

ce que traduit ce 0,96. D'ailleurs, je me permets d'adresser un salut compatissant à tous les visionnaires qui nous écoutent, car vous êtes, pour la plupart, clairement disqualifiés d'entrée de jeu dans la course au bonheur sur Terre. Si votre espérance de vie était égale à 30 millions d'années, le fait d'avoir un delta temporel visionnaire-législateur de 96 années sur une question de la vie en société serait certes fâcheux, mais pourrait être considéré comme négligeable. Allons même plus loin : si les législateurs se trompent lourdement sur toute une série de sujets pendant 10 000 années, et si on a, ensuite, 29 990 000 années à vivre dans une structure civilisée, alors, on peut se dire que les 10 000 années de tâtonnements, d'expérimentations et d'erreurs correspondent à un prix acceptable. Cela étant dit, vous n'avez pas, du moins à court terme, une prise significative sur votre espérance de vie. Par conséquent, une des questions majeures que l'espèce humaine devrait se poser est celle-ci : comment réduire de manière drastique le delta temporel visionnaire-législateur à propos des questions de la vie en société ? Comment le faire tendre vers zéro, Monsieur le Président ? Il y a évidemment beaucoup à dire, mais c'est ici que je vais reprendre la question de l'an 5000, mentionnée par Monsieur X. Nous sommes en 2016, Béatrice vit en France. Elle s'intéresse à l'histoire de son pays, et découvre qu'il a fallu 96 années pour que les femmes obtiennent, tout comme les hommes, le droit de vote. Béatrice, si elle est détentrice d'un minimum d'esprit critique, doit, à un moment donné, se dire ceci : « En 1850, en 1875, en 1900, en 1925, les législateurs français considéraient que les femmes ne devaient pas avoir le droit de vote. Mais comment faisaient-ils, en 1850, en 1875, en 1900, en 1925, pour croire à une ânerie pareille ? Pour quelles raisons n'ont-ils pas vu que c'était une ânerie ? » Puis, si elle est logique, Béatrice doit avoir un questionnement comparable en pensant aux personnes qui vivront, par exemple, en 2216. On peut supposer, en tout cas, on peut

espérer que les personnes qui vivront en 2216 seront capables de se dire ceci : « En 2016, les législateurs français considéraient, entre autres, que les salaires et les patrimoines des citoyens ne devaient avoir aucune limite. Mais comment faisaient-ils, en 2016, pour croire à une ânerie pareille ? Pour quelles raisons n'ont-ils pas vu que c'était une ânerie ? » Pardon, Monsieur le Président, d'être un peu répétitif, ce n'est sans doute pas très stylé, mais cela a le mérite d'être accessible. Voilà, Monsieur le Président, des questions que tous les citoyens instruits devraient se poser. Monsieur X, qui a remarqué que les êtres humains ne sont pas très vifs, vous propose de vous interroger d'une telle manière à propos de l'an 5000. Pensez, chers petits humains, aux citoyens de l'an 5000 qui étudieront l'histoire des années 2000, et demandez-vous ce qu'ils penseront de vos lois, de vos coutumes, de vos opinions. Et si vous croyez sincèrement qu'il est absurde de se poser ce genre de question, en vous disant « En l'an 5000, on sera tous morts, alors qu'est-ce que ça peut faire, j'ai pas de temps à perdre avec tout ça, je vais pas me prendre la tête, en plus, je dois organiser mon prochain barbecue avec mes amis que j'aime tant... », cela en dit long sur votre inaptitude à l'abstraction, et sur l'effroyable complexité de la mission de vos deux serviteurs.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, revenons à l'exemple qui concerne 1948 et 1965. Pardon d'insister à ce point, mais s'il faut 17 années aux lois d'un pays qui est loin d'être le plus barbare de la planète pour corriger une contradiction aussi flagrante que celle que nous avons déjà évoquée, alors, il y a de quoi être particulièrement soucieux. Par ailleurs, lorsqu'on a le malheur d'étudier la condition des femmes à l'échelle mondiale, on est obligé de reconnaître que



la barbarie est toujours présente, et qu'elle est même cautionnée par les lois de certains pays. Monsieur le Président, selon vous, pourquoi faut-il un temps aussi considérable aux êtres humains pour comprendre des principes élémentaires? Pour reprendre la question posée par Ikariane Slidovyne, pourquoi les êtres humains sont-ils si lents?

*Le Président*

J'imagine que vous avez déjà la réponse à cette question.

*Ikleimonide S.*

En réalité, Monsieur le Président, il n'y a pas une réponse. Il y en a plusieurs, et la liste est très longue. Commençons par évoquer quelques raisons dont les êtres humains ne sont pas responsables. La toute première, c'est l'incapacité à communiquer par la pensée. Monsieur le Président, nous avons, tous les trois, en ce moment même, une conversation. Elle exige, et j'ai abordé ce problème dans mon intervention d'hier, un temps phénoménal. Si vous étiez un membre de l'espèce Kalnirélande, Monsieur le Président, nous pourrions avoir la même conversation, avec les mêmes mots, en un temps dérisoire.

*Le Président*

Lorsque vous dites « dérisoire », pourriez-vous être plus précis?

*Ikleimonide S.*

Certainement, Monsieur le Président. Nous sommes dans un rapport approximatif de 1 à 163 000. Autrement dit, au lieu, par exemple, de parler pendant 2 heures, c'est à dire 7 200 secondes, il nous suffirait d'environ 0,044 seconde pour avoir cet échange. Notez bien, Monsieur le Président, que nous évoquons ici le cas d'une conversation télépathique à grande vitesse ne mettant en jeu que la langue française. Avec des langages plus évolués que cette dernière, on aborde les mêmes questions encore plus rapidement, car les termes employés véhiculent des concepts d'une plus grande complexité intellectuelle. Cela étant dit, il y a d'autres raisons à la lenteur idéologique du genre humain. Pardonnez-moi, Monsieur le Président, car ce sujet est délicat, mais je ne peux le passer sous silence: l'espérance de vie des êtres humains est malheureusement très réduite. Ajoutons à cela une faible autonomie, d'importants besoins vitaux, une grande vulnérabilité aux maladies, des sens peu nombreux et insuffisamment développés, une vitesse de déplacement géographique qui vous empêche de connaître facilement votre planète dans son intégralité: toutes ces causes sont des entraves objectives à la quête de la connaissance. Revenons, par exemple, sur votre faible autonomie. L'autonomie d'un corps humain est le temps pendant lequel il fonctionne convenablement, sans besoin de repos ou d'un apport extérieur.

*Ikariane Slidovyne*

Soulignons, Monsieur le Président, que nous allons négliger ici la nécessité de l'oxygène, en espérant que les capitalistes n'auront jamais la possibilité de le commercialiser.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, pour simplifier, la question de l'autonomie peut être formulée de la manière suivante : combien de temps un être humain peut-il tenir sans manger, sans boire, sans dormir, tout en gardant la pleine maîtrise de ses moyens ? Ce temps, Monsieur le Président, est largement inférieur à 24 heures.

*Ikariane Slidovyne*

Sauf pour Jack Bauer, bien entendu.

*Ikleimonide S.*

Ikariane, j'ai un léger doute sur...

*Ikariane Slidovyne*

Ah ! Tu as raison, Ikleimonide S.. C'est vrai que dans la saison 1, à un moment donné, il n'est pas très loin de s'endormir, et d'ailleurs, dans la saison 9, il y a seulement...

*Ikleimonide S.*

Ce que je veux dire, Ikariane, c'est que j'ai un léger doute sur la pertinence de cette digression. Je vous prie de nous excuser, Monsieur le Président. Toutes choses étant égales par ailleurs, quel niveau culturel vos semblables pourraient-ils atteindre s'ils n'avaient besoin que de 5 minutes de sommeil toutes les 24 heures ?

Naturellement, tous les êtres humains n'ont pas à cœur de devenir des érudits, mais pour ceux qui ont cet objectif, les choses seraient bien plus simples. Si, en plus, les êtres humains n'avaient pas quotidiennement besoin d'une nourriture abondante et diversifiée pour exercer leurs talents respectifs, s'ils pouvaient, par exemple, se contenter d'un litre d'eau toutes les 24 heures au lieu des trois repas habituellement recommandés, il leur serait encore plus facile de s'instruire. Nous allons nous arrêter là, Monsieur le Président, mais, quitte à être répétitif, je vais insister : les capacités télépathiques, l'espérance de vie, l'autonomie, les besoins vitaux, la sensibilité aux maladies, le nombre de sens, l'acuité de ces derniers, la vitesse de déplacement géographique rapportée à la taille de la structure dans laquelle on évolue, tous ces facteurs ont des incidences colossales sur la capacité de l'espèce considérée à avancer sur le chemin de la civilisation. Nous avons, Ikariane Slidovyne et moi-même, visité d'innombrables planètes, et nous avons étudié d'innombrables espèces. Il existe, Monsieur le Président, une indiscutable corrélation entre, d'une part, le degré de civilisation des espèces, et d'autre part, les aptitudes qu'elles possèdent et la légèreté des contraintes qui pèsent sur elles.

### *Le Président*

Mais, vous l'avez indiqué vous-même, les êtres humains ne sauraient être tenus pour responsables des contraintes physiologiques qui les concernent.

### *Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, vous n'avez pas tort, mais indépendamment de ces contraintes, il existe un mode de pensée auquel les

êtres humains n'accèdent pas assez souvent. Confucius, je l'ai déjà indiqué, vous recommande ceci : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. » Ce principe peut sembler trivial, il est en réalité de la plus haute importance. Il est essentiel pour combattre les formes de barbarie les plus diverses, comme les inégalités entre les hommes et les femmes, l'esclavage classique, l'esclavage contemporain ou la peine de mort, pour ne citer que quatre exemples. À propos, il y a quelques mois, Ikleimonide S. et moi-même avons pris connaissance d'un sondage intellectuellement terrorisant. Selon ce sondage, Monsieur le Président, 52 % des français souhaitent le rétablissement de la peine de mort. Chers partisans de la peine capitale, si le quinzième assassin idéologique de l'histoire de l'espèce Kalnirélande se trouvait à nos côtés, il vous expliquerait que vous êtes des crétins, des débiles, des idiots, des imbéciles, et aussi des demeurés. Mais comme je suis un garçon diplomate, je ne vais pas me contenter de vous dire que vous êtes des demeurés, je vais également essayer de vous en apporter la preuve. Êtes-vous, tous autant que vous êtes, capables de visualiser instantanément l'inconvénient absolument inacceptable de la peine de mort ? Je vais me permettre d'exprimer une once de scepticisme à ce propos. Donc, considérons une personne, que je vais appeler Laurent, qui a toujours respecté la loi, et qui est favorable à la peine de mort. Laurent, vous estimez, par exemple, qu'un homme qui a violé et tué 75 enfants ne mérite pas de rester en vie. Ce n'est pas moi qui vais vous contredire. Oui, chers petits humains, que les choses soient claires : mes convictions au sujet de la répartition des richesses ne font nullement de moi un extraterrestre de gauche. Je ne vais pas essayer d'expliquer à Laurent qu'il est insensible. Ce tueur d'enfants mérite-t-il la mort ? Pour être honnête, je ne vois aucune réponse absolue à cette question. Mais voici un autre problème : Laurent, savez-vous qu'il y a des erreurs judiciaires dans tous les pays du monde ? Certaines personnes vont en prison pour un crime qu'elles n'ont pas commis. Certaines personnes sont exé-

cutées pour un crime qu'elles n'ont pas commis. Laurent, il y a ici deux ingrédients : le premier, c'est la peine de mort. Le second, c'est la possibilité d'avoir une erreur judiciaire. Imaginons, Laurent, qu'une telle erreur judiciaire vous concerne un jour. Laurent, vous n'avez jamais enfreint une seule loi, et un jour, contre toute attente, vous êtes accusé d'un crime épouvantable que vous n'avez pas commis, vous êtes jugé, vous clamez votre innocence, les apparences sont contre vous, et vous êtes condamné à la peine capitale. Vous utilisez tous les recours qui existent, et, finalement, la peine capitale est confirmée. Laurent, dans un tel scénario, resterez-vous favorable à la peine de mort? Serez-vous en mesure de dire, avec sérénité: « Bon, d'accord, je suis condamné à mort pour un crime que je n'ai pas commis, mais ce genre d'erreur n'arrive qu'une fois sur mille, donc cela me console. »? Laurent, j'insiste très lourdement: les erreurs judiciaires existent, vous n'y pouvez rien. Elles peuvent s'abattre sur n'importe quel innocent. Par construction, elles peuvent vous concerner, elles peuvent également concerner une personne que vous aimez. Il y a toujours, dans une procédure judiciaire, des êtres humains qui travaillent et qui peuvent se tromper. Envoyer une personne en prison pendant 20 ans pour un crime qu'elle n'a pas commis, c'est déjà une terrible faute. Mais, dans cette configuration, il reste à la victime de l'erreur judiciaire une maigre consolation: l'espoir, l'infime espoir, qu'un jour, la vérité éclatera. Laurent, vous croyez que la peine de mort a l'avantage de diminuer le taux de criminalité. D'abord, les statistiques ne vous donnent pas raison. Supposons, cependant, que la peine capitale permette de diviser par 3 le taux de criminalité; supposons qu'elle ait cet avantage. Laurent, vous avez bien compris qu'un innocent, à cause d'une erreur judiciaire, peut être condamné à mort. Naturellement, vous comprenez aussi qu'il s'agit là d'un inconvénient, et qu'il n'est nullement négligeable. Si vous soutenez que cet inconvénient est acceptable au regard des avantages que vous prêtez à la peine de mort, alors, vous devez vous préparer à subir vous-

même cet inconvénient. Si cela vous pose un problème d'être un jour condamné à mort pour un crime que vous n'avez pas commis, et j'imagine que c'est le cas, alors, vous serez peut-être capable de reconnaître que la peine capitale présente un inconvénient absolument inacceptable. Autrement dit, cette démarche, quels que soient ses prétendus avantages, apporte un inconvénient tellement grave qu'elle ne peut en aucun cas faire partie de l'arsenal juridique d'une nation. Monsieur le Président, nous allons, si vous le voulez bien, laisser réfléchir les partisans de la peine de mort, à supposer que ce ne soit pas trop leur demander, et nous allons revenir à cette question : pourquoi les êtres humains sont-ils si lents ? En particulier, pourquoi les responsables politiques d'une société donnée ne sont-ils pas en mesure d'identifier plus rapidement les formes de barbarie qui nuisent à cette société afin de les combattre officiellement, autrement dit, par la loi ? Et, pour retrouver le sujet qui nous préoccupe, à savoir la répartition des richesses, comment pouvez-vous être ignorants au point de croire qu'une telle répartition est acceptable ? Comment pouvez-vous imaginer qu'un simple citoyen mérite de posséder des centaines de millions de dollars, voire des milliards de dollars ? Eh bien, Monsieur le Président, c'est là que la réinitialisation dont nous avons parlé il y a quelques minutes va prendre tout son sens. Notre problème, chers petits humains, c'est de vous apprendre qui vous êtes. Ce que vous êtes réellement. Parce qu'à l'heure où nous parlons, il est clair que vous êtes nombreux à l'ignorer. Par exemple, et pour citer deux situations très différentes, nombreux sont les millionnaires et les milliardaires qui ne se connaissent pas et qui ne connaissent pas les autres, et nombreux sont les travailleurs précaires qui ne se connaissent pas et qui ne connaissent pas les autres. Il est évident que vous ne voyez pas ce que nous voyons. Pour essayer de vous l'expliquer, Ikleimonide S. et moi-même avons hésité entre deux options. L'option n° 1, que je n'évoque que pour la théorie, consisterait à neutraliser l'ensemble de votre système bancaire, et à l'échelle mondiale. Notre techno-

logie très avancée nous permet de le faire. Très concrètement, cela signifie que chaque citoyen, chaque entreprise, chaque État, chaque banque repart à zéro, et que l'argent ne vaut plus rien. Il me semble que vous avez frôlé ce scénario catastrophe, en 2008. Monsieur le Président, soyez rassuré : cette option ne sera pas mise en œuvre. Les conséquences matérielles seraient si difficiles à gérer qu'il deviendrait absolument impossible de vous instruire. Nous allons donc nous tourner vers l'option n° 2, beaucoup plus divertissante, car elle n'est rien d'autre qu'une émission de télé-réalité, dont je m'empresse de vous livrer le titre : 100 edDA sur une île.

*Le Président*

Quel titre, avez-vous dit ?

*Ikariane Slidovyne*

100 edDA sur une île, Monsieur le Président.

*Ikleimonide S.*

Il nous faut vous préciser, Monsieur le Président, que edDA est un acronyme : esclave du Dieu Argent.

*Le Président*

Messieurs, je ne comprends absolument pas vos intentions.



*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, il y a quelques jours, Ikariane Slidovyne, en utilisant la science de l'espèce Kalnirélande, a fabriqué une île déserte, une île où il n'y a pas l'ombre d'un objet conçu par le genre humain, et il a installé cette île dans un océan que je n'ai pas l'intention de nommer. Cela étant dit, même si les êtres humains étaient capables de localiser cette île, ils ne seraient pas en mesure de s'y rendre, car elle est protégée par notre technologie. Une sorte de mur infranchissable, Monsieur le Président.

*Ikariane Slidovyne*

Infranchissable, sauf pour nos 100 invités, qui, dès demain, seront téléportés sur cette île déserte, Monsieur le Président.

*Le Président*

Je vous demande pardon? Qui allez-vous téléporter sur cette île?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, nous avons sélectionné 100 êtres humains qui ont, chacun, un patrimoine supérieur à 200 millions de dollars. Cela n'a pas été trop difficile à trouver. Dans moins de 24 heures, ces 100 personnes seront téléportées sur l'île, et tout ce qui leur arrivera sera filmé, dans les moindres détails. À l'exception des vêtements qu'elles auront sur elles à l'instant précis de la téléportation, elles ne pourront emporter aucun objet sur cette île. Notez également, Monsieur le Président, qu'il leur sera rigou-

reusement impossible de quitter cette île déserte par leurs propres moyens, qu'aucun être humain ne pourra leur apporter quoi que ce soit, et que leur séjour sur l'île durera 6 mois.

*Le Président*

Mais vous ne pouvez pas faire ça !

*Ikariane Slidovyne*

Bien sûr que si, Monsieur le Président. Nous le pouvons. Nos techniques de téléportation fonctionnent, je puis vous l'assurer, à la perfection ; votre présence à nos côtés en témoigne.

*Le Président*

Mais je ne vous parle pas de technologie !

*Ikariane Slidovyne*

Alors, de quoi parlez-vous, Monsieur le Président ?

*Le Président*

Ce que je veux dire, c'est que vous n'avez pas le droit !

*Ikariane Slidovyne*

Nous n'avons pas le droit... Il faudrait que je vérifie, Monsieur le Président, mais à ma connaissance, aucune loi, en France ou ailleurs, n'interdit formellement à un être vivant d'en téléporter un autre sur une île déserte.

*Le Président*

Mais je ne vous parle pas de la loi ! Ce que vous allez faire est immoral ! D'abord, comment ces 100 personnes vont-elles survivre sur votre île ?

*Ikariane Slidovyne*

Ah, ça ? Sauf votre respect, Monsieur le Président, si vous nourrissez la moindre inquiétude au sujet des conditions matérielles d'existence sur cette île, je pense que vous vous égarez. Vous semblez oublier que les personnes dont nous parlons sont des winners, des High Net Worth Individuals, des self-made-women et des self-made-men, elles appartiennent à l'élite du genre humain, elles se sont construites toutes seules, et à partir de RIEN. À ce propos, il s'agit là d'une heureuse coïncidence, sur cette île déserte, à part des ressources naturelles, il n'y a vraiment pas grand-chose. Si l'on se réfère à leurs revenus et à leurs patrimoines, on peut affirmer sans l'ombre d'une contestation possible que chacun de ces individus ultra-méritants est infiniment plus productif que 50 000 losers réunis. Oh, pardon ! Restons polis : chacun de ces individus ultra-méritants est infiniment plus productif que 50 000 salariés ordinaires réunis. Autrement dit, Monsieur le Président, n'en doutez pas une seule

seconde, en moins de 72 heures passées sur cette île, ces êtres d'exception auront évidemment bâti, et de leurs propres mains, toutes les infrastructures nécessaires pour fonctionner. Citons, entre autres choses, des logements avec l'eau courante, l'électricité, le gaz, le chauffage pour la nuit, la climatisation pour le jour, une grande surface et une galerie marchande régulièrement approvisionnées, un hôpital totalement opérationnel, sans négliger, naturellement, quelques boutiques de luxe : ce n'est pas parce qu'on se trouve sur une île déserte qu'il faut renoncer à se faire plaisir ! Par ailleurs, Monsieur le Président, n'oubliez pas, je vous prie, que tous ces événements seront filmés et diffusés à la télévision, ainsi que sur Internet. Aussi, chaque spectateur pourra, de ses propres yeux, admirer les prodiges que les grands de ce monde sont capables d'accomplir lorsqu'ils déploient leur énergie, leur talent, leur imagination, leur dynamisme, leur force de travail, leur créativité, leur courage, leur génie, leur esprit d'initiative, leur liberté d'entreprendre en étant totalement débarrassé des inadmissibles pesanteurs de l'État, en un mot : leur vo-lon-té ! En particulier, tous les fainéants de la planète... oh, pardon, restons polis, tous les chômeurs de la planète vont pouvoir en prendre de la graine ! Vous noterez avec une légitime satisfaction, Monsieur le Président, que notre programme télévisé sera indiscutablement porteur d'une louable dimension éducative !

### *Le Président*

Vous ne devriez pas être ironique, vous allez mettre ces personnes en danger, et...

*Ikariane Slidovyne*

Tu as entendu ça, Ikleimonide S. ? En dépit de sa totale inaptitude à pratiquer la télépathie, ce petit homme, et sans l'aide de personne, est parvenu à déceler l'imperceptible soupçon d'ironie qui était dissimulé dans mes propos ! J'imagine que cette perspicacité hors du commun a fait de vous un redoutable stratège politique, Monsieur le Président ! Cela étant dit, vous semblez particulièrement inquiet pour nos 100 invités. Qu'est-ce qui vous préoccupe à ce point, Monsieur le Président ?

*Le Président*

Vous savez pertinemment que ce que vous vous préparez à faire, quelles que soient les lois qui existent sur Terre, est totalement contraire à l'éthique que vous avez la prétention d'incarner. Je vous demande de renoncer à cette folie !

*Ikariane Slidovyne*

Renoncer, Monsieur le Président ? Quelle drôle d'idée ! En plus, il m'a fallu une éternité pour assembler cette île, atome par atome, vous pourriez avoir un peu de considération pour mes efforts ! Et puis, dans cette histoire, j'ai travaillé bénévolement, et...

*Ikleimonide S.*

Ikariane, il t'a fallu à peine 14 secondes pour fabriquer cette île.

*Ikariane Slidovyne*

C'est bien ce que je dis : une éternité !

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, vous avez parlé d'éthique. Nous avons le devoir de répondre très sérieusement à votre objection. Ikariane Slidovyne et moi-même sommes pleinement conscients d'enfreindre les lois terrestres en organisant cette émission, puisque nous allons retenir 100 personnes sur cette île contre leur volonté, et nous regrettons de devoir en arriver là. Mais, en le faisant, nous ne violons pas les lois du comité interplanétaire que nous représentons. L'argumentation complète serait assez longue, mais le point essentiel est celui-ci : Monsieur le Président, si nous quittons votre planète, si nous laissons l'espèce Rine-Sing-End-Lame la coloniser, alors, chaque être humain aura le choix entre d'une part, la mort, et, d'autre part, une vie épouvantable, avec des contraintes si atroces qu'en comparaison, l'île déserte créée par Ikariane Slidovyne sera un camp de vacances. Aussi déplaisant que cela puisse vous paraître, et je vous comprends fort bien, Ikariane Slidovyne et moi-même sommes en droit, au regard des lois du comité interplanétaire, d'infliger quelques désagréments à ces 100 personnes, car ces désagréments sont totalement dérisoires par rapport à ce que tous les êtres humains subiront si l'espèce Rine-Sing-End-Lame prend possession de la Terre. Par ailleurs, Monsieur le Président, sur cette île, nous le certifions solennellement, vos 100 congénères auront la possibilité de se nourrir convenablement. Pouvez-vous, Monsieur le Président, affirmer que cette possibilité existe à l'échelle planétaire ? Qu'il me soit permis d'en douter : la malnutrition, vous le savez aussi bien que moi, touche au moins 800 millions d'êtres humains. Les 100 per-

sonnes que nous avons sélectionnées pour aller sur cette île, en raison des ressources naturelles qui s’y trouvent, ne connaîtront pas cet enfer.

*Ikariane Slidovyne*

Sauf, naturellement, si elles refusent de se lever tôt le matin, et nous savons, Monsieur le Président, que votre prédécesseur, qui ne se départ jamais de ses deux neurones, ne dirait pas autre chose.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, il y a quelques instants, Ikariane Slidovyne vous a posé une question fondamentale, mais sa coutumière attitude sarcastique a pu vous inciter à penser qu’elle ne l’était pas. Dans l’expérience que nous allons mener, qu’est-ce qui vous inquiète, Monsieur le Président ?

*Le Président*

Au moins, y aura-t-il un médecin sur cette île déserte ?

*Ikariane Slidovyne*

Excellente question, Monsieur le Président. Et là, je suis très sincère. Avez-vous entendu, chers petits humains ? Avez-vous bien entendu ? Monsieur le Président, vous ne nous suggérez pas d’envoyer sur cette île le plus doué des traders de la planète pour porter assistance à nos 100 invités. Vous ne nous incitez pas

non plus à expédier sur cette île le plus génial des champions de baballe, afin qu'il leur vienne en aide. Avant toute autre chose, vous pensez au corps médical, et c'est un réflexe très pertinent. Cela étant dit, Monsieur le Président, et sans vouloir vous offenser, il n'y aura aucun médecin sur cette île. Nos 100 invités seront livrés à eux-mêmes.

*Le Président*

Mais qui avez-vous sélectionné, exactement, et que cherchez-vous à prouver avec votre expérience ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, les identités de nos 100 invités seront tenues secrètes, jusqu'à demain. Mais, dès aujourd'hui, nous pouvons vous indiquer qu'ils ont plusieurs points communs. D'abord, nous l'avons déjà dit, ce sont des citoyens ultra-riches, puisqu'ils détiennent chacun un patrimoine supérieur à 200 millions de dollars. Ensuite, ils sont, à l'heure où nous parlons, dans un état de santé acceptable. Par corollaire, nous avons écarté de notre sélection les personnes trop âgées pour participer à une telle émission. Nous avons également tenu à dispenser les citoyens ultra-riches qui, selon nous, ont essayé d'aider leurs semblables en donnant d'importantes sommes d'argent à des associations caritatives.

*Ikariane Slidovyne*

Pour reformuler, Monsieur le Président, les 100 personnes que nous avons sélectionnées sont des vautours de la pire espèce. Et encore...



réflexion faite, je suis peut-être, sans le vouloir, en train d'injurier les vrais vautours, je parle ici des véritables oiseaux, sans aucune métaphore. En effet, Monsieur le Président, je vous mets au défi de me présenter un seul vautour assez cupide pour rêver, secrètement ou à la face du monde, de posséder 10 000 fois plus que les autres vautours. Que voulons-nous prouver, Monsieur le Président ? Là, le sujet est inépuisable. Avant tout, nous voulons savoir de quelle façon nos 100 invités vont s'organiser pour vivre sur cette île déserte. À tort ou à raison, nous supposons qu'ils vont, d'une manière ou d'une autre, essayer de s'entraider pour fonctionner. Et je vous avoue, Monsieur le Président, que j'attends avec une indescriptible impatience le moment où l'un d'entre eux va s'adresser à ses 99 camarades, si j'ose m'exprimer ainsi, et leur dire ceci : « Mes chers amis, nous allons retrouver nos manches, nous devons être unis dans cette épreuve, nous allons travailler dur pour la traverser ; simplement, un détail : moi, je mérite d'avoir 50 fois plus de bananes que vous tous réunis. Honnêtement, je le mérite. Si je méritais d'avoir seulement 10 fois plus de bananes que vous tous réunis, je le reconnaîtrais avec franchise, mais là, mes calculs sont formels, c'est 50 fois plus, mes chers amis. » Et je suis, Monsieur le Président, extrêmement curieux de savoir comment les 99 autres vont réagir à ce discours.

*Le Président*

Des bananes ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, si le raisonnement avec les bananes vous semble complexe, notez bien, si cela vous paraît plus acces-

sible, que vous pouvez les remplacer par des pommes, la nuance conceptuelle est assez négligeable.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, vous l'avez évidemment compris, nous allons nous intéresser de très près à la répartition des richesses que nos 100 invités considéreront comme acceptable. En particulier, dès qu'il s'agit de partager les produits d'un travail collectif, comment doit-on s'y prendre ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, nous devons vous le préciser, notre expérience ne se limite absolument pas à cela. Il y a quelques instants, vous avez prononcé le mot « médecin ». Si je vous comprends bien, Monsieur le Président, il faudrait un médecin sur cette île. En réalité, je dois vous poser cette question : pourquoi vous inquiétez-vous pour ces 100 personnes ? Qu'est-ce qui va manquer sur cette île, Monsieur le Président ?

*Le Président*

Ai-je vraiment besoin de vous expliquer pour quelles raisons il faudrait un médecin ?

*Ikariane Slidovyne*

Vous ne me comprenez pas, Monsieur le Président, et il est vrai que je reste volontairement vague. Qu'est-ce qui va manquer sur cette île? Un médecin, avez-vous dit? Imaginons que je vous fasse une faveur, Monsieur le Président. Ce ne sera pas le cas, je puis vous le certifier, mais imaginons que j'envoie un médecin sur cette île. Cela suffirait-il à vous rassurer? Qu'est-ce qui va manquer sur cette île, Monsieur le Président?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, Ikariane Slidovyne et moi-même avons décidé d'appeler cela la question du chirurgien. Laissons l'île déserte de côté, si vous le voulez bien, pendant quelques minutes. Monsieur le Président, il va de soi que je vous souhaite de vivre en bonne santé. Cependant, imaginons le scénario suivant: vous avez un grave accident, vous êtes hospitalisé, le pronostic vital est engagé, vous devez être opéré dans les 15 minutes. Vous êtes opéré, Monsieur le Président, et tout se passe pour le mieux. Quelques instants après votre réveil, le chirurgien responsable de l'intervention vient dans votre chambre et vous explique que vous êtes hors de danger. Monsieur le Président, avez-vous envie de dire « merci »?

*Le Président*

Bien entendu.

*Ikleimonide S.*

Et à qui devriez-vous dire « merci », Monsieur le Président ?

*Le Président*

Au chirurgien.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, vous m'avez peut-être mal compris. Ma question n'est pas : à qui allez-vous dire « merci » ? Ma question est la suivante : à qui devriez-vous dire « merci » ?

*Le Président*

Je ne vois pas où vous voulez en venir.

*Ikleimonide S.*

À qui devez-vous d'avoir eu la vie sauve, Monsieur le Président ?

*Ikariane Slidovyne*

Ikleimonide S., mon vieil ami, ne lui donne pas trop d'indications, je te prie.

*Le Président*

Au chirurgien, et à son équipe, bien entendu.

*Ikleimonide S.*

Nous progressons, Monsieur le Président, mais votre réponse est inexacte. À qui devez-vous d'avoir eu la vie sauve ?

*Le Président*

Mais en quoi tout cela est-il important ? Quel est le rapport avec la répartition des richesses, et votre histoire d'île déserte ?

*Ikleimonide S.*

Vous ne le savez vraiment pas ? Ikariane Slidovyne avait donc raison à votre sujet. Certains de vos congénères, Monsieur le Président, perçoivent aisément ce que nous voyons, même s'ils ne l'expriment pas comme nous.

*Ikariane Slidovyne*

Est-ce que tout va bien, Ikleimonide S. ?

*Ikleimonide S.*

Oui, Ikariane. Tout va bien, et je te remercie de t'en préoccuper.

*Ikariane Slidovyne*

À propos, mon vieil ami, « tomber plus bas », c'est cela que je voulais dire, avant que tu ne m'interrompes grossièrement.

*Ikleimonide S.*

J'avais compris, Ikariane, c'est pour cette raison que je t'ai coupé la parole.

*Le Président*

Mais de quoi êtes-vous en train de parler ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, Ikleimonide S. et moi-même faisons référence à une partie de la conversation que nous avons eue aujourd'hui, mais je vous concède que la mémoire humaine est peut-être insuffisante pour saisir instantanément l'allusion.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, à qui devez-vous d'avoir eu la vie sauve ? Vous avez évoqué le chirurgien et son équipe. Cette réponse est très incomplète. D'ailleurs, Monsieur le Président, voici une autre réponse très incomplète : le chirurgien, son équipe, mais aussi, les êtres humains qui ont créé les produits permettant de réaliser l'anesthésie générale, les êtres humains

qui ont fabriqué tous les objets présents dans le bloc opératoire, du simple scalpel aux appareils électroniques les plus complexes, les êtres humains qui sont capables de réparer ces derniers lorsqu'ils sont en panne, les êtres humains qui sont chargés de l'entretien de ce bloc opératoire, les êtres humains qui ont dessiné les plans de l'hôpital dont nous parlons ici, les êtres humains qui ont édifié cet hôpital, les êtres humains qui y ont installé l'eau courante, le gaz, l'électricité, les êtres humains qui ont conduit les camions transportant les matériaux permettant de bâtir cet hôpital, les êtres humains qui ont fabriqué les camions que nous venons de mentionner, les êtres humains qui ont fait en sorte que ces camions soient de plus en plus fiables, les êtres humains qui ont construit les routes que ces camions ont empruntées, les êtres humains qui ont conçu le code de la route, afin que des véhicules puissent circuler avec un maximum de sécurité, les êtres humains qui sont chargés de le faire respecter, les êtres humains sans lesquels la roue, remarquable invention millénaire, n'existerait pas, et, bien entendu, Monsieur le Président, les êtres humains qui ont instruit et formé tous ceux que nous venons de mentionner, et les êtres humains qui les ont soignés lorsque c'était nécessaire. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je vous prie respectueusement d'accepter mes excuses les plus sincères, parce que ma liste, j'en suis plus que conscient, est effroyablement incomplète. Monsieur le Président, à qui devez-vous d'avoir eu la vie sauve ? D'ailleurs, allons plus loin : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, si vous avez la chance d'avoir un logement, si vous avez eu la chance d'aller à l'école, si vous pouvez recevoir des soins médicaux quand vous en avez besoin, si vous avez des vêtements, et, plus généralement, si vous possédez des biens vitaux, fonctionnels, confortables ou luxueux, c'est parce que vous avez accès, peut-être même sans vous en rendre compte, au concept le plus admirable, à mes yeux, de toute l'histoire de votre planète. Monsieur le Président, ce qui

vous sauve la vie dans cet hôpital, c'est la Mutualisation des Aptitudes Humaines. Dans les pays développés, elle est tellement omniprésente qu'elle s'apparente à une Déesse, une Déesse qui veille sur vous. Elle est partout, autour de vous. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, si vous avez une maison, ou un appartement, essayez, je vous prie, de dresser la liste des professions sans lesquelles votre logement ne serait pas là. Puis, livrez-vous à l'exercice suivant : considérez chaque objet, utile ou non, que vous possédez, et tentez, à nouveau, d'établir la liste des professions nécessaires à son existence et à sa présence dans votre demeure. Certains êtres humains, Monsieur le Président, et nous en sommes heureux, se sont déjà livrés à cette expérience. Sur l'île déserte conçue par Ikariane Slidovyne, il ne manquera pas seulement un médecin. Ce qui manquera sur cette île, c'est la Mutualisation des Aptitudes Humaines. Monsieur le Président, j'ignore si c'est perceptible, je n'ai jamais pu parler de la Mutualisation des Aptitudes Humaines sans être profondément bouleversé. Tout ce travail humain, toutes ces aptitudes, toutes ces connaissances qui s'assemblent, qui se développent, qui s'enrichissent réciproquement, en traversant les siècles et les millénaires : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, réalisez-vous à quel point cette entraide est magnifique ?

### *Le Président*

Mais pourquoi envoyer des personnes, aussi cupides soient-elles, sur cette île ? Pour résumer, ce que vous nous expliquez, c'est qu'il leur faudrait des infrastructures, et ça, tout le monde le sait déjà.



## *Ikariane Slidovyne*

Tout le monde le sait déjà? Tout le monde le sait déjà? J'en doute énormément, Monsieur le Président! D'abord, tous les êtres humains doivent voir, de leurs propres yeux, ce que sont nos 100 invités lorsque la Mutualisation des Aptitudes Humaines ne se trouve pas à leurs côtés, ce qu'ils sont effectivement capables d'accomplir sans elle. Vous demander de l'imaginer, cela ne fonctionnera pas. Si vous apparteniez à l'espèce Kalnirélande, alors, l'imagination suffirait. Mais vous appartenez à l'espèce humaine, Ikleimonide S. et moi-même devons donc adapter notre enseignement. En particulier, Monsieur le Président, nous souhaitons savoir si ces personnes, en 6 mois de dur labeur sur cette île, produiront des biens ou des services d'une valeur totale de 600 millions de dollars. Chacune d'entre elles, en effet, bénéficie d'un revenu mensuel supérieur à un million de dollars. Pour simplifier, partons, pour chaque personne, sur une base d'un million de dollars par mois. Multiplions par 100, puis par 6, cela nous donne 600 millions de dollars. Je ne suis pas économiste, Monsieur le Président, mais je crois raisonnable d'affirmer que la cueillette intensive des bananes ne permettra pas d'obtenir une telle somme! Ensuite, Monsieur le Président, considérant que la Mutualisation des Aptitudes Humaines met en jeu d'innombrables compétences, de quel droit, je le redis, de quel droit un être humain ose-t-il prétendre que l'aptitude qu'il possède, à supposer qu'il en possède une, car il y aurait beaucoup à dire au sujet des héritiers, mais je deviendrais désagréable; donc, de quel droit un être humain ose-t-il prétendre que l'aptitude qu'il possède mérite d'être récompensée 100 fois plus, 1 000 fois plus, 10 000 fois plus qu'une autre aptitude sans laquelle la Mutualisation des Aptitudes Humaines ne serait tout simplement pas opérationnelle? « Tout le monde le sait déjà. », avez-vous dit. Vous ne savez rien du tout, Monsieur le Président, vous ne voyez pas ce qui est sous vos yeux, et il faut bien reconnaître que les êtres humains, l'Histoire nous l'enseigne, sont

particulièrement doués, si j'ose le dire ainsi, pour ne pas voir ce qui se trouve sous leurs yeux. Chers petits humains, s'il vous arrive de vous intéresser à l'économie, alors, vous savez fort bien que le facteur 10 000 que je viens d'évoquer n'est absolument pas une hyperbole. Monsieur le Président, tout le monde le sait déjà, mais rappelons quelques données au sujet de la France, qui est, selon nous, un des pays les moins barbares du monde, et qui est, selon vous, un pays dont l'âme est l'égalité : 50 % des citoyens ont un patrimoine inférieur à 88 000 euros, 99 % des citoyens ont un patrimoine inférieur à 2 millions d'euros, et quelques citoyens du centile supérieur ont un patrimoine supérieur à un milliard d'euros. Toujours en France, 50 % des citoyens ont un salaire mensuel inférieur à 1 800 euros, 99 % des citoyens ont un salaire mensuel inférieur à 8 000 euros, et quelques citoyens du centile supérieur, en raison des revenus du capital, reçoivent plus de 20 millions d'euros par mois. Si les 99 % n'étaient pas là, alors, les citoyens du centile supérieur n'auraient pas le millième de ce qu'ils possèdent aujourd'hui. Ils auraient les fruits de leur propre travail, et rien d'autre. Mais cela, bien entendu, tout le monde le sait déjà !

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, je vous prie respectueusement de bien vouloir excuser la colère d'Ikariane Slidovyne, et je vais, si vous le voulez bien, formuler le problème d'une autre manière. Ce que je vais dire est probablement très banal, mais il faut prendre le temps de s'y intéresser. Les membres du centile supérieur, Monsieur le Président, ne sont absolument pas autonomes. Tous les jours, à titre privé ou à titre professionnel, ils font appel à la Mutualisation des Aptitudes Humaines, tous les jours, ils ont besoin de compétences dont les détenteurs, pour la plupart d'entre eux, ont un salaire mensuel inférieur à 8 000 euros. C'est précisément cette dépendance

qui rend absolument illégitime la cohabitation entre deux réalités. D'une part, des salaires parfois insuffisants pour de nombreuses personnes qui exercent un métier indispensable au bon fonctionnement de la Mutualisation des Aptitudes Humaines, et d'autre part, des revenus illimités et des patrimoines illimités pour une extrême minorité. Je vais vous raconter ce qu'Ikariane Slidovyne et moi-même appelons l'histoire du pays n° 1 et du pays n° 2. Monsieur le Président, nous éprouvons parfois quelques difficultés à nous faire comprendre des êtres vivants qui n'ont jamais visité d'autres planètes que la leur. Imaginez, je vous prie, une planète semblable à la planète Terre. Les espèces qui y vivent sont les mêmes que sur Terre. Simplement, sur cette planète, il y a seulement deux pays : le pays n° 1 et le pays n° 2. Dans chaque pays, il y a 10 millions d'habitants. Les ressources naturelles et les conditions climatiques sont exactement les mêmes dans les deux pays, et il n'y a aucune interaction entre ces derniers. Les habitants du pays n° 1 ne font jamais appel aux compétences ou aux ressources naturelles du pays n° 2, et inversement. Entre ces deux pays, il n'y a aucune forme de commerce. Dans le pays n° 1, les habitants travaillent dur, ils s'entraident, ils sont organisés, résultat : tout le monde mange à sa faim, tout le monde a un logement décent, tout le monde a accès à l'instruction, à la médecine, et à ce qu'on pourrait appeler une petite dose de confort. Dans le pays n° 2, les habitants sont paresseux, le travail ne les intéresse pas, ils ne fournissent aucun effort, résultat : les gens ont faim, ils n'ont aucun logement, et pour l'instruction et la médecine, n'en parlons même pas. Un jour, un représentant du pays n° 2 va visiter le pays n° 1, il constate que dans ce dernier, la vie est très appréciable. Ce représentant du pays n° 2 rencontre les dirigeants du pays n° 1, et leur demande d'aider le pays n° 2. Les dirigeants du pays n° 1 lui expliquent que seul le travail pourra faire progresser le pays n° 2. Le représentant du pays n° 2 répond que ses habitants le savent déjà, mais qu'ils ne supportent absolument pas le fait de travailler. Les dirigeants du pays n° 1, qui sont plutôt sym-

pathiques, envoient dans le pays n° 2 des ambassadeurs pour expliquer comment le pays n° 1 fonctionne, et que le pays n° 2 pourrait se sortir des difficultés, puisque ses ressources naturelles sont identiques à celles du pays n° 1. Mais les habitants du pays n° 2 n'en démordent pas : ils refusent de travailler, ils refusent d'apprendre à s'organiser. Les ambassadeurs du pays n° 1 rentrent chez eux, déçus de n'avoir pas réussi à convaincre leurs interlocuteurs au sujet des bienfaits du travail. Dans ce scénario, Monsieur le Président, les dirigeants du pays n° 1 ont une légitimité pour dire ceci : « Certes, nous sommes désolés des souffrances que vivent les habitants du pays n° 2, mais ils refusent de changer. Ils refusent de travailler. Nous avons essayé de leur donner des conseils, mais ils ne veulent pas les suivre. Et, nous, habitants du pays n° 1, nous n'avons pas à culpabiliser, nous ne devons notre succès qu'à notre organisation collective, puisque nous ne faisons jamais appel aux compétences ou aux ressources naturelles du pays n° 2. Espérons qu'un jour, les habitants du pays n° 2 seront capables de comprendre la nécessité du travail. Tant que ce ne sera pas le cas, nous ne pourrons rien faire pour eux. » Cette histoire, Monsieur le Président, est un peu longue, je vous le concède, et la répétition des expressions « pays n° 1 » et « pays n° 2 » manque indiscutablement d'élégance.

*Ikariane Slidovyne*

Il faut vous préciser, Monsieur le Président, qu'Ikleimonide S. est particulièrement sensible à la musicalité de la langue française.

*Ikleimonide S.*

Cela étant dit, Monsieur le Président, dans l'histoire du pays n° 1 et du pays n° 2, il y a un point fondamental : les habitants

du pays n° 1 n'exploitent en rien les habitants du pays n° 2. Ils n'ont aucune dette envers eux. Ils ne font pas appel à leurs aptitudes. Ils ne pillent pas leurs ressources naturelles. Par conséquent, les habitants du pays n° 2, qui refusent de se remettre en question, ne peuvent pas montrer du doigt les habitants du pays n° 1 et les taxer, par exemple, d'égoïsme ou d'indifférence. Revenons en France, Monsieur le Président : si les membres du centile supérieur étaient aussi indépendants des 99 % que les habitants du pays n° 1 sont indépendants de ceux du pays n° 2, si les membres du centile supérieur ne devaient leur réussite et leurs conditions matérielles d'existence qu'aux aptitudes du centile supérieur, s'ils n'avaient jamais besoin des 99 %, et si les 99 % étaient d'incurables paresseux, alors, Ikariane Slidovyne et moi-même serions parfaitement disposés à admettre que certains êtres humains s'organisent mieux que d'autres, et qu'ils méritent d'en être récompensés.

*Le Président*

Mais, puisque nous parlons de la France, que voudriez-vous ? Que tout le monde reçoive le même salaire ?

*Ikleimonide S.*

Absolument pas, Monsieur le Président. Faut-il une échelle de salaires allant de 1 fois le SMIC à 10 fois le SMIC, 20 fois le SMIC, 100 fois le SMIC ? Lorsque certaines personnalités politiques considèrent ce problème, elles souffrent, me semble-t-il, d'une totale incapacité à garder à l'esprit quelques vérités absolues.

## *Le Président*

Quelles vérités absolues ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, aucun membre du centile supérieur ne peut atteindre le sommet de son potentiel sans la Mutualisation des Aptitudes Humaines. Autrement dit, aucun membre du centile supérieur ne peut atteindre le sommet de son potentiel sans les autres citoyens. Cela peut vous plaire, cela peut vous déplaire, cela peut vous laisser totalement indifférent, mais ceci n'est pas une opinion, ceci n'est pas une conviction, c'est une vérité absolue. Tout le monde au même salaire, Monsieur le Président ? Cela nous semble inapproprié. Nous comprenons parfaitement la démarche qui consiste à dire ceci : Élise, vous êtes chirurgien, pour être capable d'exercer votre indispensable métier, vous avez travaillé dur, et nous allons, pour vous récompenser de vos efforts, vous accorder un salaire élevé, autrement dit, nous allons vous donner un très large accès à la Mutualisation des Aptitudes Humaines. Vous aurez, Élise, ce qui est vital, ce qui est fonctionnel, une part de confort et une petite part de luxe. Mais la société doit aussi, d'une manière ou d'une autre, rappeler à Élise trois vérités absolues. Avec respect, mais aussi avec conviction. D'abord, Élise, si vous avez votre diplôme de chirurgien, ce n'est pas uniquement grâce à votre indiscutable mérite personnel, c'est aussi grâce à la Mutualisation des Aptitudes Humaines. En effet, Élise, vous avez eu des professeurs qui vous ont transmis d'innombrables connaissances, vous n'avez pas, par vos propres moyens, redécouvert toutes les connaissances médicales accumulées depuis plusieurs siècles. Où avez-vous étudié la médecine, Élise ? En plein air, pendant une dizaine

d'années ? Probablement pas. Vous avez étudié la médecine dans un bâtiment, et il a bien fallu que des ouvriers le construisent. Je ne vais pas à nouveau, Monsieur le Président, énoncer une liste à la fois longue et incomplète de professions. Donc, Élise, et ceci est la première vérité absolue, pour faire de vous un chirurgien compétent, il faut la Mutualisation des Aptitudes Humaines. Passons à la deuxième vérité absolue : Élise, lorsque vous exercez votre métier au quotidien, vous avez besoin, là encore, de la Mutualisation des Aptitudes Humaines, car vous n'opérez pas vos patients dans la nature, à mains nues, et sans anesthésie. Notez bien, Monsieur le Président, qu'il y a une différence entre la première vérité absolue et la deuxième. La première concerne la formation du chirurgien. La deuxième met en jeu l'exercice proprement dit de sa compétence. Dans les deux cas, la Mutualisation des Aptitudes Humaines est présente. Passons à la troisième vérité absolue : Élise, lorsque vous dépensez votre argent, que ce soit pour acheter un bien vital, un bien fonctionnel, un bien confortable ou un bien luxueux, vous faites évidemment appel à la Mutualisation des Aptitudes Humaines. Monsieur le Président, quitte à insister très lourdement, la Mutualisation des Aptitudes Humaines intervient sans cesse dans la vie professionnelle et dans la vie privée de vos compatriotes. Et, en France, 99 % des personnes qui enrichissent la Mutualisation des Aptitudes Humaines sont capables de fonctionner avec un salaire mensuel inférieur à 8 000 euros. Autrement dit, la société doit avoir une grande reconnaissance pour Élise, mais cette dernière a un immense besoin de la collectivité. Pour cette raison, Monsieur le Président, et je vous prie de bien vouloir retenir cette formulation, Élise n'a aucune légitimité pour exiger, pour revendiquer, ou même pour demander poliment un accès illimité à la Mutualisation des Aptitudes Humaines.

### *Le Président*

Pourquoi parlez-vous des chirurgiens? Leurs salaires, en France en tout cas, n'ont absolument rien d'indécent.

### *Ikleimonide S.*

C'est parfaitement exact, Monsieur le Président. D'après nos informations, en France, le salaire d'un chirurgien, en moyenne, vaut environ 10 000 euros par mois. Malheureusement, certains chirurgiens ont un salaire largement inférieur à cette moyenne. Pourquoi ai-je choisi, à nouveau, de parler des chirurgiens? Parce que, Monsieur le Président, j'ai pour cette profession une immense considération. Des études longues et difficiles, car le corps humain, c'est le moins que l'on puisse dire, a un fonctionnement d'une stupéfiante complexité, une habileté manuelle à couper le souffle, un sang-froid hors du commun; de toutes les professions qui existent sur Terre, Monsieur le Président, c'est celle que je place au-dessus des autres. Et les personnes admirables qui exercent cette profession n'ont pas le mauvais goût de réclamer un salaire mensuel de 200 000 euros. À tort ou à raison, Monsieur le Président, car je sais que mon opinion est discutable, j'estime que les chirurgiens devraient se trouver au sommet de l'échelle des salaires. Mais, tout en pensant cela, je les invite avec respect à ne jamais oublier ce qu'ils doivent à la Mutualisation des Aptitudes Humaines.

### *Ikariane Slidovyne*

Pour reformuler, Monsieur le Président, même les chirurgiens n'ont aucune légitimité pour exiger des revenus stratosphériques. D'ailleurs, cela tombe bien, ils ne les exigent pas. Et si les chirur-



giens, pour reprendre le chiffre utilisé par Ikleimonide S., ne sont pas fondés à demander 200 000 euros par mois, alors, Monsieur le Président, personne ne l'est.

*Le Président*

Et quelle échelle de salaires proposez-vous, pour le cas de la France ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, sauf votre respect, la vraie question n'est pas là.

*Ikariane Slidovyne*

À quoi servent les lois, Monsieur le Président ?

*Le Président*

Les lois ? Lesquelles ?

*Ikariane Slidovyne*

De manière générale, Monsieur le Président, à quoi servent les lois ?

## *Le Président*

À permettre aux êtres humains de vivre en société.

### *Ikleimonide S.*

C'est une bonne formulation, Monsieur le Président. Nous en avons une autre. Les enfants, vous ne l'ignorez pas, ont besoin de limites. Et leurs parents, en théorie, ont le devoir de fixer ces limites. Mais qui va fixer des limites aux parents? Plus généralement, qui va fixer des limites aux adultes? Qui aura cette responsabilité dans la société? Les lois ont cette fonction. Les lois sont là pour aider les êtres humains à contrôler leurs pulsions, à modérer leurs désirs, à admettre que la vie en commun exige quelques renoncements. Par exemple, vous avez parfaitement le droit d'avoir envie de frapper une personne qui vous a injurié, mais le passage à l'acte est interdit. Vous avez le droit d'en avoir envie, mais vous n'avez pas le droit de le faire, et c'est une bonne chose, pour de multiples raisons. Les lois doivent trouver un compromis entre la liberté et la contrainte, et cela n'est évidemment pas facile. Les législateurs doivent être en mesure de se poser d'innombrables questions, et d'admettre qu'aucune réponse ne sera dépourvue d'inconvénients.

### *Ikariane Slidovyne*

Puisque nous abordons le sujet des parents et des enfants, Monsieur le Président, imaginons la situation suivante : Monsieur Durand a un fils de 9 ans, qui s'appelle Antoine. Antoine, au premier trimestre de l'année scolaire, a bien travaillé à l'école,

Monsieur Durand souhaite récompenser son fils, il l’emmène dans un magasin de jouets, et lui demande d’en choisir un. Après mûre réflexion, Antoine demande à son père de lui acheter 538 jouets. Pas un, pas deux, mais 538. Son père commence par lui expliquer que 538 jouets, c’est beaucoup trop. Antoine, qui, cela va de soi, est détenteur d’un raisonnement scientifique parfaitement inattaquable pour démontrer qu’il a largement mérité ses 538 jouets, fait un scandale dans le magasin, et finit par dire à son père : « Tu refuses de m’acheter mes 538 jouets, c’est pas juste, c’est pas normal, je suis malheureux, je ne travaillerai plus à l’école, et dès que possible, je ferai une fugue ! » Que doit faire Monsieur Durand, Monsieur le Président ?

*Le Président*

Vous êtes sérieux ?

*Ikariane Slidovyne*

Oui, Monsieur le Président, je suis très sérieux. Que doit faire Monsieur Durand ?

*Le Président*

Naturellement, ce père doit ramener son enfant à la raison, et je vois très bien où vous voulez en venir, mais...

*Ikariane Slidovyne*

Stop ! Ce père doit ramener son enfant à la raison, vous venez de le dire, Monsieur le Président. Vous n'allez pas me dire le contraire dans cinq minutes ?

*Le Président*

Là encore, votre comparaison...

*Ikariane Slidovyne*

Stop ! Ce père doit ramener son enfant à la raison. C'est son rôle de rappeler à son enfant qu'il y a des limites. Reprenons, Monsieur le Président, l'ultimatum exprimé par Antoine : « Tu refuses de m'acheter mes 538 jouets, c'est pas juste, c'est pas normal, je suis malheureux, je ne travaillerai plus à l'école, et dès que possible, je ferai une fugue ! » Et, imaginons que Monsieur Durand s'adresse à son enfant chéri en lui interprétant cette chanson très émouvante...

*Ikleimonide S.*

Ikariane...

*Ikariane Slidovyne*

Non, ne fugue pas,  
Je t'achèterai

Tous les beaux jouets  
Que tu convoiteras,

Ta cupidité  
Plus jamais ne sera  
Combattue par moi,  
Je te le promets,

Je...

*Ikleimonide S.*

Ikariane Slidovyne, ta voix humaine est encore plus épouvantable que ton caractère, et ta ridicule parodie est une grave offense à la sensibilité de Monsieur Jacques Brel.

*Ikariane Slidovyne*

Ikleimonide S., mon vieil ami, si tu as cette opinion, c'est essentiellement parce que tu comprends qu'un être humain puisse en aimer un autre au point de lui faire des promesses encore plus intenable que celles qu'un politicien formule en période électorale, ce qui n'est absolument pas mon cas. Bon, laissons de côté la mélodie. Monsieur le Président, imaginons que Monsieur Durand dise à son fils : « Antoine, mon tendre petit chérubin d'amour en sucre adoré que j'aime de tout mon cœur, je t'en conjure, ne fais pas de fugue, je vais céder, c'est toi qui as raison, tu les mérites, tes 538 jouets. » Alors, Monsieur le Président, trois questions doivent être posées : d'abord, Monsieur Durand est-il, objectivement, en train de rendre service à son enfant ? Ensuite, dans trois mois, Monsieur Durand pourra-t-il se plaindre si Antoine exige 947 jouets à titre de récompense pour ses résultats du

deuxième trimestre? Enfin, et c'est la question la plus importante: dans cette histoire, entre Antoine et Monsieur Durand, qui est le plus ridicule des deux? Antoine, qui est un garnement, ou bien Monsieur Durand, qui est l'adulte, qui laisse faire, et qui se couche lamentablement devant son enfant capricieux? Qui faut-il blâmer, Monsieur le Président? Au fond, j'affirme qu'Antoine a parfaitement raison d'agir de cette manière s'il ne rencontre aucune forme de résistance sur le chemin qui le mènera à la possession matérielle illimitée, autrement dit, au bonheur!

*Ikleimonide S.*

Revenons à la question des lois, Monsieur le Président, et reprenons le scénario décrit par Ikariane Slidovyne. Remplaçons Antoine par les citoyens ultra-riches, Monsieur Durand par les législateurs, les jouets par les produits de luxe, et la fugue par l'exil fiscal.

*Le Président*

Vous savez bien que ce n'est pas aussi simple.

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, peut-être avez-vous besoin d'une autre chanson pour comprendre?

*Ikleimonide S.*

Ikariane, j'en appelle solennellement à ta mégalomanie, je crois que le genre humain n'est pas digne de tes talents artistiques.

*Ikariane Slidovyne*

Effectivement, s'il n'en est pas digne, je vais devoir renoncer. Monsieur le Président, c'est plus simple que vous ne le croyez. Monsieur Durand ne s'oppose pas à Antoine, et va faire de son fils un garnement drogué aux jouets. À l'heure où nous parlons, les législateurs, en France ou ailleurs, permettent à de simples citoyens de s'enrichir au-delà de toute limite, et ce laxisme transforme ces simples citoyens en drogués au Dieu Argent.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, une digression s'impose au sujet de l'argent. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, il existe un principe fondamental que vous ne devez jamais oublier. Sans les autres, sans leurs aptitudes, un être humain n'est presque rien. Pour simplifier, vous avez tous quelques aptitudes et de nombreuses faiblesses. Essayez de vous entraider : échangez vos aptitudes afin de compenser vos faiblesses. Dans le troc, cette idée est présente. Mais l'argent va plus loin, parce qu'il permet d'obtenir ce qu'on pourrait appeler un troc généralisé et dépersonnalisé. Il permet de mutualiser les aptitudes des êtres humains, afin que chaque personne puisse bénéficier d'un certain nombre d'avantages dont elle ne pourrait absolument pas profiter si elle ne pouvait compter que sur elle-même ou sur son entourage. En tant qu'outil au service de cette idée féconde qu'est la solidarité entre les citoyens, l'argent

est une invention techniquement géniale, dans l'acception originelle de l'adjectif: qui relève du génie. L'argent doit être un instrument de la Mutualisation des Aptitudes Humaines, il ne doit pas être érigé au rang de divinité. Être un esclave du Dieu Argent, c'est dire: « Quoi que je possède, cela ne me suffira jamais, il m'en faudra toujours plus, quelles que soient les conséquences pour mes semblables, et c'est ma liberté d'agir ainsi, car la loi ne l'interdit pas. »

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, il y a quelques minutes, vous avez évoqué la question de l'échelle des salaires, en France. En réalité, la question des revenus élevés n'est pas la plus préoccupante à nos yeux, parce que dans de nombreuses professions, les revenus sont instables par construction. Par exemple, pour évaluer les revenus d'un chanteur qui a du succès en 2011 et en 2012, et qui ne vend pas un seul disque de 2013 à 2020, on ne peut en aucun cas se limiter à l'observation de la période 2011-2012. Monsieur le Président, ce qui nous choque au plus haut point, c'est la question des patrimoines démesurés. Si vous le voulez bien, considérons une personne imaginaire, que nous allons appeler Daniel. Daniel a 45 ans, il est né en France, il vit en France, il n'a aucune dette, il n'a aucun prêt à rembourser, et il a 100 millions d'euros sur ses comptes bancaires, pour le dire très simplement. Cet argent est immédiatement accessible. Pour insister, cela signifie, entre autres, que Daniel n'a pas besoin de vendre sa résidence principale, sa résidence secondaire, ses voitures de luxe et ses autres objets onéreux pour disposer de cette somme. Une précision très importante: Daniel n'est pas un héritier. Il n'est pas parti de rien, car on ne part jamais de rien, et certainement pas lorsqu'on vient au monde en France, et en 1971. Simplement, Daniel n'est pas



né dans l'opulence, et jusqu'en 2005, il n'a jamais gagné plus de 3 000 euros par mois. C'est seulement en 2006 qu'il se lance dans les affaires, et que son patrimoine connaît une fulgurante ascension. Notre problème, Monsieur le Président, c'est que Daniel vit dans une structure qui lui donne la possibilité de dire ceci : « Ces 100 millions d'euros m'appartiennent, c'est ma propriété privée, c'est mon droit le plus absolu de garder tout cet argent pour moi, et j'ai bien l'intention d'en gagner davantage, parce qu'avec 100 millions d'euros, je n'en ai pas assez, et si le gouvernement français augmente, par exemple, le taux de l'impôt sur la fortune, alors, je quitte le pays, car je n'accepterai jamais que l'on s'en prenne à ma liberté de posséder toujours plus ; d'ailleurs, certains citoyens ont bien plus d'argent que moi. » Cette phrase, Monsieur le Président, est un effroyable concentré de la colossale culpabilité des pouvoirs publics, à l'échelle nationale et planétaire. En effet, Daniel n'a jamais eu besoin de posséder tout cet argent. Remontons dans le temps, par exemple, en 2003. En 2003, Daniel gagne 2 800 euros par mois. Posons-lui la question suivante : « Daniel, imaginons que vous vous lanciez un jour dans les affaires. Est-ce que cela vous décourage si je vous dis qu'il n'y aura jamais plus de 10 millions d'euros sur votre compte en banque ? » Monsieur le Président, lorsqu'on gagne 2 800 euros par mois, on n'est pas, la plupart du temps, terriblement frustré par l'idée de ne jamais avoir plus de 10 millions d'euros à la banque. En 2003, Daniel est capable de se contenter d'un salaire qui est à la fois confortable et raisonnable. En 2016, Daniel, c'est la même personne, n'est pas capable de se contenter de 100 millions d'euros sur son compte en banque. Daniel est devenu un esclave du Dieu Argent, et, ironie suprême, Daniel s'imagine que sa possibilité d'être un esclave encore plus dépendant est un signe de liberté. Par ailleurs, lorsqu'il affirme que certaines personnes sont plus riches que lui, il n'a pas tort. Le drame, d'un point de vue philosophique, c'est qu'il trouve dans cette comparaison une justification à son désir d'enrichissement

supplémentaire, sans se livrer sérieusement à une autre comparaison, basée sur les questions suivantes : cher Daniel, combien y a-t-il de citoyens qui ont beaucoup moins d'argent que vous ? Dans quelles conditions vivent-ils ? Si ces citoyens n'étaient pas là pour faire fonctionner la Mutualisation des Aptitudes Humaines, alors, quelle somme d'argent, cher Daniel, auriez-vous sur votre compte en banque ? Vous croyez peut-être, cher Daniel, que ces trois questions ne sont pas votre problème. Vous vous méprenez lourdement. Mais ce qui est vrai, c'est que ce n'est pas à vous, simple citoyen, de répondre seul à ces questions. C'est l'ensemble de la société qui doit y répondre.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, Ikariane Slidovyne y a fait allusion il y a quelques instants, si Daniel est aujourd'hui un esclave du Dieu Argent, c'est principalement à cause de la structure dans laquelle il évolue. La société humaine, à l'échelle planétaire, doit être capable de dire ceci à chacun de ses membres : aucun citoyen au monde, quels que soient ses talents, ne peut s'enrichir au-delà d'une certaine limite. Et sans même rappeler tout ce que ce citoyen doit à la Mutualisation des Aptitudes Humaines, il y a deux inconvénients absolument inacceptables que l'enrichissement sans limite, autrement dit, le Dieu Argent, va apporter. D'abord, ce simple citoyen, qui n'avait au départ que des besoins raisonnables, va développer une addiction au luxe illimité. Il faudrait, j'en conviens, revenir en détail sur l'expression « besoins raisonnables », mais la parenthèse serait longue. Ensuite, comme n'importe quel drogué qui a besoin de sa drogue, ce citoyen sera prêt à tout pour protéger son mode de vie somptueux. Lorsque je dis « prêt à tout », une clarification s'impose. Dans la majorité des situations, un personnage tel que Daniel n'enfreindra pas la loi. Mais, avec l'aide de ses com-

pagnons de classe, il exercera sur le pouvoir en place toutes les pressions possibles pour que la loi reste favorable aux ultra-riches.

*Ikariane Slidovyne*

Et lorsqu'un gouvernement, Monsieur le Président, place le droit au luxe illimité de quelques esclaves du Dieu Argent au-dessus de ce qui est vital pour les plus vulnérables, on est légèrement en droit de s'interroger sur sa légitimité. Pour le dire autrement, les êtres humains ont confié les clés de la planète à une bande de garnements drogués. Comme vient de le dire Ikleimonide S., ces garnements, la plupart du temps, ne violent pas la loi. Ils FONT la loi, et les personnalités politiques de premier plan n'essaient même pas de défendre l'intérêt général. D'ailleurs, Monsieur le Président, j'en veux bien plus à Monsieur Durand qu'à Antoine, et j'en veux bien plus aux personnalités politiques de premier plan qu'aux garnements drogués.

*Le Président*

Êtes-vous vraiment obligé d'employer une expression aussi irrespectueuse que « garnement drogué » ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, à nos yeux, les êtres humains, fussent-ils centenaires, sont tous des enfants. Ikleimonide S. et moi-même avons en effet plusieurs millions d'années d'existence derrière nous. Et lorsque j'observe toutes les souffrances que le Dieu Argent inflige à vos semblables, en France ou ailleurs, sachez que

je n'éprouve pas l'impérieux désir de faire semblant de respecter les plus fidèles de ses valets. D'ailleurs, pour le titre de notre émission de télé-réalité, je vous avoue que j'ai longuement hésité entre « 100 edDA sur une île » et « 100 garnements sur une île ».

*Le Président*

À propos de cette émission, je crois surtout que vous cherchez à punir ces 100 citoyens, mais il n'est guère courageux de votre part de vous en prendre à plus faible que vous. Je vous accorde que vous avez raison sur un point : il ne manquera pas seulement un médecin sur cette île, il faudrait quelques personnes supplémentaires pour assurer...

*Ikariane Slidovyne*

Insinuez-vous, Monsieur le Président, que les ultra-riches de votre planète, en réalité, auraient... pardonnez-moi, Monsieur le Président, j'hésite à prononcer ces mots quasiment hérétiques... insinuez-vous que les ultra-riches de votre planète auraient... BESOIN DES AUTRES? Êtes-vous, Monsieur le Président, en train de nous expliquer, et sans le moindre ménagement, que les génies de la planète Terre, ne sont, en dernière analyse, qu'une pathétique tripotée d'incurables gauchistes effroyablement gangrenés par l'assistanat? Oh, pardon pour ce pléonisme multipolaire...

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, sauf votre respect, vous commettez une erreur d'appréciation. Nous avons plusieurs objectifs, et le dessein de

punir ces 100 personnes ne fait pas partie de la liste. Nos 100 invités ont pris en conscience, au cours de leur carrière, des décisions désastreuses pour des milliers de salariés courageux afin de s'enrichir au-delà de toute raison. Et ces salariés, Monsieur le Président, n'ont pas été en position de se défendre. Grâce à cette expérience, nos 100 invités et tous les spectateurs vont, peut-être, commencer à comprendre réellement ce qu'un être humain ressent et pense lorsqu'il est privé, par une force irrésistible, de la possibilité de contrôler les événements majeurs qui le concernent. Monsieur le Président, nous ne cherchons aucunement à venger les salariés dont je viens de parler. D'ailleurs, le fait d'organiser cette émission n'est pas non plus, à nos yeux, une forme de justice. Est-il idéal, Monsieur le Président, d'envoyer sur cette île déserte des personnes qui n'ont jamais enfreint les lois de leurs pays respectifs ? Absolument pas. Et, il s'agit d'un sujet que j'ai déjà abordé, si l'espèce Rine-Sing-End-Lame n'était pas sur le point d'envahir la Terre, nous ne nous engagerions pas dans cette démarche critiquable à de nombreux égards. À ce propos, qu'il me soit permis de m'adresser à tous les êtres humains qui se délectent à l'avance des difficultés que ces 100 personnes vont devoir affronter sur l'île déserte. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je peux naturellement vous comprendre, mais je vous prie respectueusement de ne pas trop vous réjouir. Chaque être humain qui observera nos 100 invités sera, nous en sommes persuadés, amené à se poser de nombreuses questions. En voici une, une seule, qui me semble essentielle : Madame, Mademoiselle, Monsieur, si vous déteniez un patrimoine de 200 millions de dollars, si vous aviez un train de vie correspondant à un tel patrimoine, autrement dit, un train de vie somptueux et addictif, et si vous aviez, un jour, l'obligation de choisir entre le maintien de ce train de vie et la sauvegarde de plusieurs centaines d'emplois, quel choix feriez-vous ? Auriez-vous la force et l'honorabilité de dire que votre accès au luxe illimité est bien moins important que ces centaines de salariés ? En réalité, on ne devrait jamais laisser un tel choix à un être humain. Les lois de la planète Terre,

à l'heure où nous parlons, donnent à quelques simples citoyens un pouvoir qu'ils ne devraient pas détenir. Monsieur le Président, s'il fallait vraiment punir quelqu'un, alors, les responsables politiques qui estiment que l'enrichissement illimité d'un être humain n'est pas un problème pour l'intérêt général seraient tout désignés. Revenons aux objectifs de notre programme télévisé. En faire la liste exhaustive ne sera pas facile. Contentons-nous d'en citer quelques-uns. Un ultra-riche observe cette émission. Il doit se demander comment il ferait s'il se trouvait lui-même sur cette île déserte. Il doit prendre sincèrement conscience de tout ce qu'il doit aux milliards d'êtres humains, qui, contrairement à lui, sont capables de se donner de la peine en échange d'un salaire raisonnable, ou, malheureusement, d'un salaire insuffisant ou d'un salaire misérable. À présent, passons, si vous le voulez bien, à un autre spectateur. Un travailleur pauvre, pauvre alors qu'il exerce un métier indispensable à la Mutualisation des Aptitudes Humaines, observe cette émission. Il doit prendre réellement conscience de la valeur de son travail, il doit voir ce que sont les ultra-riches sans lui, sans ses compétences, sans ses efforts. Il doit cesser, une fois pour toutes, de se dire ceci : « Je reçois un faible salaire, donc je ne suis pas important. » Cela étant dit, Monsieur le Président, parmi tous nos objectifs, la question de l'organisation du travail et celle de la répartition des richesses sur cette île déserte sont majeures. Comment nos 100 invités vont-ils fonctionner? Nous ne le savons pas encore. Mais partons sur le scénario suivant: ces 100 personnes décident de s'entraider pour survivre. Chacune d'entre elles, d'une manière ou d'une autre, apporte sa contribution. Comment ces personnes vont-elles s'y prendre pour partager? S'agira-t-il d'un partage totalement équitable? Peut-être pas. Mais nous sommes prêts à parier que si l'un d'entre eux se montre trop gourmand, beaucoup plus gourmand que les 99 autres, alors, ces derniers seront en position de l'inviter à modérer sa gourmandise. À l'heure où nous parlons, Monsieur le Président, à l'échelle de la planète, les 99 % du bas de l'échelle sociale, si j'ose le dire ainsi, ne sont pas détenteurs de la possibilité formelle de dire

aux 1 % du haut: « Là, vous êtes trop gourmands, et vous oubliez, ou vous feignez d'oublier, que sans les 99 %, vous n'auriez presque rien. »

### *Le Président*

Messieurs, ai-je une chance de vous convaincre de ne pas organiser cette émission ?

### *Ikariane Slidovyne*

Pas la moindre, Monsieur le Président. Si cela peut vous rassurer, je n'ai placé sur cette île déserte aucun animal dangereux pour l'homme. À ce sujet, ne le dissimulons pas, l'exquise tentation d'y téléporter quelques représentants de la faune africaine, comme des lions ou des guépards, a été très difficile à surmonter. D'ailleurs, avec quelques guépards affamés sur l'île, nos 100 garnements auraient indiscutablement respecté avec ferveur les précieuses recommandations du site [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr), et même au-delà, car ils auraient été contraints de faire 30 minutes d'exercice physique par demi-heure. Mais, afin de préserver le caractère « Tous publics » de cette émission et la possibilité matérielle pour nos 100 invités d'avoir d'intéressants débats au sujet de la répartition des richesses, j'ai dû renoncer à cette séduisante option.

### *Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, nous allons à présent aborder un autre sujet majeur: le référendum qui concernera l'espèce humaine le 4 août 2017. Ikariane Slidovyne et moi-même nous sommes lon-

guement interrogés sur la question à poser aux êtres humains. Elle doit en effet être assez simple pour rester accessible à l'immense majorité de la population mondiale. En voici le résumé : « Imaginons qu'il soit possible de transformer la Terre en une planète très différente de celle que vous connaissez. Sur cette planète, chaque être humain mange à sa faim, a accès à la médecine, à l'instruction, à un logement décent, à la culture. Mais, sur cette planète, aucun être humain, quelles que soient ses aptitudes, ne peut recevoir plus de 100 000 euros par an. Accepteriez-vous de vivre sur une telle planète ? » Cette limite de 100 000 euros, chaque année, devra faire l'objet d'un ajustement qui tiendra compte, entre autres choses, de l'inflation.

### *Le Président*

100 000 euros par an ? Vous voulez sans doute dire 100 000 euros par mois.

### *Ikariane Slidovyne*

Absolument pas, Monsieur le Président. Nous avons bien dit 100 000 euros par an, ce qui correspond à environ 8 300 euros par mois. Précisons que sur les sommes dont nous parlons, il n'y a absolument aucun impôt à payer, qu'il soit direct ou indirect. Monsieur le Président, nous pourrions parler des impôts, des taxes et des cotisations pendant des semaines entières, et, puisqu'on vous a sous la main, de tous les éclats de rire que je dois à l'in vraisemblable absurdité du système fiscal français, mais pour résumer, dans notre organisation, pour un simple citoyen, le seul impôt qui demeure est un impôt sur le revenu prélevé à la source. Après impôt, aucun être humain au monde ne pourra disposer de plus



de 100 000 euros par an. Un petit détail symbolique : certes, nous aurions pu choisir le dollar américain comme devise de référence, mais nous n'avons pas souhaité retenir la monnaie d'un pays qui pratique la peine de mort, et, plus précisément, d'un pays dont la plus haute juridiction explique que l'exécution d'un innocent est, je cite, « regrettable mais constitutionnelle ». Donc, ce sera 100 000 euros par an.

*Le Président*

Mais ce n'est pas suffisant !

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, nous nous attendions quelque peu à votre réaction, et celle-ci est très intéressante. Pour qui n'est-ce pas suffisant, au juste ? Pour quelle partie de la population mondiale est-ce insuffisant ? Plus de 99 % de vos compatriotes, Monsieur le Président, sont déjà capables de se contenter d'un revenu inférieur ou très inférieur à la limite que nous proposons. Et, si nous passons à l'échelle planétaire, plus de 99 % des êtres humains sont, eux aussi, capables de s'en accommoder.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, une précision s'impose : le référendum aura lieu le 4 août 2017. Si la réponse « oui » l'emporte à 90 %, alors, nous devons, bien entendu, définir une série d'étapes intermédiaires pour passer de la situation actuelle à celle que nous souhaitons obtenir. En effet, la situation présente et la situation

visée sont tellement éloignées, et à de multiples égards, qu'on ne passera pas de l'une à l'autre en 3 jours, ni même en 3 mois. Il y a des biens et des services qui devront progressivement disparaître, certaines personnes perdront donc leur emploi, mais elles retrouveront une activité dans la nouvelle structure. S'agissant des patrimoines des ultra-riches, il est évident que des redistributions massives devront avoir lieu. Il faut ajouter, Monsieur le Président, que dans l'organisation que nous proposons, il sera toujours possible de faire fortune. Simplement, l'expression « faire fortune » n'aura plus la même signification.

*Le Président*

Et quelle signification lui donnez-vous ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, prenons, si vous le voulez bien, un exemple accessible à tous, puisqu'il est ici question de chanson. Si cela peut vous tranquilliser, je n'en interpréterai aucune. Cette situation, Monsieur le Président, est purement théorique et simplifiée à l'extrême, par exemple, je vais négliger l'importance de l'inflation ; cela étant dit, elle permet d'illustrer une idée à laquelle nous sommes attachés. Nous sommes en l'an 2020. Juliette a 20 ans, elle enregistre son premier album, dont elle est par ailleurs l'auteur-compositeur, le succès est fulgurant, qu'il s'agisse des ventes de disques ou des concerts. En 2020, après le prélèvement de l'impôt sur le revenu, Juliette doit recevoir 2 millions d'euros. La question est celle-ci : faut-il lui donner 2 millions d'euros, en une seule fois ? Pour nous, la réponse est clairement négative. Le discours que nous tenons à Juliette est semblable au suivant : Juliette, nous vous félicitons sincèrement pour

votre succès, vous avez gagné 2 millions d'euros, mais vous n'allez pas RECEVOIR la totalité de cette somme en 2020. Si on vous donne immédiatement 2 millions d'euros, vous risquez de devenir, sans même vous en apercevoir, une esclave du Dieu Argent. Vous allez entrer dans un train de vie dont aucun être humain au monde n'a objectivement besoin, et dont vous ne pourrez bientôt plus vous passer. Aussi, vous allez recevoir 100 000 euros par an, pendant 20 ans, et c'est largement suffisant, puisque tous les impôts ont disparu, à l'exception de l'impôt sur le revenu que vous avez déjà payé. Bien entendu, Monsieur le Président, la question de l'inflation devra être prise en compte, et ce n'est d'ailleurs pas la seule, mais l'idée générale est celle-ci : nous estimons que le succès de Juliette doit être récompensé, mais que cette récompense doit faire l'objet d'une régulation. Poursuivons : nous sommes à présent en 2021 : le succès, pour Juliette, est toujours au rendez-vous. Après impôt, elle doit recevoir 3 millions d'euros. Or, en raison du succès rencontré en 2020, Juliette est déjà au maximum de 100 000 euros par an, on ne peut donc pas augmenter sa rémunération. Mais on peut accroître la durée pendant laquelle elle recevra 100 000 euros par an. Ainsi, le succès de 2021 lui permet de recevoir 100 000 euros par an pendant 30 années supplémentaires. Nous obtenons donc, en tout, 100 000 euros par an pendant 50 ans. Et, si Juliette continue sur sa lancée, la période pendant laquelle elle recevra 100 000 euros par an augmentera encore, et pourra atteindre, par exemple, un total de 140 années. Malheureusement, Monsieur le Président, et vous devinez sans doute le point que je vais aborder, en raison de l'espérance de vie des êtres humains, Juliette ne pourra pas recevoir 100 000 euros par an pendant 140 ans. Mais elle recevra 100 000 euros par an, et à vie. Et c'est cela, Monsieur le Président, le revenu maximum que nous proposons : 100 000 euros par an, et à vie. Imaginons que Juliette écrive d'autres albums : c'est son droit, mais cela ne lui rapportera pas d'argent. Parce qu'aucun être humain au monde ne pourra gagner plus de 100 000 euros par an, et à vie. Un détail important, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs : le fait

qu'une personne puisse faire fortune grâce à la musique ne pose absolument aucun problème à l'espèce Kalnirélande. Au contraire, nous nous en félicitons. La musique, ce n'est pas un secret, a joué un rôle déterminant dans le développement de notre espèce; d'ailleurs, elle joue aussi un rôle majeur dans le développement de la vôtre, et nous sommes heureux de savoir que certains neurologues s'intéressent de très près aux bienfaits qu'elle peut apporter au cerveau humain. Certes, dans notre organisation, il y aura encore des chanteuses et des chanteurs qui feront fortune après avoir créé des œuvres d'une dimension artistique quelque peu discutable, mais Ikariane Slidovyne et moi-même ne sommes pas là pour en juger. Je ressens le besoin de vous apporter des précisions à ce sujet, parce que vous devez savoir que nous ne cherchons pas à régenter la planète Terre. Nous ne cherchons pas à brider les talents, qu'ils relèvent de l'art ou d'un autre domaine. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, aucun être humain ne vient au monde avec des désirs illimités de possessions matérielles. Aucun être humain au monde n'a objectivement besoin de gagner 100 000 euros par an pour se donner de la peine. Mais, certains êtres humains éprouvent l'irrépressible nécessité de gagner 100 000 euros par jour, et prétendent que si la société les en empêche, alors, il s'agit d'une terrible atteinte à leur liberté individuelle. Nous pourrions exprimer d'innombrables commentaires à ce propos, je vais, pour le moment, n'en faire que deux. D'abord, en raison de toutes les contraintes liées au corps qu'ils possèdent, les êtres humains ne sont pas libres. Nous en sommes navrés, mais c'est ainsi. Ensuite, un être humain qui explique, le plus sincèrement du monde, qu'il a besoin de 100 000 euros par jour pour trouver un semblant d'équilibre sur cette planète, apporte sur un plateau argenté, c'est le cas de le dire, la preuve formelle qu'il est encore plus asservi que la plupart de ses semblables. Monsieur le Président, lorsque vous entendez l'expression « 100 000 euros par an, et pas davantage », vous estimez qu'il s'agit d'une contrainte. Nous, nous affirmons qu'il s'agit d'une libération. Il faut délivrer les esclaves du Dieu Argent, et il faut également

délivrer toutes les personnes qui caressent l'espoir de devenir de tels esclaves.

*Ikariane Slidovyne*

À nos yeux, Monsieur le Président, faire fortune, cela ne consiste pas à recevoir instantanément d'inraisonnables sommes d'argent qui sont susceptibles de transformer, en à peine quelques mois, un être humain qui a des besoins raisonnables en un garnement drogué qui n'en aura jamais assez. Faire fortune, c'est avoir la possibilité de gagner suffisamment d'argent pour pouvoir vivre très confortablement jusqu'à la fin de ses jours, et sans être obligé d'exercer une activité lucrative. D'ailleurs, pour cela, il n'est pas nécessaire d'avoir 100 000 euros par an, et à vie. Par exemple, une personne qui sait qu'elle va recevoir 100 000 euros par an pendant 60 ans peut décider de vivre avec 50 000 euros par an pendant 120 ans ; autrement dit, avec 50 000 euros par an, à vie, et c'est suffisant. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, si vos aptitudes, quelles qu'elles soient, vous permettent de faire fortune, alors, vous jouirez d'un concept qui fait particulièrement défaut aux êtres humains : le temps. Vous aurez le temps de lire, de jouer aux échecs, de lire, de vous intéresser sérieusement aux Mathématiques, de lire, de flâner, de lire, de jouer du piano, de la guitare, du violon, de lire, de danser, de lire, de peindre, de lire, d'écrire, de lire, de rouler à bicyclette, de lire...

*Le Président*

Pardon de vous interrompre, mais sans faire l'apologie des rémunérations franchement indécentes, je maintiens que votre maximum de 100 000 euros par an va poser quelques problèmes.

*Ikariane Slidovyne*

Et, bien entendu, Monsieur le Président, vous estimez que l'actuelle répartition des richesses, elle, ne pose absolument aucun problème ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, si une entreprise a un chiffre d'affaires de plusieurs millions d'euros, ou même de plusieurs milliards, cela ne nous dérange en rien. Cet argent peut être utilisé pour créer des emplois, pour augmenter les salaires, pour investir dans la recherche, et pour toute une série de raisons qui sont liées, d'une manière ou d'une autre, à un intérêt collectif. Ce que nous n'acceptons pas, c'est qu'un simple citoyen puisse dire : « Avec 100 000 euros par an, à vie, je n'en ai pas assez, et ce, même si ce revenu est indexé sur l'inflation et même si je n'ai plus aucun impôt à payer. »

*Ikariane Slidovyne*

Il faut d'ailleurs prendre le temps, Monsieur le Président, d'analyser cette phrase. Dès demain, les ultra-riches qui nous écoutent et qui n'ont pas l'immense honneur de faire partie de nos 100 invités sur l'île déserte vont se précipiter sur les plateaux de télévision pour expliquer que la limite que nous proposons est une pure folie. Une pure folie pour l'intérêt général, bien entendu, qu'ils ont défendu bec et ongles tout au long de leur existence. Il va de soi que les objections qu'ils exprimeront n'auront absolument aucun rapport avec un quelconque désir de continuer à vivre dans le luxe illimité. Imaginez la scène suivante, Monsieur le

Président : un plateau de télévision, 99 personnes dans le public, chacune de ces 99 personnes a un revenu mensuel inférieur à 8 000 euros. Il y a également une personne qui a la prétention d'exercer le métier de journaliste, et son invité, qui est un esclave du Dieu Argent et que nous allons appeler Michel. Michel gagne 200 000 euros par mois. Le problème, Monsieur le Président, c'est que le pseudo-journaliste qui va interroger Michel n'aura peut-être pas la bonne idée de lui poser certaines questions. Donc, je vais me permettre de prendre la place du journaliste. La nouvelle configuration est donc la suivante : un plateau de télévision, 99 personnes dans le public, Michel et votre serviteur. Je commence, Monsieur le Président, par demander à chaque personne du public de donner son prénom, sa profession et son salaire mensuel. Cela va demander un certain temps, mais c'est nécessaire. Puis, je me tourne vers Michel. Question n° 1 : Michel, quel est votre salaire actuel ? Réponse de Michel : 200 000 euros par mois. Question n° 2 : Michel, si vous aviez le malheur terrible, effroyable, atroce, traumatisant, horrible, épouvantable, apocalyptique, de gagner seulement 100 000 euros par an, autrement dit, environ 8 300 euros par mois, et à vie, qu'est-ce qui vous manquerait ? Et là, Monsieur le Président, Michel hésite. Voyez-vous, même si l'âme de ce garnement se trouve à l'abri d'une cervelle indescriptiblement atrophiée, Michel garde assez de lucidité pour comprendre qu'il est délicat de me répondre ceci : « Mais vous ne vous rendez pas compte, avec seulement 8 300 euros par mois, je ne pourrai plus m'acheter, chaque année, 5 voitures dignes de ce nom, 15 montres dignes de ce nom, des vêtements dignes de ce nom, sans même parler de mes besoins vitaux, comme manger dans des restaurants dignes de ce nom ; Monsieur l'extraterrestre, voulez-vous donc que je meure de faim ? » Oui, Monsieur le Président, Michel sent bien que certaines personnes dans le public et certains téléspectateurs pourraient éprouver quelques difficultés à entendre une telle réponse. Donc, je repose la question n° 2 à Michel : avec seule-

ment 8 300 euros par mois, qu'est-ce qui vous manquerait ? Michel reste sur son silence gêné. Certes, Monsieur le Président, je pourrais torturer Michel pour qu'il réponde à la question n° 2, mais cela me ferait passer pour un être humain, oh, pardon, je veux dire, pour un monstre ; comment ai-je pu commettre une pareille confusion ? J'en viens donc à la question n° 3 : Michel, la question n° 2 semble vous déranger. Pourtant, Michel, vos 200 000 euros par mois, vous les méritez ? À cet instant, Michel sort de sa réserve avec énergie : « Bien entendu, je les mérite, mes 200 000 euros par mois ! Savez-vous que certaines personnes gagnent beaucoup plus que moi ? » Cher Michel, votre justification relève de la puérilité absolue. Vous êtes un garnement drogué au Dieu Argent, vous savez qu'il y a, en France ou ailleurs, d'autres garnements encore plus drogués que vous, et vous hurlez à la mort que si la société ne vous donne pas des doses de drogue de plus en plus consistantes, alors, c'est que la société ne mérite vraiment pas que vous mettiez vos aptitudes exceptionnelles à son service. Cela étant, cher Michel, soyez rassuré sur un point : dans l'organisation qu'Ikleimonide S. et moi-même proposons, aucun être humain au monde ne pourra gagner plus de 100 000 euros par an. Donc, cher Michel, vous ne pourrez plus pleurnicher avec un argument du genre : « Moi, j'ai seulement 200 000 euros par mois, et certains gagnent 300 000 euros par mois, alors, c'est pas juste, et rien sur cette Terre n'a plus de valeur à mes yeux que la justice ! » Monsieur le Président, on n'est jamais assez à l'écoute du désir de justice qui s'exprime dans les lamentations des ultra-riches. Michel, qui est un homme civilisé, son costume hors de prix est là pour en témoigner, garde son calme, et me répond : « Mais moi, d'abord, je prends des risques ! » Des risques, cher Michel ? Je suis heureux que vous abordiez la question. Il y a quelques minutes, les 99 personnes du public se sont rapidement présentées. Parmi elles, il y a Solange, qui est pompier. Michel, savez-vous ce que fait un pompier ? Un pompier, dans le cadre de son travail, accepte l'idée de



mettre sa propre vie en danger pour avoir une chance de sauver celle d'une personne qu'il ne connaît pas et qui est prisonnière d'un incendie. Ce n'est pas son compte en banque que le pompier met en danger. C'est sa propre vie. Et, au moment où le pompier risque sa vie, rien ne lui donne la certitude qu'il réussira à sauver la personne inconnue. Si ma mémoire est bonne, et elle l'est, pardon pour cet accès de modestie, Solange gagne 1 900 euros par mois. C'est une chance, cher Michel, que Solange ne réclame pas votre salaire astronomique en retour des risques qu'elle est prête à prendre pour sauver ses semblables. Et, pendant que nous y sommes, c'est une chance que les 98 autres personnes du public, et que 99 % des êtres humains soient capables de travailler pour un salaire annuel inférieur à 100 000 euros. Tous les jours, cher Michel, vous faites appel à la Mutualisation des Aptitudes Humaines, tous les jours, vous sollicitez, directement ou indirectement, des personnes qui n'ont pas les besoins extravagants qui sont liés à vos conditions matérielles d'existence. Si toutes ces personnes avaient les mêmes besoins que vous, cher Michel, cela ne pourrait pas fonctionner. Cela vous arrange bien, que 99 % des êtres humains exercent leur métier pour un salaire confortable, pour un salaire raisonnable, ou, hélas, pour un salaire insuffisant ; mais vous, vous ne pouvez pas vous contenter de 100 000 euros par an. Cher Michel, je ne vous demande absolument pas de vivre dans la misère ; le problème, c'est que de votre point de vue, 100 000 euros par an, C'EST la misère. La question n° 2 vous a mis mal à l'aise, cher Michel. Vous n'osez pas, sur ce plateau de télévision, réaliser l'inventaire concret des besoins ridicules qui sont les vôtres, car une partie de vous a tout simplement honte d'avoir tous ces besoins. Pourquoi, cher Michel, avez-vous tous ces besoins ? Pourquoi êtes-vous incapable de vous satisfaire d'un revenu annuel de 100 000 euros ? Quelle est la raison la plus déterminante de toutes ? Cette raison, cher Michel, est d'une affligeante banalité : depuis plusieurs années, vous avez pris l'habitude de

dépenser, par exemple, 50 000 euros par mois. C'est votre mode de vie, c'est votre routine. Ce mode de vie est désormais naturel à vos yeux. Aucun être humain au monde n'a objectivement besoin de dépenser 50 000 euros par mois. Mais vous, cher Michel, vous en éprouvez le besoin. J'insiste lourdement : c'est votre mode de vie, vous dépendez des fastueuses habitudes qui le caractérisent, et vous êtes prêt à tout pour défendre votre possibilité de garder ce mode de vie, au même titre qu'un drogué qui est prêt à tout pour avoir sa dose, et ce, même s'il sait, intellectuellement, qu'il a un problème. Cher Michel, je vous trouve certes totalement pathétique, mais vous n'êtes pas le premier responsable de ce qui vous arrive. Il y a des parents qui sont incapables d'imposer des limites à leurs enfants. De la même manière, et à l'échelle planétaire, les législateurs, autrement dit, les personnalités politiques de haut niveau ont été incapables d'imposer, au sujet de l'argent, des limites aux simples citoyens. Cher Michel, vous êtes un enfant, et si vous êtes, à l'heure où nous parlons, un garnement drogué, un esclave du Dieu Argent, c'est parce que vous avez eu la malchance, oui, la malchance, d'évoluer dans une structure dont les plus hauts responsables ne sont pas assez éclairés pour voir toutes les conséquences négatives de l'enrichissement illimité. Pour finir, cher Michel, j'affirme que vous êtes plus à plaindre qu'à condamner. Vous êtes une victime, même si votre train de vie ne le laisse pas spontanément penser. D'ailleurs, cher Michel, à votre place, je porterais plainte contre l'État qui vous a laissé devenir un garnement drogué à l'argent, et j'exigerais une colossale réparation financière à titre de dommages et intérêts pour le préjudice subi. Mais, si vous voulez suivre une cure de désintoxication radicale, je peux également vous téléporter sur l'île déserte : là où il y en a pour 100, il y en a pour 101. Monsieur le Président, je reviens à vous, j'espère pour les finances de votre pays que Michel n'aura pas la mauvaise idée d'intenter une action en justice. Des émissions télévisées comme celle-ci, Monsieur le Président, il en fau-

drait tous les soirs, jusqu'au 3 août 2017, puisque notre référendum aura lieu le lendemain. Tous les soirs, des serviteurs de la Mutualisation des Aptitudes Humaines, un esclave du Dieu Argent, et un journaliste capable de lui poser des batteries de questions indélicates.

*Le Président*

Il serait très difficile de commenter point par point votre long monologue, je vais donc vous poser cette question: quels problèmes économiques comptez-vous résoudre avec cette limite fixée à 100 000 euros par an ?

*Ikariane Slidovyne*

Aucun.

*Le Président*

Je vous demande pardon ?

*Ikariane Slidovyne*

Aucun, Monsieur le Président. Absolument aucun. Tous les économistes qui nous écoutent, y compris ceux qui estiment que la cupidité humaine doit être sérieusement combattue, pourront en témoigner dès demain: notre maximum de 100 000 euros annuels, à lui seul, ne règle pas l'ombre d'un problème économique à l'échelle mondiale. La liste des raisons est interminable.

Pour chaque pays du monde, considérez, à l'heure où nous parlons, le niveau de vie moyen, la possibilité d'accéder facilement à l'eau potable, et, plus généralement, les infrastructures, le salaire minimum, s'il existe, et tous les autres paramètres, qui, directement ou indirectement, ont des conséquences majeures sur les vies des êtres humains. Pour d'innombrables causes, le fait de recevoir 100 000 euros par an dans un pays A et le fait de recevoir 100 000 euros par an dans un pays B n'engendrent pas, a priori, les mêmes conditions matérielles d'existence. Pour le dire autrement, ce référendum ne permet pas, à lui seul, de créer l'harmonisation mondiale que certains citoyens, attentifs à l'écologie et profondément hostiles au capitalisme, appellent de leurs vœux.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, notre référendum ne se veut en rien porteur d'une dimension économique. Il pose, avant toute autre chose, une question déontologique : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, admettez-vous que l'enrichissement infini pour une extrême minorité de la population mondiale a moins de valeur que la possibilité, pour la totalité du genre humain, d'accéder à ce qui est vital, à savoir, la nourriture, la médecine, l'instruction, la culture et un logement décent ? Avec une limite fixée à 100 000 euros par an, nous ne faisons pas disparaître le luxe. Nous faisons disparaître le luxe illimité. Monsieur le Président, parmi les nombreuses personnes qui nous écoutent en ce moment, certaines, je puis vous l'affirmer, estiment que nous n'allons pas assez loin dans la décroissance. En réalité, nous aurions souhaité aller beaucoup plus loin, mais nous devons préciser que si le « oui » l'emporte à 90 %, Ikariane Slidovyne et moi-même ne mettrons pas la science de l'espèce Kalnirélande au service des êtres humains, tout simplement parce que les lois interplanétaires interdisent for-

mellement de confier une technologie trop avancée à une espèce sensiblement éloignée de la civilisation. Si nous avons le droit de placer certains outils extrêmement sophistiqués entre vos mains, il serait théoriquement possible, en moins de 6 mois, de métamorphoser la Terre en un petit paradis.

*Ikariane Slidovyne*

Malheureusement, Monsieur le Président, avec de tels outils entre les mains et un niveau philosophique moyen sur lequel je ne vais pas à nouveau m'appesantir, l'espèce humaine n'aurait même plus besoin de l'espèce Rine-Sing-End-Lame pour transformer la planète en un véritable enfer.

*Le Président*

Afin que les choses soient bien claires pour toutes les personnes qui nous regardent, si la réponse « oui » ne l'emporte pas à 90 %, vous laisserez ces brutes massacrer des milliards d'êtres humains sans défense. Je sais bien qu'à vos yeux, nous ne sommes que des barbares, mais est-ce que votre démarche vous semble civilisée ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, vous posez là une question très pertinente, et je n'ai aucune réponse simple à vous apporter. Peut-être est-il temps de vous faire un aveu. Hier, et c'est aisément vérifiable, Ikariane Slidovyne a prononcé, entre autres, les mots suivants : « En de nombreuses circonstances, nous allons être contraints d'employer des termes simples, parfois même simplistes, afin que

vous soyez en mesure de nous comprendre. » Et, quelques instants plus tard, il a ajouté ceci : « Il existe également ce que nous appellerons un comité des espèces civilisées, qui a pour objectif, entre autres, de veiller sur la paix interplanétaire. » Monsieur le Président, Ikariane Slidovyne et moi-même essayons d'adapter notre communication, et parfois, afin de gagner du temps, nous avons recours à des abus de langage. Ikariane Slidovyne utilise l'expression « ce que nous appellerons », et c'est là que mon aveu arrive, Monsieur le Président : aucune espèce, dans l'Univers, n'est civilisée. Aucune espèce ne peut avoir la prétention d'être civilisée, tout simplement parce qu'aucun être vivant dans l'Univers n'est capable de définir formellement le mot « civilisé ». D'ailleurs, aucun être vivant dans l'Univers n'est capable de définir formellement le mot « justice ». Dans le texte que j'ai lu hier, Monsieur X explique que la justice est, selon lui, un idéal indéfinissable à court terme. En réalité, l'expression « à court terme » est de trop. La justice, la civilisation, sont des idéaux indéfinissables, et si un être vivant, quelle que soit l'espèce à laquelle il appartient, clame qu'il a une vision complète de ce qu'est la justice, et qu'il ne peut pas se tromper à ce propos, alors, il démontre, par cette seule prétention, qu'il n'a absolument aucune idée de ce que ce mot signifie. Monsieur le Président, l'espèce Kalnirélande n'est pas une espèce civilisée, mais elle essaie de l'être. Ikariane Slidovyne et moi-même ne pouvons pas nous définir comme des êtres civilisés, mais nous essayons de mériter ce titre, en respectant, quoi qu'il arrive, une longue série de conditions qui nous semblent nécessaires, sans savoir si le fait de les respecter constitue une condition suffisante. Monsieur le Président, insistons lourdement, car les personnes qui nous écoutent sont en droit de trouver cela complexe : que signifie le mot « civilisé » ? Nul ne le sait. Aucun être vivant ne peut définir ce mot. Par conséquent, aucun être vivant ne peut prononcer cette phrase : « Moi, je suis civilisé. »

### *Ikariane Slidovyne*

Chers petits humains, vous savez déjà, j'imagine, que l'amour n'existe pas, et que seules les preuves d'amour existent. De la même manière, on peut dire que la justice et la civilisation n'existent pas, et que seuls les signes de justice et de civilisation existent.

### *Le Président*

Soit, Messieurs. Cela ne change pas vraiment ma question : en quoi le fait d'abandonner la planète Terre à ces brutes ressemble-t-il à un signe de justice ou de civilisation ?

### *Ikleimonide S.*

Ce qui est clair, Monsieur le Président, c'est que notre démarche est extrêmement imparfaite, et nous en sommes conscients. Mais il est un point fondamental que vous ne devez pas perdre de vue : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, si l'espèce Rine-Sing-End-Lame n'a pas colonisé la Terre en 1976, c'est parce que les assassins idéologiques de l'espèce Kalnirélande existent, et qu'ils sont détenteurs d'aptitudes très particulières. Pendant 40 années, nous avons placé nos aptitudes à votre service, sans y être obligés, et sans rien vous demander en retour. Aujourd'hui, ce que nous vous demandons, c'est de reconnaître que la cupidité est un principe indéfendable. Le fait de protéger la Terre, Monsieur le Président, a pour Ikariane Slidovyne et moi-même une conséquence très simple à comprendre : pendant que nous sommes ici, nous ne pouvons pas explorer la partie de l'Univers que nous ne connaissons pas encore. Et, quoi qu'en pensent certains de vos scientifiques, l'Univers est infini. À l'heure où nous parlons, il y

a peut-être, dans l'Univers, des espèces que nous pourrions aider, d'une manière ou d'une autre, à résoudre un problème. Et, pardon de le dire ainsi, Monsieur le Président, ces espèces méritent peut-être davantage notre aide que l'espèce humaine. Si cette dernière veut continuer à bénéficier de notre protection, alors, elle doit nous le dire, et massivement. Dans le cadre de ce référendum, le choix qui vous est laissé est incroyablement simple. Si le « oui » ne l'emporte pas avec une majorité écrasante...

*Ikariane Slidovyne*

Oui, écrasante, parce que nous ne saurions nous contenter d'une timide majorité, comme, par exemple, 51,6 %. Enfin, j'ai pris un nombre totalement au hasard.

*Ikleimonide S.*

Merci, Ikariane, pour cette indispensable précision. Si le « oui » ne l'emporte pas avec une majorité écrasante, alors, nous vous laisserons vivre avec des créatures qui sont tout aussi cupides que certains êtres humains. Nous permettrons au genre humain de voir ce qui se passe lorsque l'avidité est poussée à son paroxysme. Nous permettrons au genre humain de découvrir une espèce, qui, elle aussi, croit profondément aux rapports de force. Le Dieu Argent, Monsieur le Président, n'est pas seulement une drogue, il est aussi un instrument de domination de l'immense majorité par une extrême minorité. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je ne suis pas en droit de vous renseigner sur la stratégie que l'espèce Rine-Sing-End-Lame compte mettre en œuvre pour coloniser la planète Terre. Mais je peux vous certifier que les êtres humains qui survivront et qui ne trouveront pas la force de mettre un terme à leurs jours



vivront dans des conditions absolument épouvantables. Monsieur le Président, au cours de notre entretien, le mot « esclave » a été prononcé à de nombreuses reprises. Eh bien, c'est exactement ce que les êtres humains seront pour les membres de l'espèce Rine-Sing-End-Lame. Des esclaves, avec tout ce que cela implique.

*Ikariane Slidovyne*

Il faut tout de même vous dire, Monsieur le Président, que dans sa description de l'espèce Rine-Sing-End-Lame, Ikleimonide S. fait volontairement l'impasse sur tous les éléments positifs qu'elle apportera à l'espèce humaine. Pour résumer, Monsieur le Président, avec l'espèce Rine-Sing-End-Lame, vous allez avoir le choc de simplification dont vous avez toujours rêvé. Avant tout, l'espèce humaine connaîtra le plein-emploi. Contre le chômage, il faut le marteler, on n'a pas tout essayé. De plus, tous les êtres humains auront un contrat à durée indéterminée. Ajoutons qu'il n'y aura absolument aucune forme de discrimination à l'embauche, l'espèce Rine-Sing-End-Lame exècre cette effroyable injustice. Vous avez 19 ans? Vous travaillez. Vous avez 6 ans? Vous travaillez. Vous avez 84 ans, et il vous reste 3 jours à vivre? Vous travaillez. Pour finir, l'espèce Rine-Sing-End-Lame réussit un tour de force incroyablement admirable : elle sait faire plaisir à la gauche et à la droite. À la gauche, elle garantit l'interdiction absolue des licenciements. À la droite, elle garantit le respect inconditionnel de la valeur travail, avec 119 heures hebdomadaires, ainsi qu'une échelle de salaires qui va, tenez-vous bien, de 1 fois le SMIC à 945 386 fois le SMIC, mes calculs sont formels. Bon, d'accord, avec l'espèce Rine-Sing-End-Lame, le SMIC vaut zéro euro, mais si les êtres humains se plaignent tout le temps... Ah, j'oubliais ! Le salaire n'est même pas imposable. Donc, Ikleimonide S., mon vieil ami, ne noircissons pas le tableau à l'excès.

*Le Président*

Messieurs, pourquoi avoir choisi 100 000 euros par an ? Pourquoi pas 120 000, ou 80 000 ? Je ne suis pas en train de vous conseiller 80 000, mais j'essaie de comprendre la raison pour laquelle vous avez choisi ce nombre.

*Ikariane Slidovyne*

France, vote, 18 ans, autoroute, 130 kilomètres à l'heure, limite, avantages, inconvénients.

*Le Président*

Mais qu'êtes-vous donc en train de bredouiller ? Vous n'avez pas compris ma question ?

*Ikariane Slidovyne*

Bien sûr que si, Monsieur le Président. C'est vous qui ne comprenez pas ma réponse, mais je vous accorde qu'elle est franchement laconique. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, en France, pour pouvoir voter, il faut avoir au moins 18 ans. Et, toujours en France, la vitesse maximale autorisée sur autoroute, dans des conditions idéales de circulation, est fixée à 130 kilomètres à l'heure. Pourquoi 18 ans, Monsieur le Président ? Avez-vous, quelque part dans une armoire, une argumentation scientifique de 42 563 pages qui permet de démontrer qu'une fois qu'un être humain est venu au monde, il faut attendre que la Terre fasse 18 révolutions autour du Soleil pour lui donner, entre autres, le droit de vote ? Une personne qui vit en France, qui a 17 ans

et 11 mois, est-elle nécessairement incapable de s'intéresser à la politique? Cette limite est évidemment arbitraire, et elle est évidemment discutable. Faudrait-il la remplacer par un minimum de 17 années, par un minimum de 19 années, par un minimum de 6 143 jours? Il n'y a aucune vérité absolue dans ce domaine. Imaginons à présent qu'on supprime, au sujet du droit de vote en France, la notion même de limite. Alors, chaque personne a le droit de voter, y compris les enfants de 10 ans, les enfants de 6 ans, les enfants de 2 ans, et ainsi de suite. Faut-il donner le droit de vote à des enfants de 2 ans? Nous vous laissons seuls juges. Passons, si vous le voulez bien, à la question des limitations de vitesse. Pourquoi 130 kilomètres à l'heure? Pourquoi pas 128 kilomètres à l'heure? Pourquoi pas 134,57 kilomètres à l'heure? On ne peut pas démontrer que 130 kilomètres à l'heure est la limite optimale. D'ailleurs, faut-il absolument fixer une limite? Si un citoyen, que je vais nommer Alain, souhaite répondre « non » parce qu'il a très envie de rouler à 160 kilomètres à l'heure sur autoroute, alors, Alain doit comprendre instantanément que les automobilistes qui auront la possibilité matérielle et le désir de rouler à 300 kilomètres à l'heure sur la même autoroute que lui le feront. Là, Monsieur le Président, Alain se dit peut-être que les voitures qui permettent de rouler à 300 kilomètres à l'heure ne sont pas très nombreuses. C'est vrai, mon cher Alain, mais si vous avez, un jour, un accident très grave à cause d'un automobiliste qui roule à 300 kilomètres à l'heure, et si vous êtes, par exemple, paralysé à vie, j'ai quelques raisons de croire que vous ne vous consolerez pas en vous disant : « C'est vrai, je suis paralysé à vie, mais des accidents comme celui-là, c'est extrêmement rare, donc je n'ai pas à me plaindre. » Dans ces deux exemples, Monsieur le Président, d'importantes questions sont posées. Première question : faut-il fixer une limite? Deuxième question : si la réponse est non, alors, quels sont les avantages et les inconvénients? Troisième question : si la réponse est oui, alors, quelles sont les valeurs possibles de cette limite, et pour chaque valeur possible, quels sont, là encore, les avantages et les inconvénients? À présent, Monsieur le Président,

je reviens à votre question : pourquoi 100 000 euros par an ? Avons-nous, Ikleimonide S. et moi-même, une démonstration permettant d'établir que le revenu maximum optimal d'un être humain, exprimé en euros, doit être, comme par hasard, un nombre dont le logarithme décimal appartient à l'ensemble des entiers naturels ?

*Ikleimonide S.*

Ikariane, mon vieil ami, as-tu réellement la conviction d'être intelligible ?

*Ikariane Slidovyne*

Ah, c'est vrai : Mathématiques, espèce humaine, réussite différée. Monsieur le Président, il n'y a strictement aucune raison pour que la limite optimale soit un nombre rond, comme 10 000, 100 000 ou 1 000 000. La dimension arbitraire de notre choix est indiscutable. Mais, au risque d'être franchement insistant, faut-il fixer une limite ? Si on répond par la négative, alors, quels sont les avantages et les inconvénients ? Si on répond par l'affirmative, alors, quelle valeur choisit-on, et quels sont les avantages et les inconvénients ? Monsieur le Président, je ne peux pas vous donner ici la liste complète des avantages et des inconvénients que notre choix engendre. Je vais me contenter d'énoncer une vérité absolue. Cette vérité absolue, nous l'avons déjà mentionnée : plus de 99 % des êtres humains sont capables de vivre avec un revenu inférieur ou très inférieur à 100 000 euros par an. Si plus de 99 % des êtres humains possèdent cette compétence, alors, il est raisonnable d'en déduire que cette compétence est basique, et qu'elle est accessible à tous. Et, s'il le faut, nous organiserons, à l'attention des esclaves du Dieu Argent, des stages dont le thème sera : « Comment fait-on

pour vivre avec seulement 100 000 euros par an? » Comme nous sommes bons princes, les stages seront gratuits. Enfin, Monsieur le Président, il y a quelques minutes, Ikleimonide S. a prononcé le mot « décroissance ». Imaginons le scénario suivant : je prends la décision, totalement illégitime, d’anéantir l’espèce Rine-Sing-End-Lame afin de débarrasser les êtres humains de cette menace. Puis, Ikleimonide S. et moi-même quittons la planète Terre en vous souhaitant « bonne chance ». Eh bien, Monsieur le Président, la seule question qui se pose est celle-ci : la quatrième, c’est pour quand ?

*Le Président*

La quatrième ?

*Ikariane Slidovyne*

Oui, la quatrième, Monsieur le Président. Cette formulation n’est pas assez explicite ?

*Le Président*

Non, elle ne l’est pas, et j’imagine que les personnes qui nous écoutent se posent des questions.

*Ikariane Slidovyne*

Tant mieux ! On ne se pose jamais assez de questions. Chers petits humains, lorsqu’on se trouve sur un champ de bataille, si l’on veut avoir une chance de survivre, la toute première chose

à savoir, c'est qu'on est sur un champ de bataille. À l'heure où nous parlons, et je me contente d'énoncer ici une banalité, les êtres humains sont plongés dans la troisième guerre mondiale, qui est économique. Comme dans toutes les guerres, tous les coups sont permis. Par exemple, nous en avons déjà parlé, 800 millions d'êtres humains souffrent de malnutrition, il est techniquement possible d'y mettre un terme, vous ne le faites pas. Les moyens financiers et matériels ne manquent pas pour résoudre le problème. Nous sommes en 2016, les ressources naturelles de la Terre sont suffisantes pour nourrir convenablement tous les êtres humains, mais ce choix n'est pas retenu par les prétendus responsables de la planète. Insistons lourdement : même lorsqu'il y a assez de ressources naturelles pour tout le monde, vous laissez des personnes mourir de faim. Le jour où il n'y aura plus assez de ressources naturelles pour tout le monde, et ce jour ne saurait tarder, que se passera-t-il, Monsieur le Président ? D'un point de vue international, vous aurez droit à la quatrième guerre mondiale. Et, au sein de chaque nation, il faudra une coercition drastique pour que la pénurie soit acceptée par la majorité de la population.

### *Le Président*

Je vous trouve particulièrement pessimiste.

### *Ikariane Slidovyne*

C'est votre droit le plus strict, Monsieur le Président. Cela étant dit, Ikleimonide S. et moi-même espérons ardemment que vous avez déjà, au cours de votre existence, entendu le mot « écologie ». Par exemple, les ressources naturelles de votre planète ne sont pas infinies, mais cette vérité absolue ne semble pas vous inquiéter : la

croissance reste à vos yeux LA solution à tous les problèmes. Les tâches sont admirablement réparties : certains êtres humains démolissent la planète pour fabriquer d'innombrables objets totalement inutiles, d'autres êtres humains sont chargés de concevoir des slogans idiots afin de les présenter comme des objets absolument indispensables. Vous appelez cela la publicité, nous appelons cela le conditionnement. Chers petits humains, si le « oui » l'emporte à 90 %, alors, ce principe devra être sérieusement remis en question. D'ailleurs, lorsque j'évoque les objets totalement inutiles, je ne parle pas exclusivement des produits ostentatoires, comme les voitures de cauchemar et les cailloux ridicules. Monsieur le Président, considérons une voiture qui coûte 300 000 euros, qui peut rouler à 350 kilomètres à l'heure, qui donne à son propriétaire l'illusion d'être une personne plus importante que les autres, et qui consomme 25 litres de carburant aux 100 kilomètres. Aux yeux de certains de vos congénères, c'est une voiture de rêve. Aux yeux de votre serviteur et de toute personne qui se préoccupe sérieusement de l'écologie et de l'exemplarité, c'est une voiture de cauchemar. De même, à la place de la formule « pierre précieuse », je me permets de convoquer l'expression « caillou ridicule », et à toutes les personnes qui se posent la question, ce n'est pas un clin d'œil à Monsieur Jean-Baptiste Poquelin. Ce qui est amusant, avec les cailloux ridicules, c'est qu'il y en a pour tous les prix. Les personnes qui n'ont pas assez d'argent pour s'offrir un caillou ridicule à 50 000 euros se consolent avec un caillou ridicule à 500 euros. Chers petits humains, voulez-vous continuer à démolir votre planète pour fabriquer des voitures de cauchemar, afin de satisfaire les caprices des garnements drogués et d'alimenter les fantasmes de ceux qui les jalouent ? Voulez-vous continuer à démolir votre planète pour fabriquer des cailloux ridicules, afin de faire briller vos doigts en lieu et place de vos esprits ? Comme je vous l'ai dit, Monsieur le Président, ce questionnement ne doit pas être circonscrit aux produits ostentatoires. Chaque année, les êtres

humains produisent des millions d'objets qui n'apportent absolument rien de vital, de fonctionnel ou de confortable, comme si la planète Terre avait des ressources illimitées.

*Le Président*

Vous avez, je suppose, des exemples à l'esprit ?

*Ikariane Slidovyne*

Les cravates.

*Le Président*

Les cravates ?

*Ikariane Slidovyne*

Parfaitement, Monsieur le Président : les cravates. Pouvez-vous, je vous prie, m'expliquer à quoi sert une cravate ?

*Le Président*

Si je vous répons que vous vous moquez de moi, vous allez encore me féliciter pour mon extraordinaire lucidité ?



Je ne me moque pas de vous, Monsieur le Président. La question des cravates est très sérieuse ! Mais puisque vous semblez en douter, je vais reformuler le problème. Pourquoi conseille-t-on aux êtres humains qui en ont la possibilité de baisser leur thermostat ? Pour faire des économies d'énergie. On ne demande pas à ces personnes de revenir à l'âge de pierre, on leur demande de faire un petit effort, et on explique que si chacun, de son côté, fait un petit effort pour économiser l'énergie, alors, la somme des petits efforts est une bonne chose pour la planète. À présent, Monsieur le Président : cravate, avantages, inconvénients. Cet objet n'est pas vital, il n'est pas fonctionnel, il n'est pas confortable, et il n'est même pas le symbole d'une aptitude particulière ou d'une quelconque forme d'honorabilité. Le dernier des idiots peut porter une cravate, un tueur en série peut porter une cravate. Que les choses soient claires, Monsieur le Président, je ne suis absolument pas en train d'insinuer que vous pourriez être un tueur en série. Maintenant, si certains êtres humains estiment sincèrement qu'une cravate est jolie, libre à eux d'en acheter une, ou même plusieurs. Ma préoccupation, Monsieur le Président, est ailleurs : dans certaines professions, le port de la cravate est obligatoire. OBLIGATOIRE. Cet objet est inutile, mais pour exercer certains métiers, cet objet est nécessaire. ON NE PEUT PAS S'EN PASSER. Donc, par construction, il faut, chaque année, fabriquer des millions de cravates, y compris pour les personnes qui sont obligées d'en porter une alors qu'elles ne le désirent pas. Bien entendu, tout cela a un coût écologique. Martin travaille dans une banque. Si Martin baisse son thermostat pour faire des économies d'énergie, alors, Martin est un citoyen responsable. En revanche, si Martin explique à son supérieur hiérarchique que la cravate est un objet totalement inutile, et que l'arrêt de sa fabrication à l'échelle mondiale permettrait de réaliser des économies d'énergie, alors, le supérieur hiérarchique adressera à Martin cette réponse magnifique-

ment rationnelle, scientifique, structurée, philosophique, pertinente et analytique : « Ah ben oui, mais c'est comme ça ! » Naturellement, Monsieur le Président, Ikleimonide S. et moi-même sommes obligés de nous incliner, que dis-je, de nous prosterner devant la sublime érudition qui est véhiculée par une argumentation aussi époustouflante. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je vous invite respectueusement à retenir ceci : au nom du « Ah ben oui, mais c'est comme ça ! », on peut vous faire faire quasiment n'importe quoi. Par exemple, si, dans cinq ans, la mode vous demande de vous attacher trois morceaux de ficelle autour du front, avec le premier morceau, autrement dit, celui du haut, noué sur la tempe gauche, le deuxième morceau noué sur la tempe droite, et le troisième morceau, autrement dit, celui du bas, noué entre les deux yeux, alors, vous le ferez. Bien entendu, il y aura sans doute des rebelles qui n'hésiteront pas, quelle audace, à nouer le premier morceau sur la tempe droite et le deuxième morceau sur la tempe gauche. Monsieur le Président, si vous le voulez bien, nous appellerons « objet cravatesque » tout objet absolument inutile dont la détention est imposée à une partie de l'humanité. Chers petits humains, combien d'objets cravatesques fabriquez-vous par an ? Quelle quantité d'énergie volez-vous à votre planète pour avoir cette indispensable satisfaction ? Monsieur le Président, je vous rassure, notre objectif n'est pas de convertir l'espèce humaine au naturisme. Notre objectif est d'inviter les êtres humains à se poser cette question : de quoi avons-nous véritablement besoin pour traverser cette vie ?

*Ikleimonide S.*

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, il faut ajouter qu'Ikariane Slidovyne et moi-même n'avons aucune légitimité pour répondre à cette question à votre place. Définir ce qui est vital, ce qui est fonctionnel, ce qui est confortable, ce qui est luxueux :

voilà un problème particulièrement complexe, et pour d'innombrables raisons. Mais s'il est un point sur lequel nous avons le devoir d'insister, c'est bien celui-ci : pour vivre en société, l'instruction et la culture sont vitales. VITALES. Elles ne le sont pas au même titre que l'oxygène. Mais, sans l'instruction et la culture, il n'y a pas d'égalité entre les hommes et les femmes, il n'y a pas la médecine pour sauver des vies, il n'y a pas de sécurité au sein d'un pays, il n'y a pas de paix durable entre les nations.

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, tous les jours, l'ignorance détruit des vies humaines. Et, tous les jours, la connaissance permet d'en sauver. Par ailleurs, et je vais rester délibérément énigmatique, il y aura toujours des ignorants pour donner des ordres. Il faudra toujours des génies pour leur désobéir. Nous souhaitons que chaque être humain médite ces quelques mots. Comme je le rappelais il y a quelques minutes, on ne se pose JAMAIS assez de questions.

*Le Président*

Messieurs, je vous prie de m'excuser, mais j'ai un doute : si le « oui » l'emporte à 90 %, avez-vous l'intention d'interdire purement et simplement la fabrication des objets que VOUS jugerez inutiles ?

*Ikariane Slidovyne*

Interdire ? Mais pas le moins du monde, Monsieur le Président ! S'il faut interdire aux êtres humains de fabriquer des objets idiots,

et s'il faut jeter en prison tous les contrevenants, alors, la facture écologique correspondant à la nécessaire fabrication des nouveaux pénitenciers sera explosive, et...

*Le Président*

Vous ne pouvez pas vous en empêcher, n'est-ce pas ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, puis-je vous demander de quoi vous parlez ?

*Le Président*

Vous ne lisez pas dans mon esprit ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, par courtoisie, Ikleimonide S. et moi-même n'avons pas souhaité recourir à cette option au cours de notre entretien. Cela étant dit, je devine aisément la signification de votre question, mais pour toutes les personnes qui nous écoutent, je vais vous prier de la préciser explicitement.

*Le Président*

Votre ami s'efforce, depuis le début de notre discussion, de se montrer affable, compréhensif, patient. Mais vous, pour une

raison que j'ignore, vous en voulez aux êtres humains, vous les méprisez ouvertement. Pourquoi ?

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président...

*Ikleimonide S.*

Non, Ikariane. Si tu le permets, c'est moi qui vais m'en charger.

*Ikariane Slidovyne*

Mais je t'en prie.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, souhaitez-vous vraiment que je réponde à votre question avec franchise ? Je dois vous en prévenir, l'explication est très longue. Et pourtant, comme toujours, j'ai bien l'intention de simplifier au maximum.

*Le Président*

Oui, je le souhaite.

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, avant tout, vous devez savoir qu'il y a quelques semaines, le comité des espèces civilisées, ou, plus précisément, le comité des espèces en quête de civilisation nous a conseillé d'abandonner l'espèce humaine, autrement dit, de laisser l'espèce Rine-Sing-End-Lame conquérir la Terre. Cette recommandation n'est en aucun cas la manifestation d'un manque de compassion des membres du comité. Simplement, et j'ai déjà évoqué cette question, lorsque des assassins idéologiques de l'espèce Kalnirélande veillent sur une planète, ils sont dans l'incapacité d'approfondir leurs connaissances au sujet de l'Univers. Ikariane Slidovyne, Monsieur le Président, à chaque nanoseconde qui s'écoule, est obsédé, je devrais même dire torturé par la question suivante : dans la partie de l'Univers que nous n'avons pas encore visitée, existe-t-il, à l'heure où nous parlons, une espèce pacifique qui subit la violence d'une espèce barbare ? Existe-t-il une espèce pacifique qui pourrait être sauvée par l'intervention d'un assassin idéologique de l'espèce Kalnirélande ? Les membres du comité, quant à eux, se posent exactement la même question, mais cette dernière ne les plonge pas dans une indescriptible souffrance. Quoi qu'il en soit, Monsieur le Président, lorsque j'ai expliqué aux membres du comité que nous pouvions aider l'espèce humaine à progresser, je n'ai pas réussi à les convaincre. Alors, Ikariane Slidovyne est intervenu. Il a cautionné ma théorie, et il a indiqué au comité que nous allions tenter une expérience pour vous persuader de changer. Il est impossible de vous décrire dans les moindres détails le fonctionnement de notre hiérarchie, car nous en avons une. Pour le dire avec des mots très accessibles, le comité est en position de donner un ordre aux 37 âmes dont je suis détenteur en s'appuyant sur une hypothèse, mais il a besoin d'une vérité absolue pour en donner un aux 902 âmes d'Ikariane Slidovyne. Ce qui est indéniable, c'est que sans l'intervention d'Ikariane

Slidovyne, la planète Terre serait déjà sous le contrôle de l'espèce Rine-Sing-End-Lame. À présent, Monsieur le Président, je vais vous expliquer pour quelle raison Ikariane Slidovyne est à ce point tourmenté. Cette histoire se déroule sur notre planète d'origine. C'était il y a plusieurs millions d'années. Peut-être en serez-vous surpris, sur cette planète, il n'y avait que l'espèce Kalnirélande. Naturellement, Monsieur le Président, la perfection n'est pas de cet Univers, mais nous vivions en harmonie les uns avec les autres. Les rapports de force, aussi étonnant que cela puisse sembler aux êtres humains, ne faisaient pas partie de notre existence. Nous étions tournés vers la quête de la vérité, de la justice, de la logique, de la cohérence, de l'organisation optimale, de la compassion, de l'exemplarité, de l'honneur, de la bienveillance, du partage, du bien public. Nous étions déjà des télépathes de haut niveau. En revanche, nous n'avions pas la maîtrise des télékinésies classique, atomique et mentale. Un jour, et j'emploie le mot « jour » afin que l'on puisse m'entendre, nous avons été attaqués par une espèce extérieure à notre planète. Précisons-le, il ne s'agit pas de l'espèce Rine-Sing-End-Lame. Des milliers de membres de l'espèce Kalnirélande ont été massacrés. Nous n'étions pas de taille à nous défendre, Monsieur le Président. Nous avons, très rapidement, appris qu'aucun discours rationnel n'était susceptible de convaincre cette espèce barbare de quitter notre planète, ou, au moins, d'y vivre en bonne intelligence avec nous. Nous avons saisi à quel point notre désir de paix n'avait rien d'universel. Nous avons compris, Monsieur le Président, que l'assassinat de cette espèce barbare était la seule option envisageable. Mais comment faire ? La force physique et la technologie étaient très clairement de leur côté. Quelques membres de l'espèce Kalnirélande, parmi lesquels Ikariane Slidovyne et votre serviteur, ont alors eu l'idée suivante : un usage inédit de nos aptitudes télépathiques, ou, plus précisément, la mise au point d'une onde mentale mortelle. Cela nous a évidemment demandé un temps considérable, mais nous

avons réussi à créer cette arme. Avant même de l'utiliser, nous savions que cette onde mentale mortelle n'était pas seulement létale pour les membres de l'espèce barbare, mais aussi pour les membres de l'espèce Kalnirélande. À l'époque, c'est le moins que l'on puisse dire, nous n'étions vraiment pas au point. Un membre de l'espèce Kalnirélande a voulu passer à l'action. Sans définir une stratégie particulière, il a utilisé l'onde en mode unidirectionnel pour assassiner quelques-uns de nos ennemis. Hélas, il a été tué à son tour, et notre planète a eu droit, si j'ose dire, à toutes sortes de représailles. Monsieur le Président, l'être dont je viens de vous parler est mort il y a plusieurs millions d'années, mais il sera toujours désigné comme le premier assassin idéologique de l'histoire de l'espèce Kalnirélande, et nul ne sera jamais autorisé à porter ce titre à sa place. Après la disparition de notre ami, Ikariane Slidovyne a suggéré l'usage de l'onde mentale mortelle en mode omnidirectionnel associé à la fabrication d'un vaccin, mental lui aussi, pour l'espèce Kalnirélande. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je vais reformuler : notre objectif était de tuer tous nos ennemis, en une seule fois, afin de rendre impossible toute contre-attaque de leur part. En mode omnidirectionnel, l'onde mentale mortelle se propage, par définition, dans toutes les directions, et éradique la totalité des êtres qui se trouvent sur la planète, ce qui n'est pas notre but. Mais si on crée une sorte de vaccin contre cette onde mortelle, si on parvient à administrer ce vaccin à tous les membres de l'espèce Kalnirélande, et si, ensuite, on lance l'onde, alors, seuls les barbares sont tués. Une fois encore, il nous a fallu un temps phénoménal pour mettre au point ce vaccin mental et pour le transmettre à nos semblables. Monsieur le Président, je ne suis absolument pas autorisé à vous décrire la nature exacte de ce vaccin et son mode de diffusion, je vous rappelle simplement que je fais usage du mot « vaccin » afin d'être compris, mais il n'est pas ici question d'un comprimé ou d'une injection quelconque. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, si vous prenez le temps



d'analyser mes propos, et si vous êtes logiques, vous serez amenés à vous poser des questions très pertinentes au sujet de ce vaccin mental. Les réponses à ces questions sont strictement confidentielles. Tout ce que vous avez besoin de savoir, c'est qu'un jour, il a été demandé à Ikariane Slidovyne de lancer l'onde mentale mortelle en mode omnidirectionnel. Nous avons, Monsieur le Président, la certitude de tuer tous les barbares et d'épargner tous les membres de l'espèce Kalnirélande. Alors, Ikariane Slidovyne a exécuté cet ordre. En moins de 52 secondes, tous les barbares ont été anéantis. Malheureusement, le vaccin que nous avons mis au point n'était pas parfait. Monsieur le Président, en raison de cette imperfection, il y a eu environ 300 victimes innocentes.

*Ikariane Slidovyne*

Mon vieil ami, il y a eu exactement 304 victimes innocentes, et je te prie de ne pas utiliser une valeur approchée pour parler d'un sujet aussi sensible.

*Ikleimonide S.*

Tu as raison, Ikariane. Monsieur le Président, ce jour-là, 304 membres de l'espèce Kalnirélande, des êtres qui n'avaient jamais causé de tort à qui que ce soit, ont été foudroyés par l'onde mentale mortelle d'Ikariane Slidovyne. En revanche, des centaines de milliers de membres de l'espèce Kalnirélande ont retrouvé leur liberté. Personne n'a adressé de reproches au groupe qui avait conçu le vaccin. Personne n'a adressé de reproches à Ikariane Slidovyne. Il est devenu, ce jour-là, le deuxième assassin idéologique de l'histoire de l'espèce Kalnirélande. Monsieur le Président, vous devinez peut-être ce que je vais dire, et Ikariane Slidovyne ne m'en voudra nul-

lement de l'évoquer en ces termes, cet épisode de son existence l'a totalement traumatisé. À compter de ce jour, de nombreux membres de l'espèce Kalnirélande ont développé des techniques d'assassinat de plus en plus fulgurantes, de plus en plus précises, de plus en plus rapides. Mais Ikariane Slidovyne, mû par un inaltérable mélange de colère et de culpabilité, s'est entraîné au-delà de tout ce que vous pourriez imaginer, il a toujours eu des millénaires d'avance sur nous. À l'heure où nous parlons, Monsieur le Président, Ikariane Slidovyne n'est pas seulement le plus talentueux de tous les assassins idéologiques de l'espèce Kalnirélande. D'après nos simulations, il est aussi le seul qui puisse vaincre la coalition de tous les autres. Et, à propos de coalition, je vais vous livrer, Monsieur le Président, une information que vous ne croirez peut-être pas. Nous avons visité des milliers de planètes, nous connaissons des milliards d'espèces. Toutes les expériences virtuelles que nous avons réalisées nous conduisent à la même conclusion : si tous les représentants de ces espèces pouvaient s'unir pour affronter Ikariane Slidovyne dans le cadre d'un combat à mort, aussi invraisemblable que cela puisse vous paraître, c'est lui qui l'emporterait. Et, comble de l'insolence, Monsieur le Président, il n'aurait même pas à fournir l'ombre d'un effort pour s'assurer la victoire. Il me faut ajouter...

*Le Président*

Pardon de vous interrompre, mais vous êtes en train de me dire que votre ami est la personne, enfin, je veux dire, l'être vivant le plus puissant de l'Univers ?

*Ikariane Slidovyne*

Puissant ?

## *Le Président*

Oui, c'est bien ce que j'ai demandé.

## *Ikariane Slidovyne*

Tu vois, Ikleimonide S., c'est dans ces moments-là que je perds patience. Monsieur le Président, j'ai, effectivement, la possibilité d'exécuter tous les êtres vivants qui appartiennent aux espèces que j'ai étudiées. Et, selon vous, cela fait de moi un être puissant? Monsieur le Président, l'être vivant le plus puissant de tout l'Univers, ou d'une partie déterminée de l'Univers, ce n'est en aucun cas celui qui peut tuer tous les autres. C'est celui qui peut guérir, instruire et aider tous les autres. Je n'ai jamais croisé une telle entité. Moi, Monsieur le Président, je suis seulement un assassin idéologique. Autrement dit, je ne suis presque rien. Cela étant précisé, ce ne sont pas les êtres humains qui me mettent en colère, mais leur propension à laisser l'ignorance guider certains de leurs actes. Chers petits humains, lorsque je mobilise mes 902 âmes, je vois, en moins d'une seconde, le paradis que votre planète pourrait être et l'enfer que vous en avez fait. Comment pouvez-vous croire que les femmes doivent obéir aux hommes? Comment pouvez-vous méconnaître les terrifiantes dégradations que vous infligez à votre planète pour fabriquer des produits d'une inutilité absolue? Comment pouvez-vous admettre que 800 millions d'êtres humains ne mangent pas à leur faim, alors que ce n'est nullement une fatalité? Comment pouvez-vous prononcer l'expression « self-made-man » sans percevoir immédiatement ce qu'elle a de grotesque? Comment pouvez-vous vous abstenir de vous interroger sur la légitimité des contraintes que certains de vos supérieurs hiérarchiques font peser sur vous, alors qu'ils seraient totalement incapables de s'appliquer ces contraintes à eux-mêmes? Comment pouvez-vous ne pas voir ce qu'un entre-

tien d'embauche a d'effrayant, puisqu'il n'est, la plupart du temps, absolument rien d'autre qu'un acte de mendicité? Comment pouvez-vous supporter d'être en compétition les uns contre les autres, avec toutes les conséquences absolument inacceptables que cela peut avoir? Qu'il me soit permis de vous livrer une illustration. Monsieur le Président, vous êtes responsable d'une structure qui s'appelle la France. La France est un des pays les moins barbares du monde, et c'est aussi un des pays les plus riches du monde. Pourtant, en France, il y a environ 8 millions de personnes qui vivent dans la pauvreté. La France, à l'heure où nous parlons, est donc une structure qui envoie ce message à ses habitants : Madame, Mademoiselle, Monsieur, il y a 8 millions de pauvres, il faudrait un miracle pour que la pauvreté disparaisse, d'ailleurs, il faudrait aussi un miracle pour que le nombre de pauvres soit divisé par deux, donc, Madame, Mademoiselle, Monsieur, si vous voulez avoir accès à ce qui est vital, alors, il faut être meilleur que les autres, ou il faut donner l'impression que vous êtes meilleur que les autres, ou il faut être un héritier, ou il faut épouser une personne aisée que vous n'aimez pas, ou il faut enfreindre la loi sans vous faire prendre, mais quoi qu'il arrive, il y aura des millions de personnes qui vivront dans la pauvreté, et la seule question, c'est de savoir sur qui ce drame s'abattra. Monsieur le Président, ce discours est terrifiant au plus haut point, parce que la souffrance est facturée d'avance ; d'ailleurs, certaines personnes à la fois honnêtes et compétentes connaîtront cette souffrance, et certaines personnes malhonnêtes ou incompetentes ne la connaîtront pas. Bien entendu, je pourrais vous poser 10 000 autres questions du même genre. Certains êtres humains, je m'en réjouis, sont déjà capables de visualiser les formes de barbarie les plus nuisibles, qu'elles viennent d'un individu isolé ou d'une structure, qu'elles aient des conséquences spectaculaires ou insidieuses ; malheureusement, ils ne sont pas assez nombreux. Monsieur le Président, j'aime à croire que cette deuxième leçon, qui touche à sa fin, aidera tous vos congénères à progresser.

*Le Président*

Malgré tous les reproches que vous nous adressez, vous avez, si j'ai bien compris, usé de votre influence pour sauver notre planète. Pourquoi ?

*Ikariane Slidovyne*

Savez-vous ce qu'est un chien guide, Monsieur le Président ?

*Le Président*

Un chien guide ? Vous parlez des chiens qui sont mis à la disposition des personnes non-voyantes ?

*Ikariane Slidovyne*

En effet, Monsieur le Président. Ces événements se sont déroulés en 2010, dans une grande ville de France. J'y ai aperçu une dame aveugle, accompagnée par un berger allemand. Madame, j'ai pris le temps de vous suivre, pendant quelques minutes. À un moment donné, vous avez croisé quelques personnes et un groupe de quatre chiens, quatre chiens ordinaires, si je peux me permettre de les désigner ainsi, et ces quatre chiens se sont mis à aboyer. Le volume sonore était spectaculaire. Pourtant, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, le chien guide est resté admirablement serein, parfaitement concentré sur le devoir essentiel qui était le sien : veiller sur son amie, faire en sorte qu'il ne lui arrive rien. Alors, et nous avons tous nos petites manies, je me suis permis de rendre visite à l'esprit de ce berger allemand. La compassion, la

gentillesse, la bienveillance, l'honorabilité que j'y ai lues étaient absolument magnifiques. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, dans un milliard d'années, l'émotion que j'ai ressentie ce jour-là voyagera encore dans mes 902 âmes. Si vous êtes capables d'élever la conscience d'un chien à une telle sensibilité, si vous pouvez lui enseigner la beauté de l'altruisme et du dévouement, alors, Ikleimonide S. a peut-être raison. L'avenir nous le dira.

*Ikleimonide S.*

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Ikariane Slidovyne vient de vous l'indiquer, nous allons bientôt nous séparer. Évidemment, sachez que d'ici le 4 août 2017, nous nous réservons la possibilité de reprendre contact avec vous, à tout moment. Et, quoi qu'il arrive, le 11 août 2016, vous aurez déjà de nos nouvelles, car nous devons vous apporter des précisions techniques au sujet de l'organisation de notre référendum. Avant de vous quitter, je souhaite partager avec vous quelques réflexions. Être un esclave du Dieu Argent, cela n'a rien de glorieux, mais ce n'est pas incurable. Être un modeste serviteur de la Mutualisation des Aptitudes Humaines, c'est un immense honneur. Chaque personne doit mesurer avec exactitude ce qu'elle serait si les autres n'étaient pas là. Enfin, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je ne résiste pas à la tentation de prononcer 13 mots. Gardez, je vous en prie, ces mots près de vos âmes, ils pourraient vous aider à sauver votre monde.

*Ikariane Slidovyne*

Ikleimonide S., avec tes alexandrins et ton rétroacronyme préféré, tu fais de la discrimination. Les non-francophones sont clairement désavantagés.

*Ikleimonide S.*

Eh bien, mon vieil ami, il n'est jamais trop tard pour apprendre à aimer la langue de Molière.

*Le Président*

Quel rétroacronyme ?

*Ikleimonide S.*

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, voici les quelques mots dont je vous ai parlé : Mutualisation, Aptitude, Terre, Humanité, Érudition, Médecine, Abstraction, Transmettre, Imaginer, Question, Utopie, Enseignement, Solidarité.

*Ikariane Slidovyne*

Monsieur le Président, avant de conclure, je crois utile de souligner ceci : aujourd'hui, et Ikleimonide S. l'avait clairement annoncé dans son intervention du 3 août, nous n'avons quasiment rien dit d'extraordinaire. En particulier, et ceci est très facile à vérifier, les vérités absolues que nous avons martelées et les convictions que nous avons défendues se trouvent déjà, pour la plupart d'entre elles, dans d'innombrables consciences humaines. La question qui se pose est évidemment celle-ci : comment en assurer la propagation ? Ikleimonide S. vient de le rappeler, chaque personne doit mesurer avec exactitude ce qu'elle serait si les autres n'étaient pas là. Nous avons le devoir de remercier tous les êtres humains qui, quelle qu'en soit la raison, ont compris cette nécessité. En revanche, s'agissant

de ceux qui croient encore à la ridicule fable des personnes qui se construisent toutes seules, le message est celui-ci : dans moins de 24 heures, Madame, Mademoiselle, Monsieur, vous aurez la possibilité d'observer 100 edDA sur une île, et, je l'espère de toutes mes âmes, le regard que vous portez sur la planète Terre, sur l'espèce humaine, sur l'argent, sur les autres, et sur vous-même, en sera bouleversé à tout jamais. Pour achever cette deuxième leçon, je vais conseiller à tous les valets du Dieu Argent d'envisager dès aujourd'hui, et très sérieusement, de renoncer à dépenser les trois quarts du temps et de l'énergie dont ils disposent pour défendre leur sacro-sainte liberté de demeurer les radieux esclaves de leur ignorance. Autrement dit, Monsieur le Président, et, afin d'exprimer ma modeste suggestion en des termes suffisamment élémentaires pour n'être pas susceptibles de placer le cerveau humain normalo-moyen dans une irrémédiable situation de surchauffe neuronale ou synaptique... le changement, c'est maintenant !



## TABLE DES MATIÈRES

3 AOÛT 2016 .....	7
4 AOÛT 2016 .....	27

Imprimé en France  
978-2-310-03037-3  
Dépôt légal : intégrer